

1219 - 2019  
Saint François et le  
sultan al-Malik al-Kâmil,  
hier et aujourd'hui

Une année de célébration avec  
l'Institut des Hautes Etudes Islamiques



1219 - 2019  
Saint François et le  
sultan al-Malik al-Kâmil,  
hier et aujourd'hui

Une année de célébration avec  
l'Institut des Hautes Etudes Islamiques

Actes des colloques et rencontres de Gap, Paris,  
Briançon, Rennes, Marseille et Lyon.

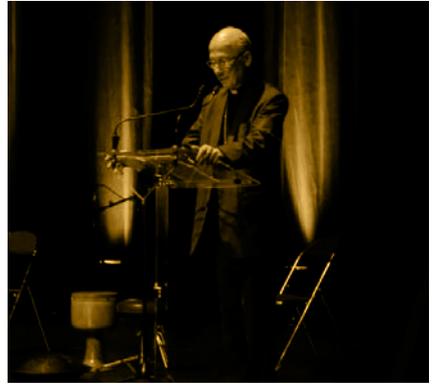
Rassemblés par AbdAllah Yahya Darolles,  
Abd-al-Wadoud Gouraud et Abd-al-Haqq Guiderdoni.

Édition 2021

[www.ihei-asso.org](http://www.ihei-asso.org)



INSTITUT  
DES HAUTES  
ETUDES  
ISLAMIQUES



# Table des matières

- VI Avant-propos
- 1 Une rencontre de croyants  
Fr. Gwenolé Jeusset
- 18 Saint François et le sultan Muhammad  
Abd-al-Karim Turnley
- 25 Introduction au *Cantique des créatures*  
Fr. Frédéric-Marie Le Mehauté
- 30 Ménestrel franciscain et saint musulman  
Sh. Yahya Pallavicini
- 36 Quand l'autre m'appelle au meilleur de moi-même :  
Compagnonnage spirituel entre traditions spirituelles  
différentes  
Fr. Stéphane Delavelle
- 43 A la recherche de la paix véritable  
Abd-al-Qayyoum Guerre-Genton
- 50 Convergences entre les religions  
Père Pierre Fournier
- 60 Damiette 1219-Abu Dhabi 2019 :  
Quels enseignements pour aujourd'hui ?  
Abd-al-Wadoud Gouraud
- 65 Frère François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâmil  
Fr. Jo Coz

- 80 Saint François et le sultan : 800 ans après  
Père Vincent Feroldi
- 85 Spiritualité et citoyenneté  
Bariza Khiari
- 91 Vie franciscaine, rencontres et convergences  
Fr. Batitte Mercatbide
- 99 Les perspectives d'une écologie intégrale  
Philippe Langevin
- 107 De la dignité de l'homme et de l'animal dans leur relation  
AbdAllah Yahya Darolles
- 118 Dialogue interreligieux et métaphysique  
Abd-al-Haqq Guiderdoni

## Avant-propos

La rencontre de saint François d'Assise et du sultan ayyoubide al-Malik al-Kâmil, qui eut lieu à Damiette, en Egypte, en 1219 pendant la cinquième croisade, est désormais considérée comme un moment majeur du dialogue islamo-chrétien, et même du dialogue interreligieux en général. De nombreux colloques ont été organisés de par le monde, en 2019, pour célébrer cet événement remarquable, qui est resté au second plan pendant des siècles, et dont l'importance est apparue nettement au cours des dernières décennies.

L'Institut des Hautes Etudes Islamiques, dont le dialogue interreligieux constitue l'une des missions, a voulu participer à cette année de célébration en proposant une série de rencontres dans le cadre d'une sorte de « tour de France » de la spiritualité et de l'échange. Gap en mars, Paris en juin, Briançon en août, Rennes en septembre, Marseille en novembre, et enfin Lyon en décembre, ont été les principales étapes.

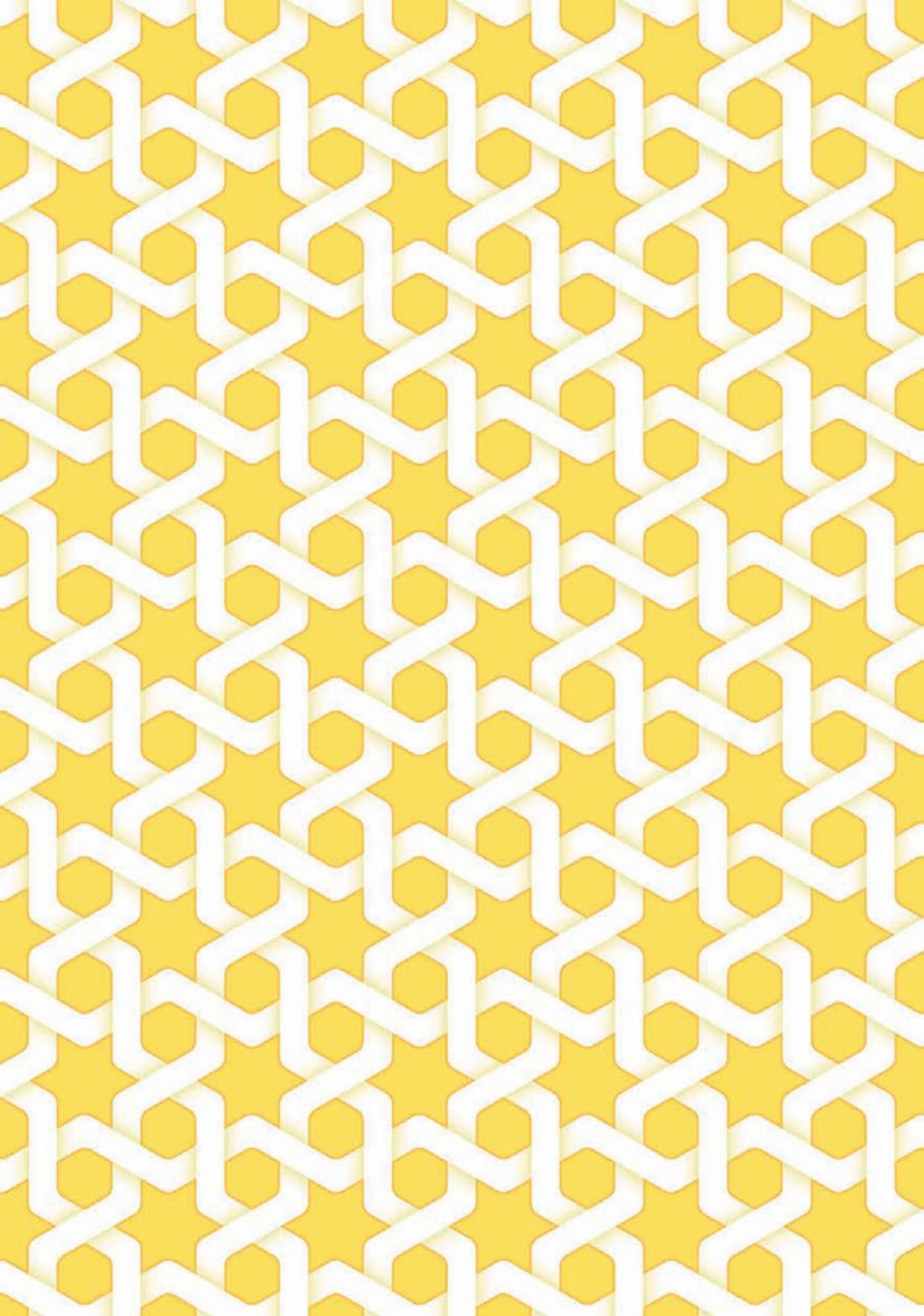
Une partie des interventions présentées lors de ces colloques ont été rassemblées dans ce petit ouvrage, qui donnera au lecteur une idée de la teneur de nos échanges.

Nous voulons exprimer notre profonde gratitude envers l'Ordre des Frères Mineurs, qui nous a chaleureusement accueillis dans sa maison de Paris. Les frères franciscains ont répondu à nos invitations à nos colloques : qu'ils en soient encore une fois vivement remerciés. Nos remerciements vont aussi à la fraternité laïque franciscaine, et aux multiples partenaires de ces rencontres : les diocèses de Gap, de Grenoble, de Marseille et de Rennes, les Mairies de Briançon, de Rennes et de Marseille, le Musée de la Méditerranée

à Marseille, le Service National pour les Relations avec les Musulmans, l'Institut Français de Civilisation Musulmane de Lyon, La Fondation de l'Islam de France, et l'Association « Amitiés entre les religions » de la ville de Rennes.

Que l'exemple de cette rencontre entre saint François et al-Malik al-Kâmil continue de nous inspirer pour de longues années.

*Ce petit ouvrage est dédié à la mémoire du Père André Gence (1918-2009), du Père Michel Lelong (1925-2020), du Père Abbé René-Hugues de Lacheisserie (1942-2021) et du Père Pierre Fournier (1948-2021), compagnons fidèles de nos rencontres interreligieuses pendant de longues années.*



# Une rencontre de croyants<sup>1</sup>

Frère Gwénéolé Jéusset, O.f.m.

La rencontre de frère François d'Assise et du sultan al-Malik al-Kâmil est un de ces événements inaperçus de l'histoire qui aurait pu en changer le cours si chrétiens et musulmans en avaient saisi la portée. Dans une première partie, nous regarderons comment François, l'Église de l'époque et ses premiers frères se situent en face des musulmans. La deuxième partie sera une réflexion sur la rencontre de deux hommes hors-les-murs. Une troisième partie montrera comment la rencontre de saint François et du sultan est une inspiration pour aujourd'hui.

## *François d'Assise et ses frères face au défi de l'islam*

L'idée germe depuis longtemps dans l'esprit de cet homme des périphéries. Depuis 1211, François d'Assise essayait de se rendre chez les musulmans. Cette année-là, en effet, le Petit Pauvre tenta de partir vers la Syrie à bord d'un navire marchand : « les vents leur furent contraires » et ils se retrouvèrent sur la côte dalmate. En 1213 ou 1214, François se mit en route vers le Maroc, sans doute un des chemins de Compostelle, mais la maladie l'obligea à rentrer en Italie. Enfin, en 1219, avec les nombreux embarquements pour la cinquième croisade qui s'enlisait à Damiette en Égypte, il devenait plus facile de trouver un bateau.

En juillet ou en août, l'homme d'Assise était dans le delta du Nil, sous les murs de la ville, et il attendait l'heure de Dieu. Elle vint après

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Gap.

plusieurs batailles qui conduisirent les armées épuisées à une trêve de trois semaines.

### *Le modèle de Damiette ou la rencontre sur la rive de l'autre*

François emmène avec lui fr. Illuminé de Rieti, son compagnon depuis 1210. Que de fois ils ont envisagé cette heure ! Ce frère a vécu en Sicile, et connaît peut-être l'arabe. Probablement pris pour des espions, ils sont frappés par les premiers sarrasins rencontrés. Mais bientôt les soldats hésitent : ces deux hommes désertent peut-être l'armée chrétienne, prêts à se faire musulmans ; ou bien ce sont des plénipotentiaires venus négocier la paix. Selon leur désir, on les conduit au sultan. Imaginez la scène, extraordinaire : François et al-Kâmil, un mendiant chrétien et un roi musulman, le frère des croisés et le chef des sarrasins, en pleine cinquième croisade !

On ne sait rien de certain sur les entretiens mais trois éléments sont sûrs : François est venu, il a été écouté courtoisement, il est rentré sain et sauf sous les yeux des croisés médusés. Le reste, ou bien on croit les chroniqueurs complètement, ou bien on lit les quelques lignes laissées par François, non sur la visite mais sur l'attitude qu'il demande dans sa règle revue après son aventure. On y réfléchira dans la seconde partie.

Le sultan écoute ce moine bizarre. Vêtus pauvrement, ces deux hommes ne peuvent être les envoyés du légat pontifical, Pélage. Sans escorte et sans mandat, ils ne peuvent être non plus les représentants des barons pour avancer dans la négociation sur Jérusalem. « Le serviteur du Christ, François, écrit saint Bonaventure, répondit qu'il avait été envoyé d'au-delà des mers, non pas par un homme, mais par le Dieu Très-Haut ! »<sup>2</sup> Ainsi l'humble François se démarque des croisés et même du Pape. Les chroniqueurs chrétiens, n'étant pas dans la tente de la rencontre, ont inventé la teneur des entretiens et les gestes,

---

2. Saint Bonaventure, *Legenda Major*, 9,8.

comme chacun d'eux pouvait l'imaginer. Même ce qu'ils peuvent dire de positif est immédiatement commenté comme un piège du sultan ou comme un début de conversion de celui-ci. La seule chose positive communément admise est la courtoisie du sultan.

Plusieurs jours passent. Les deux religieux ont la possibilité de voir de près cette « race abominable » dont les fils, depuis près de six siècles, persécutent, lui a-t-on dit, les fidèles du Christ. Comme c'est étrange, ces infidèles sont des priants. Cinq fois par jour, François et Illuminé écoutent le muezzin lancer l'appel à la prière. L'homme de Dieu venu du pays des Francs découvre, dans la lumière divine, un aspect inconnu. Ces gens ne sont pas seulement ses frères comme créatures – il le savait ; ils ne sont pas seulement ses frères à cause du sang versé par Jésus pour la multitude – il le savait aussi ; ils sont encore (la grande découverte à mon avis) ses frères par cette communion dans la prière au Dieu unique. Allah, comme ils l'appellent, ne peut pas être indifférent aux prières de Ses enfants tendus vers lui.

Chaque fois que le permettent les affaires du royaume et la trêve en cours, le sultan reprend l'échange. Ses conseillers religieux et lui ne se fatiguent pas. Il y a là le nonagénaire Fakhr al-Dîn Fârisî, père spirituel d'al-Kâmil qu'il a voulu près de lui à Damiette, et les autres sont sans doute de la même confrérie soufie. Quand le chroniqueur Ernoul dit que ceux-ci demandent fermement au sultan de couper la tête des frères, il ignore tout de cet islam mystique.

La trêve touche à sa fin, et le moment du départ approche. Selon certains chroniqueurs, le sultan voudrait lui laisser de somptueux cadeaux et de l'argent. Evidemment, pour eux, c'est un piège. François est pauvre pour imiter « Jésus, la bienheureuse Vierge et ses disciples », il ne peut donc accepter. Al-Malik songe alors qu'un des piliers de l'islam commande de faire l'aumône aux pauvres, et pour la construction et l'entretien des mosquées. Il aurait donc proposé à François d'utiliser ces présents pour les chrétiens pauvres et les églises, ce qui témoignerait de ce qu'on appellerait aujourd'hui une « ouverture interreligieuse » !

François et son compagnon sont reconduits au *no man's land* dans

un cortège princier qui doit les mettre mal à l'aise, sous les yeux écarquillés des croisés qui les avaient déjà classés parmi les morts.

### *L'affrontement de deux ghettos*

Alors que François d'Assise s'était embarqué pour l'Orient, six frères s'étaient engagés sur la route de l'Espagne, pour reprendre sa tentative de 1213 : aller au Maroc. Ces frères sont typiques de l'Église de croisade.

Tous originaires d'Italie, Vital, Othon, Bérard, Adjute, Accurse et Pierre quittaient leur pays avec un enthousiasme qui ne faiblira pas un moment. La maladie de Vital, leur supérieur, ne les arrêtera pas, dès lors que celui-ci leur aura ordonné de continuer sans lui. Tellement pressés de mourir, ils manquèrent de l'être à Séville en lieu de Marrakech. Face au prince, sans plus de forme, ils affirment : « Nous sommes du parti des Romains ». Les « Romains », ces ennemis dirigés par le Pape, les vainqueurs de Las Navas de Tolosa, il y a sept ans, qui veulent chasser d'Andalousie tous les musulmans ! « Que venez-vous faire ici ? » leur demande-t-on. Et eux de répondre : « Nous venons vous annoncer la foi de notre Seigneur Jésus-Christ, afin que vous abandonniez Mahomet, ce vil esclave du diable. »

L'effet est radical, et le prince veut leur trancher la tête, mais son fils l'incite à la prudence. Depuis 1212, les chrétiens sont devenus très forts, et il vaut mieux éviter des représailles. Le prince les envoie donc à son maître le sultan de Marrakech. Ça tombe bien, ils ne demandaient que cela ! Là, les frères clament la grandeur de la religion chrétienne et... insultent l'islam et son Prophète. Par deux fois, ils vont se trouver sur le passage du sultan almohade al-Mustançir (1214-1224). Devant le prêche époustouflant de verve et d'invectives, il fait emprisonner les trublions. Ainsi que ses sujets, il prend ces prédicants pour des fous. Ils sont libérés vingt jours plus tard. Don Pedro et sa milice chrétienne sont alors chargés de reconduire les frères à la frontière du nord, mais ceux-ci s'échappent.

Les voilà à nouveau sur la grand-place de Marrakech : c'est un vendredi et le sultan est sorti de son palais pour aller prier à la mos-

quée de la Koutoubia. Quelle belle occasion pour Bérard qui s'arrange pour se faire voir et entendre : « Mahomet vous conduit par un faux chemin et le mensonge à la mort éternelle... » La chronique ajoute que le « roi fou de colère [...] De sa propre main, il trancha la tête » à chacun des cinq frères. C'était le 16 janvier 1220.

Ainsi entre François à Damiette et les frères à Marrakech, la différence est flagrante dans l'approche de l'islam. Jacques de Vitry, évêque d'Acire, affirme dans le premier récit fait six mois après l'événement que François n'a pas réussi : « Peu de succès », dit-il. Cette notation, entre autres, va être amplifiée. Mais pour François d'Assise, est-ce un échec ? Non, il le dit clairement dans des lignes *en or* de la première Règle donnée aux frères : « De ceux qui vont chez les Sarrasins et autres non-chrétiens » : « Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières : ou bien, ne faire ni procès, ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu afin que les païens croient au Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, et en son Fils Rédempteur et Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens. »

Il y a donc deux méthodes. La seconde est traditionnelle : construire l'Eglise. La première est une bombe qui a fait long feu, jusqu'à Charles de Foucauld. On peut la résumer ainsi :

- « soumis » à l'autorité musulmane et à l'entourage en tout ce qui ne touche pas la foi ;
- « vivre parmi » en témoins de Dieu-Amour, Père de Jésus-Christ et notre Père à tous.

Cette vie simple est suffisante aux yeux de François, Pèlerin de Damiette, car elle permet de suivre les traces de Jésus à Nazareth. Evidemment, si l'on voit que telle est la volonté de Dieu, il faut passer à la seconde méthode, mais en tout temps le porteur de la Bonne Nouvelle doit garder son attitude de mineur, prêt à donner son corps... si celui-ci lui est demandé. François d'Assise n'envoie pas ses frères se battre, mais il sait qu'il ne propose pas une promenade

d'enfants de chœur. Aussi ajoute-t-il : « Tous les frères, où qu'ils soient, se rappelleront qu'ils ont livré leur corps à notre Seigneur Jésus-Christ. »

### *La rencontre de deux hommes hors les murs*

Al-Malik al-Kâmil est le neveu de Saladin. Fils d'al-'Âdil, le frère cadet et confident du grand sultan chanté par les croisés eux-mêmes, il fait partie, avec son oncle et son père, d'une brève mais glorieuse dynastie : les Ayyoubides, qui doit faire face aux troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième croisades. En fait, la quatrième s'enlisera dans la honte du sac de Constantinople, mais al-'Âdil crut bien que c'était pour lui !

Al-Malik al-Kâmil connaît les Francs depuis la troisième croisade. En 1192, il accompagnait parfois son père al-'Âdil dans les négociations avec Richard d'Angleterre pour le compte de Saladin. Le jeune homme fit l'expérience de relations courtoises entre ennemis. Ainsi, pendant une trêve, al-'Âdil est fait chevalier par le roi Richard. Une autre fois, alors que se battant comme un lion, et son cheval tombant sous lui, Richard pourrait bien être pris ou tué, ce prince al-'Âdil fait envoyer un magnifique étalon à son ennemi. La bataille s'arrête là car on vous couperait le souffle à moins.

Devenu sultan un quart de siècle plus tard, al-Kâmil, comme son père, veut la paix pour développer l'Égypte, et quand de nouveau les croisés sont en face de lui à Damiette, après quelques mois de siège, il est prêt à rendre Jérusalem. Le Légat du pape ne s'en contentera pas, espérant obtenir bientôt la destruction de l'islam, annoncée, pense-t-il comme beaucoup, comme la bête de l'Apocalypse !

Al-Kâmil a laissé le souvenir d'un homme très droit. Son attitude envers François est caractéristique de son tempérament. Il n'est pas nécessaire de recourir au miracle pour dire comme J. de Vitry qu'« à la vue de l'homme de Dieu, le sultan, cette bête cruelle, devint toute douceur. »

A l'heure de sa victoire, deux ans plus tard, cette « bête cruelle »

refusera de laisser noyer trente mille croisés, engagés stupidement, par le légat Pélage, dans une plaine facile à inonder. Les Francs quitteront le limon boueux, en proclamant la générosité du roi musulman, et en pleurant les querelles de leurs chefs qui les auront conduits à une défaite sans précédent.

Mais à ce moment-là, François sera depuis longtemps rentré en Ombrie. Revenons en arrière et retrouvons les deux hommes pendant leur rencontre. Le sultan prend intérêt à écouter ces moines étranges venus du pays des Francs. On ne saurait dire le nombre d'entretiens, mais l'attitude d'al-Kâmil laisse deviner une complicité de l'esprit.

François parle de son Maître Jésus, vénéré par le sultan comme un prophète, et comme un guide vers la sainteté par les mystiques musulmans. Certes, ce moine parle des différences avec la foi musulmane en disant que Jésus est Dieu et Sauveur, mais le sultan ne trouve pas là matière à blasphème car l'Italien qu'il a en face de lui semble habité par l'au-delà et, comme des soufis dont il aime à s'entourer, de celui-ci aussi émane une aura mystérieuse et reposante.

François était venu pour dire aux musulmans : « Jésus a versé son sang pour vous aussi et nous sommes tous frères en lui. » Il doutait de la bonne réception du message, et il acceptait la perspective du martyre. Or tout se passe bizarrement : on l'a laissé parler, et au lieu de le mettre à mort, on l'aime comme il est. Emportant tout cela dans son cœur, vers la fin de la trêve, François demande à partir.

A l'heure de l'à-Dieu, le musulman se recommande à la prière du chrétien. Incroyable pour les biographes qui y voient un doute sur sa religion ! Mais celles et ceux qui ont établi une relation avec des croyants de l'islam s'entendent faire la même demande, sans s'inscrire au catéchuménat !

Les hommes hors les murs, dans chaque camp retranché, n'ont pas été écoutés. La courtoisie de l'homme de Dieu avait rejoint, par-delà toutes les frontières, sociale, géopolitique et religieuse, celle du chef politique et de son entourage immédiat. Une vraie rencontre de « frères dans la foi au Dieu unique » (Jean-Paul II à Casablanca) s'était réalisée au plus sombre des relations islamo-chrétiennes.

Selon saint Bonaventure, François, voulant suivre les traces du

Christ, était parti pour annoncer la bonne nouvelle de la fraternité. Son voyage en Orient était un pèlerinage, non vers des lieux saints, mais vers des hommes. Il était certes fou de vouloir aller à Jérusalem pendant ces moments de lutte décisive, mais c'était encore plus insensé de vouloir rencontrer le sultan, et c'est cette folie qu'il choisit : un pèlerinage vers des frères inconnus et, pensait-il, impitoyables. Alors Dieu le fit entrer un peu plus dans Son mystère.

Sans le chercher et se l'expliquer, le Pèlerin de Damiette a perçu l'œuvre de Dieu dans les non-chrétiens. Le dialogue interreligieux, qui mettra encore sept siècles pour jaillir à la surface de la terre, avait une de ses sources près du Nil, dans le camp sarrasin, lorsqu'en septembre 1219, deux hommes acceptèrent « de faire ensemble une partie du chemin ». Presque personne n'imagina jusqu'au P. de Foucauld que crier le Christ par sa vie était, surtout en terre d'islam, plus important que de le proclamer par la bouche.

Permettez-moi de me plagier... Dans l'avant-propos de *Rencontre sur l'autre rive*, j'avais noté : « Les efforts faits par des chrétiens et des musulmans d'aujourd'hui pour éloigner les fanatismes sont une semence qui germera à l'heure de Dieu. Beaucoup d'exemples pourront être donnés aux générations futures. Mais il est nécessaire pour la mémoire et encourageant pour le présent de mettre en valeur les rares témoins du passé qui bâtirent des ponts plutôt que des murailles. François d'Assise fut un de ces êtres qui rappellent aux croyants, quel que soit leur credo, combien Dieu appréciera, au jour du jugement, les saints de toutes les religions plus que les seigneurs de la guerre. Car Dieu a créé l'homme pour aimer et jamais pour haïr. »<sup>3</sup>

### *Inspiration pour aujourd'hui*

En Somalie, en 1986, je pouvais admirer les six frères, dont l'évêque, qui tenaient cette poussière d'Eglise perdue en terre musulmane. Deux ans plus tard, deux des six étaient assassinés, et les autres

---

3. G. Jussset, *Rencontre sur l'autre rive*, Editions Franciscaines, 2004.

virent du toit de l'ambassade italienne, brûler la cathédrale, vestige un peu voyant du temps de la splendeur coloniale. Les pillards affamés avaient cherché les réserves de la *Caritas* que l'évêque distribuait aux plus démunis. On chercha même dans les tombes des évêques un or imaginé.

Un peu plus haut au Soudan, le musulman Mahmoud Taha dérangeait beaucoup de monde, mais il était suivi par bien des petits. Il distinguait le rôle spirituel du Prophète de l'islam et le rôle politique auquel celui-ci avait été astreint par la situation de sa communauté à Médine, dans un environnement hostile. Mahmoud Taha estimait qu'il fallait revenir aux versets plus spirituels du Livre Saint car l'islam vivait plus aujourd'hui, selon lui, dans une situation proche de celle de La Mecque que de celle de Médine. Cet homme de Dieu allait plus loin encore quand il pensait que la foi doit se vivre aujourd'hui dans le plus grand respect de ceux et celles qui sont différents par le dogme ou l'idéologie. Croyants et incroyants de notre époque ne pouvaient pas être considérés comme des ennemis, encore moins comme des citoyens de seconde zone.

La mort de Mahmoud Taha a été vite oubliée. Pour les uns, cet empêchement de tourner en rond avait été éliminé avec raison, et, pour d'autres, la décapitation de cet Universitaire en pleine place de Khartoum, en 1985, n'avait d'autre conséquence que de confirmer la règle de l'intransigeance islamique. On élèvera un jour des statues en l'honneur de cet homme qui voyait loin quand il rêvait d'un retour aux sources religieuses du Prophète de l'islam.

Après ces deux exemples d'aujourd'hui, parmi tant d'autres, je suggère quelques pistes pour une rencontre sur la rive de l'autre.

*1. Il nous faut renoncer définitivement à la guerre sainte et au racisme religieux.*

Jésus attaqué et cerné à mort au Jardin des Oliviers disait qu'il pourrait faire charger douze légions d'anges, mais il préférerait être tué que de tuer. S'il faut tuer un monstre, c'est celui de la guerre sainte. On ne peut tuer au nom de Dieu. Ce dieu-là est une idole. Jésus est

athée de ce dieu-là. En Malik et François, Dieu nous a donné deux hommes pour aujourd'hui encore, aux jours de la tempête intégriste qui revient, inégalement certes, mais réellement entre les deux rives.

## 2. *Sortir des murailles et aller par-delà la mer.*

François d'Assise a fait fondre le face-à-face de la peur qui armait les cités italiennes les unes contre les autres, mais plus encore peut-être il a démoli des murailles différentes, mais dans le même souffle de l'Esprit : celle entre les bien-portants et les mal-portants en allant rencontrer les lépreux, exclus physiques de la société de son temps ; la muraille entre les bien-pensants et les mal-pensants en allant rejoindre les brigands des bois, ces exclus de la morale ; enfin la muraille entre fidèles et infidèles en allant fraterniser avec les sarrasins, ces exclus spirituels.

Afin de rencontrer le lépreux, François a dépassé les remparts d'Assise pour se rendre dans la plaine ; pour rencontrer les bandits, il est allé plus loin, dans la forêt ; pour aller parmi les musulmans, il a pris un chemin beaucoup plus aventureux, le chemin de la mer. Il sortit de la Chrétienté armée pour rencontrer l'autre sur sa rive. Il était par profession évangélique un passeur de rives.

## 3. *Croire à l'Esprit qui nous précède et peut transformer, l'un et l'autre.*

François ne se doutait pas qu'il allait vers une rencontre sans martyre. Son idée de Dieu pouvait lui faire envisager le miracle : la conversion du sultan ; son idée des musulmans l'attachait plutôt à la quasi-certitude d'un martyre du sang. Mais dans sa façon de vivre et de prêcher, François n'opposait pas un système à un autre. A cause de cela, il y eut rencontre. Dans son cas, l'Esprit ne voulait pas un martyre même après la rencontre. « Il aurait pu, comme d'autres l'ont fait ailleurs, insulter la croyance de son hôte, et par là même conquérir facilement, si je puis dire, les palmes du martyre. Mais alors il n'aurait pas été saint François. » (Amadou Hampate Ba). L'Esprit de Dieu qui poussait François rencontra le même Esprit de Dieu qui travaillait le cœur du sultan. Le livre des *Fioretti* fait dire à François que « la courtoisie est un attribut de Dieu ».

#### 4. *Ouvrir les portes à la courtoisie de Dieu.*

La rencontre de l'autre dans la courtoisie tend à conduire à l'émulation spirituelle entre croyants désireux de faire le bien. La rencontre, même sans proclamation doctrinale, dilate déjà les cordeaux de la tente du royaume invisible de Dieu. A deux conditions : que soient fortement ancrées en nous la recherche de Dieu dans la prière, et la recherche de Dieu dans les autres. François d'Assise à Damiette a découvert des priants, et il a raté son martyre pour cause de courtoisie ; à Marrakech, les premiers frères ont gagné leur martyre pour cause d'outrage au Prophète de l'islam. Il ne s'agit pas de juger les personnes, mais de constater que cette approche ne laissait pas place à la courtoisie de Dieu.

#### 5. « *Commencer un chemin commun* ».

Le 27 octobre 1986, devant la Portioncule, là où François avait commencé et terminé son aventure fraternelle avec les frères et les sœurs mineurs, Jean-Paul II, entouré des autres chefs religieux, introduisit avec ce pèlerinage vers Assise, une des plus importantes journées du second millénaire : « J'ai choisi cette ville d'Assise comme lieu de notre journée de prière pour la paix à cause de la signification particulière du saint homme vénéré ici – saint François – et connu et respecté par de si nombreuses personnes dans le monde entier comme un symbole de paix, de réconciliation et de fraternité. »

Il avait dit le 28 septembre : « Nos différences sont nombreuses et profondes. Elles ont été souvent, par le passé, des motifs d'affrontements douloureux. La foi commune en Dieu a une valeur fondamentale. Nous faisant reconnaître toutes les personnes comme créatures de Dieu, elle nous fait découvrir la fraternité universelle. Pour cette raison nous voulons commencer un chemin commun avec notre rencontre à Assise. »

Ce chemin commun aurait pu commencer presque huit siècles plus tôt si on avait entendu, des deux côtés du Nil, l'Esprit de Dieu qui nous parlait en François. Aujourd'hui que l'Église a rejoint le souffle d'Assise, et alors que des vents contraires veulent ramener l'Occident à une mentalité de repliement et de haine des autres

(même les migrants sont tous considérés par certains comme une invasion musulmane, comme des êtres à repousser à la mer), il nous faut ramer comme le pape François pour une Eglise en sortie qui pousse l'Islam à un Islam en sortie.

A Assise, en 1986, Jean-Paul II avait parlé de saint François et de son ouverture fraternelle à l'universel mais sans aucune allusion à la visite de Damiette. Il ne connaissait pas cet épisode, sinon n'aurait-il pas profité de pareille occasion pour le proclamer afin de mieux faire jaillir l'esprit d'Assise dans cette grande assemblée interreligieuse. Benoît XVI n'en parle pas non plus.

Le 13 mars 2013, après la fumée blanche au-dessus de la Chapelle Sixtine, je suis à Istanbul, devant la télévision, avec un frère qui, devenu pâle, entend le nom de son ancien directeur du centre d'études théologiques des religieux argentins. *Habemus Papam* et comble d'émotion, son nom est François. Ce pape tout neuf explique le choix du nom quand son ami le cardinal Humes, franciscain, lui a soufflé de ne pas oublier les pauvres. Dans les jours suivants, polarisé, j'attends qu'il évoque les musulmans, notre Père saint François avec mon sultan bien-aimé ! Il parle d'abord des juifs, et je me réjouis d'apprendre son expérience de la rencontre et du dialogue interreligieux. Plus tard, c'est l'annonce d'une démarche à Jérusalem avec un rabbin et un musulman, ses amis en Argentine.

Il faut encore attendre trois ans et le voyage en Égypte pour qu'un pape évoque pour la première fois la rencontre. Devant des sommités de toutes religions, pays et cultures, au détour d'une phrase, François de Rome prononce : « Qu'il intercède pour cela saint François d'Assise qui, il y a huit siècles, est venu en Egypte rencontrer le sultan al-Malik al-Kâmil. » Ouf ! L'information est donc parvenue jusqu'à lui. J'aurais voulu, ce jour-là, être petite souris pour voir son visage s'éclairer de joie !

En cette année du huitième centenaire, tout se précipite merveilleusement. Aux Émirats Arabes Unis, à Abu Dhabi, le 4 février 2019, c'est plus qu'une allusion. Au Conseil des Sages, il annonce : « Avec un esprit reconnaissant au Seigneur, en ce huitième centenaire de la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâ-

mil, j'ai accueilli l'opportunité de venir ici comme croyant assoiffé de paix, comme frère qui cherche la paix avec les frères. Vouloir la paix, promouvoir la paix, être instruments de paix : nous sommes ici pour cela. »

Dans le stade, ce même jour, à l'homélie, apparaît le chapitre de la Première Règle : « J'aime citer saint François, quand il donne aux frères des instructions sur la manière de se rendre auprès des sarrasins et des non-chrétiens. Il a écrit : ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et confesser simplement qu'ils sont chrétiens. »

Dans ce climat, il retrouve le grand-imam d'al-Azhar. L'Islam n'a pas d'équivalent à la papauté mais Ahmed al-Tayyeb préside à la plus prestigieuse université islamique. Tous deux signent une déclaration commune sur la fraternité humaine qui fait mal à la gorge des extrémistes de toutes religions et de toutes incroyances. On n'avait jamais vu cela !

Le document permet d'avoir de l'espoir pour une transformation des comportements. En voici des extraits :

« Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix. Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière. »

« Nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine... Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes. [...] C'est pourquoi nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. Nous le

demandons par notre foi commune en Dieu. [...] Dieu, le Tout-Puisant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens. [...] »

Enfin les derniers conseils : « Le dialogue entre les croyants consiste à se rencontrer dans l'énorme espace des valeurs spirituelles, humaines et sociales communes, et à investir cela dans la diffusion des plus hautes vertus morales, réclamées par les religions ; il consiste aussi à éviter les discussions inutiles. »

Des amis bien préparés sont capables d'approfondir la foi des frères d'en face sans craindre d'être agressés. Pour la base, prenons le temps de se rencontrer, de se connaître et de s'aimer malgré les différences qui ne sont pas toujours religieuses, loin de là. Prenons le temps de changer les murs en ponts et les peurs en joies fraternelles et un jour, qui sera beau, nous échangerons sur ce qui fait notre vie spirituelle.

### *Vers un Islam en sortie ?*

Le grand-imam, dans son discours, soutient les chrétiens du Moyen-Orient, encourage ses coreligionnaires migrant en Occident à s'intégrer, et pousse, en somme, les musulmans du monde entier à un Islam en sortie ! Je voudrais souligner quelques points.

« Il me reste à adresser un mot à mes frères musulmans d'Orient : continuez à bien traiter vos frères les concitoyens chrétiens partout car ils sont nos partenaires dans la patrie et nos frères dont nous rappelle notre Coran qu'ils sont les plus proches de nous affectivement. [...] Nous ne devons pas oublier nous les musulmans, que la chrétienté a accueilli l'islam quand il était encore embryonnaire, l'a protégé du joug des païens [...]. »

« J'adresse un autre mot aux frères chrétiens en Orient. Vous faites partie intégrante de cette nation. Vous êtes des citoyens et non des minorités. Je vous prie de laisser tomber culturellement cette mauvaise convention appelée « minorité ». [...] Sachez que notre unité est le seul rocher contre lequel se fracassent les complots

qui ne font pas de différence entre chrétiens et musulmans quand l'heure viendra de récolter les fruits. Je m'adresse également aux musulmans de l'Occident : intégrez-vous dans vos sociétés de manière positive. [...] Je m'adresse aux jeunes du monde en Orient et en Occident : [...] vous devez faire de ce document une constitution et des principes de vie pour vous. Faites-en la garantie d'un avenir dénué de conflits et de souffrances. Faites-en un pacte édificateur du bien et destructeur du mal ! Qu'il sonne la fin de la haine. »

Les 30 et 31 mars 2019, le pape est reçu au Maroc par le Commandeur des croyants. François de Rome commence : « Cette visite est pour moi un motif de joie et de gratitude [...] qui se transforme en une importante opportunité pour promouvoir le dialogue interreligieux et la connaissance réciproque entre les fidèles de nos deux religions, alors que nous faisons mémoire – huit cents ans après – de la rencontre historique entre saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâmil. Cet événement prophétique manifeste que le courage de la rencontre et de la main tendue est un chemin de paix et d'harmonie pour l'humanité, là où l'extrémisme et la haine sont des facteurs de division et de destruction [...]. Voilà pourquoi, la liberté de conscience et la liberté religieuse – qui ne se limitent pas à la seule liberté de culte mais qui doivent permettre à chacun de vivre selon sa propre conviction religieuse – sont inséparablement liées à la dignité humaine. Dans cet esprit, il nous faut toujours passer de la simple tolérance au respect et à l'estime d'autrui. »

Dans la cathédrale de Rabat, le pape s'adresse aux consacrés : « Comment ne pas évoquer la figure de saint François d'Assise qui, en pleine croisade, est allé rencontrer le sultan al-Malik al-Kâmil ? Et comment ne pas mentionner le bienheureux Charles de Foucaud qui, profondément marqué par la vie humble et cachée de Jésus à Nazareth, qu'il adorait en silence, a voulu être un «frère universel» ? »

Il invite à ne pas « paniquer devant la différence car Dieu l'a permise. » « S'il faut avoir peur, c'est de ne pas travailler à la fraternité. »

Laissons aux théologiens compétents le soin d'approfondir trois pistes : la Paternité d'Abraham, le prosélytisme, et Dieu qui a permis tant de religions. Peut-être nous est-il demandé de rendre grâce pour cette liberté que Dieu a donnée aux hommes de faire leur chemin et non de vivre sous une loi contraignante sans liberté personnelle. Cheminer ensemble dans le respect réciproque de la conscience de chacun pour se retrouver ensemble au Paradis.



# Saint François et le sultan Muhammad<sup>1</sup>

Abd-al-Karim Turnley  
Secrétaire général de l'IHEI

Du VIII<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle, jusqu'à la chute et destruction de Bagdad provoquées par les armées mongoles, la civilisation musulmane régna sur un territoire encore plus vaste que celui qu'avait conquis, plusieurs siècles auparavant, Alexandre le Grand. Bagdad, Samarcande, Ispahan, Damas, Marrakech, Cordoue, Kairouan, les capitales du monde arabo-musulman étaient devenues de grands centres culturels, couverts de palais, de mosquées, de bibliothèques, d'universités, d'observatoires astronomiques et d'hôpitaux, qui furent autant de monuments splendides. C'est dans ces cités que furent édifiées notamment les « maisons de la sagesse », dont la plus célèbre fut la *bayt al-hikma* de Bagdad, désignée par les historiens sous le nom d'« école de Bagdad ». C'était une construction originale, qui faisait office à la fois d'académie, d'université et de bibliothèque, mais aussi de bureau de traduction, où se côtoyaient savants, érudits et théologiens de religions et d'horizons différents.

Le monde musulman, dans le même temps, se morcelait politiquement. Des dynasties indépendantes de Bagdad apparurent progressivement : Omeyyades de Cordoue en Espagne ; Samanides à Boukhara en Asie centrale ; Fatimides en Égypte ; Seldjoukides en Anatolie. Lorsque les croisés arrivèrent en Terre Sainte, la civilisation musulmane connaissait un foisonnement dans tous les domaines : mathématiques ; sciences de la nature ; médecine ; arts. Elle avait assimilé l'apport culturel du monde grec antique mais aussi celui de l'Inde et de la Chine, ce qui faisait du monde musulman un pont, l'intermédiaire obligé entre Orient et Occident.

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Gap.

C'est dans ce contexte que se situe la démarche de saint François, qui allait donner naissance à une approche originale de l'islam chez les Ordres Mendiants – dont les principaux sont fondés au XIII<sup>ème</sup> siècle –, en particulier chez les Frères Mineurs et Prêcheurs. Il y a 800 ans, en août 1219, lorsque saint François d'Assise débarque du bateau en Égypte, la situation semble totalement bloquée. Les troupes de la cinquième croisade stationnent au pied de la ville de Damiette, âprement défendue par l'armée du sultan Muhammad ibn Ayyûb al-Malik al-Kâmil, qui a installé son camp à ses portes. A cette époque, le califat islamique était administré par des gouverneurs régionaux. Le frère du sultan al-Kâmil, Sharaf al-dîn al-Malik al-Mu'azhzhah, était d'ailleurs gouverneur du royaume de Jérusalem. Les croisés convoitaient Damiette, ville située tout au nord du delta du Nil, qui était censée leur ouvrir la conquête de l'Égypte, puis de la Palestine, et donc de Jérusalem.

Le pèlerinage à Jérusalem représentait sans doute le but spirituel de la quête de saint François. Cependant, ce dernier concentra son attention sur une étape particulière de cet itinéraire : rencontrer le sultan ayyoubide Muhammad, témoigner de la Vérité de la foi chrétienne, convertir le gouverneur musulman, et obtenir la paix. Ainsi, même si l'événement se situait dans le contexte de la croisade, l'initiative de François se plaçait en dehors de toute référence à celle-ci, et visait simplement à faire connaître aux musulmans le Dieu des chrétiens.

La rencontre entre le sultan Muhammad et saint François dura « quelques jours », mais l'un et l'autre en restèrent profondément marqués. Le sultan de la dynastie ayyoubide fut impressionné par la bravoure de ce Frère mineur venu d'Assise qui avait entrepris, au péril de sa vie, un long voyage en mer, traversé des champs de bataille, et affronté la garde du sultan, pour venir le convertir à la « vraie religion ». Saint François, de son côté, sut voir dans la personnalité du sultan Al-Malik al-Kâmil, homme de dialogue, épris de science et de paix, les signes évidents de la Providence. C'est ainsi qu'ils se connurent et se reconnurent l'un l'autre comme hommes de foi et chercheurs de vérité. Tous deux croyants du Dieu unique, l'un

et l'autre étaient les serviteurs et les protecteurs d'une juridiction et d'une règle de communauté qui transcendaient les attachements aux biens de ce monde.

Certains récits de cette rencontre font état d'une ordalie, une épreuve par le feu, que saint François aurait proposé au sultan afin de prouver la vérité de sa foi. Saint Bonaventure, dans sa *Legenda maior*, qui relate la vie de saint François, le « plein d'amour parfait », indique, pour sa part, que le sultan proposa qu'eût lieu un débat théologique entre François et ses ministres. François répondit toutefois, en substance, que l'on ne pouvait discuter des vérités profondes de la foi en suivant les lois de la raison, parce que la première transcende cette dernière, et que l'on pouvait encore moins confronter les Écritures saintes, car, dit saint Bonaventure, « ni l'un ni l'autre ne l'aurait accepté ». François aurait alors lancé un défi aux ministres du sultan : ils devaient entrer tous ensemble dans le feu, et celui qui en sortirait indemne démontrerait par ce miracle la vérité de sa foi ; quant aux perdants, ils devraient embrasser la religion victorieuse. Devant la confusion provoquée par ses propos, François aurait proposé alors d'entrer seul dans le feu. Cependant, à en croire la version de saint Bonaventure, le sultan, dans sa grande sagesse, refusa, avec le consentement implicite de François, qui était sans doute conscient d'avoir été entraîné par une trop grande ferveur, au point de contredire la volonté du Christ qui interdit de provoquer inconsidérément la Toute-Puissance divine.

Certains ont voulu voir dans ce récit relatif au jugement par le feu une preuve de la victoire du chrétien et de la défaite du musulman, comme si, pour reconnaître la sainteté du chrétien, il fallait démontrer son pouvoir de persuasion conduisant à l'assujettissement du musulman, ou démontrer l'arrogance du sultan contrastant avec la capacité d'endurance du moine.

L'accueil, l'hospitalité, le respect, les échanges, l'offre de cadeaux – que le saint, fidèle à son vœu de pauvreté, refusa –, le salut de paix entre le sultan Muhammad et saint François, tout cela constituait déjà en soi les signes évidents d'une véritable reconnaissance mutuelle. Ce qui transparait clairement dans cette rencontre, c'est la

réalisation d'une connaissance authentique, d'une conversion intérieure, une conversion qui toucha d'abord le cœur des deux hommes avant même que ne fussent changés leur esprit, leur apparence, leur vêtement, et tout ce qui faisait d'eux, extérieurement, les représentants d'une autorité religieuse ou d'une culture.

Nous sommes convaincu que saint François réussit profondément à faire goûter au sultan musulman la profondeur de la vérité de la foi chrétienne, sans doute comme jamais personne avant lui ne l'avait fait. Mais nous sommes tout aussi convaincu que si saint François put le faire, c'est parce qu'il trouva dans la qualité d'écoute, et les dispositions intérieures de son hôte, le sens spirituel et l'aspiration à la connaissance qui sont eux aussi présents au cœur de la foi musulmane.

Ce moment de grâce partagé entre saint François et le sultan Muhammad nous offre l'exemple de ce que pourrait être aujourd'hui la convergence entre une dimension religieuse sensible à la paix et une responsabilité politique sensible à la dimension du sacré. Dix ans plus tard, en 1229, le sultan al-Kâmil offrira Jérusalem aux chrétiens en échange de Damiette, l'empereur Frédéric II entrera dans la ville sainte sans combattre, un accord de paix marquera la fin des hostilités entre les armées chrétiennes et musulmanes, et la garde des lieux du pèlerinage et du saint sépulcre sera confiée aux chrétiens, règle qui est d'ailleurs toujours en vigueur jusqu'à nos jours. Saint François retourne d'Égypte profondément transformé : « Il est un homme à part, inimitable : celui qui parle aux animaux et obtient leur obéissance, qui opère des miracles, qui reçoit les stigmates. »<sup>2</sup> Cet événement de l'histoire, qui pourrait paraître anecdotique, eut un retentissement considérable à différents niveaux. D'abord, il contribua à installer la paix entre chrétiens et musulmans, et plus largement entre Occident et Orient ; ensuite, il modifia la nature même du message délivré par le christianisme, en façonnant la mission franciscaine en terre d'Orient ; on peut supposer également que cette rencontre influença le sultan musulman dans sa quête spiri-

---

2. John Tolan, *Le saint chez le sultan*, Seuil.

tuelle. Enfin, ce moment de grâce partagé eut des conséquences bénéfiques sur les fidèles des communautés chrétienne et musulmane, sur la manière dont ils penseront leur foi, et sur leur relation à autrui au cours des siècles à venir.

Pour le cardinal Jacques de Vitry, qui eût l'honneur de connaître saint François et d'écrire sa biographie,<sup>3</sup> la figure du saint d'Assise réunit trois éléments clés : un renouveau moral et spirituel à travers une vie d'ascèse, de simplicité et d'humilité ; le témoignage d'une parole vraie, capable d'enflammer les foules, et de les conduire à la conversion en les amenant à réformer leur vie ; enfin, la rencontre avec les musulmans. Ces éléments clés sont toujours aussi importants, tant pour nous, musulmans, que pour les chrétiens.

En effet, c'est animé de l'esprit de cette rencontre, qu'ensemble et fraternellement, chrétiens et musulmans doivent s'appeler mutuellement à une revivification de leur foi et de leur pratique respective. Ce compagnonnage spirituel et religieux repose sur la révélation de la Parole de Dieu, qui nous est commune, bien que sous des formes différentes, et sur un effort sur soi en vue d'un changement qui n'est pas tant lié à ce monde, mais qui agit dans le cœur même des croyants, lorsqu'ils savent s'ouvrir à la Miséricorde divine, et suivre l'exemple de vie donné et enseigné par les prophètes, les saints et les maîtres. Ainsi le visiteur musulman qui observe la procession des pèlerins chrétiens s'arrêtant et priant devant la tombe de saint François, à Assise, est-il frappé de la correspondance et de la similitude qu'il retrouve avec l'attitude des pèlerins musulmans devant la tombe du Prophète à Médine, ou encore auprès des mausolées des sages et des maîtres dans l'ensemble du monde musulman, du Sénégal à l'Indonésie, du Soudan au Kazakhstan. Ces correspondances constituent déjà à elles seules une preuve d'affinité spirituelle « universelle » et de respect fraternel entre chrétiens et musulmans.

L'ouverture de cœur, dont firent preuve ces maîtres, est le signe d'une authentique spiritualité, qui redonne au mot « fraternité » tout son sens. Il nous semble ainsi que le pape François ne fait que mar-

---

3. *Historia orientalis*.

cher dans les pas du saint d'Assise lorsqu'il rencontre le cheikh Ahmed al-Tayyeb, grand-imam de la mosquée al-Azhar du Caire, l'un des plus hauts dignitaires de l'islam sunnite, avant de se rendre aux Emirats Arabes Unis, puis au Maroc.

La littérature décrit saint François comme un maître plein de sollicitude et d'humilité, et le sultan Muhammad comme un souverain éclairé, sage et bienveillant. Le véritable ennemi que l'un et l'autre durent avant tout affronter, et c'est toujours le cas pour nous tous aujourd'hui, fut la présomption et l'arrogance, l'aveuglement et la surdité, l'oubli d'une identité spirituelle, l'attrait pour la vanité et l'avidité, qui interfèrent chaque fois pour tenter de prendre le dessus sur le respect de la vie et la dignité des peuples.

Combattre pour délivrer Jérusalem signifiait, pour le saint chrétien et le maître musulman, se libérer de l'esclavage des apparences et des suggestions liées à l' me passionnelle et à ce bas-monde, mais aussi servir, et devenir les interprètes d'une pauvreté spirituelle authentique, *al-faqr* ; cette pauvreté en Esprit dont les maîtres de l'islam disent qu'elle consiste à « vider son cœur des formes ph nom niques de ce monde », ce qui ne signifie pas faire abstraction des formes du monde mais plutôt voir en elles la Majesté et la Beauté de Celui qui les a créées.

Pour le saint chrétien et le maître musulman, défendre les palais de Damas, de Bagdad ou encore les forteresses des royaumes d'Orient signifiait, avant toute chose, lutter contre soi-même et au nom de Dieu, *bismi-Ll h*, non par volonté d'hégémonie ou par ambition personnelle, mais à la recherche d'un bien commun d'un ordre supérieur. Il appartient à chacun de nous de découvrir, au plus profond de lui-même, la source divine qui inspire toute œuvre de sainteté.



# Introduction au *Cantique des créatures*<sup>1</sup>

Frère Frédéric-Marie Le Mehauté, O.f.m.

Au début de sa vie d'adulte, François rêve de gloire, d'être comme les chevaliers. Il part dans l'armée d'Assise pour combattre la ville voisine de Pérouse. Mais Assise est mise en déroute, et François passe près d'une année en prison. Il revient finalement à Assise.

« Un jour il sortit ; il se faisait une fête d'aller contempler la campagne environnante. Mais tout ce qui est plaisant à voir : la beauté des champs, l'aspect riant des vignes et des bois, tout avait perdu son charme. Il resta stupéfait du changement si soudain survenu en lui-même et taxa de suprême folie l'attachement à tous ces biens. »<sup>2</sup>

La campagne a perdu son charme. Mais notons que la campagne ici décrite est la campagne utile : champs ; vigne ; bois. Un peu plus tard, les frères reviennent de Rome.

« Ils étaient ravis de ne rien voir et de ne rien posséder d'attachant pour l'âme ou pour la chair ; [...] la beauté enchanteresse du site, bien faite pour amollir les énergies, n'avait pas tenu leurs âmes captives ; de crainte cependant qu'un séjour prolongé ne les fasse tomber, ne serait-ce que par leur comportement extérieur, dans les filets de la mentalité propriétaire, ils abandonnèrent l'endroit. »<sup>3</sup>

À la fin de sa vie, François, malade, pratiquement aveugle, compose cette prière du *Cantique de frère Soleil* :

- 
1. Texte de l'intervention présentée lors de la rencontre de Paris.
  2. Celano, *Vita prima*, §3.
  3. Celano, *Vita prima*, §35.

- 1 Très haut, tout puissant et bon Seigneur,  
à Toi louange, gloire, honneur,  
et toute bénédiction ;
- 2 à Toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,  
et nul homme n'est digne de Te nommer.
- 3 Loué sois-Tu, mon Seigneur, avec toutes Tes créatures,  
spécialement messire frère Soleil,  
par qui Tu nous donnes le jour, la lumière ;
- 4 il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,  
et de Toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.
- 5 Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :  
dans le ciel Tu les as formées,  
claires, précieuses et belles.
- 6 Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour frère Vent,  
et pour l'air et pour les nuages,  
pour l'azur calme et tous les temps :  
grâce à eux Tu maintiens en vie toutes les créatures.
- 7 Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour notre sœur Eau,  
qui est très utile et très humble,  
précieuse et chaste.
- 8 Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour frère Feu,  
par qui Tu éclaires la nuit :  
il est beau et joyeux,  
indomptable et fort.
- 9 Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,  
qui nous porte et nous nourrit,  
qui produit la diversité des fruits,  
avec les fleurs diaprées et les herbes.
- 10 Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour ceux  
qui pardonnent par amour pour toi ;  
qui supportent épreuves et maladies :
- 11 heureux s'ils conservent la paix,  
car par Toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.
- 12 Loué sois-Tu, mon Seigneur,  
pour notre sœur la Mort corporelle,  
à qui nul homme vivant ne peut échapper.

- 13 Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;  
Heureux ceux qu'elle surprendra faisant Ta volonté,  
car la seconde mort ne pourra leur nuire.
- 14 Louez et bénissez mon Seigneur,  
rendez-Lui grâce et servez-Le  
en toute humilité !

Sa louange porte alors non sur des lieux ou sur des propriétés, mais sur des créatures, célestes puis terrestres. Vient alors l'épreuve des offenses, celle de la maladie, des troubles politiques et de la mort. Seul le pauvre, en tant qu'il est un corps exposé à la pluie, au soleil, au vent, dépendant de la volonté d'autrui, peut entrer dans une louange pour ces éléments. Car cette louange suppose un dépouillement de la maîtrise, mais aussi de l'apparat des réalités naturelles au profit de qualités plus essentielles. Personne ne peut posséder le soleil, la lune, les étoiles, l'eau, le vent, le feu. Quand François évoque la terre, il ne parle pas de champ mais de la terre qui soutient et gouverne tout être, qui prend soin de tous. Aucun lieu pour planter son drapeau de propriétaire, aucune demeure où l'homme pourrait s'installer. Même le corps est évoqué à partir de la mort. L'unité ne vient pas du cosmos. L'unité vient du lien fraternel établi par la dépendance au Créateur. Ce n'est pas la création domestiquée, utile, esthétique, mise sous coffre par une mentalité de propriétaire que chante François d'Assise : il chante les éléments devenus fraternels.<sup>4</sup>

Le lien fraternel transfigure tout :

« La vraie piété [...] avait tellement rempli et tellement imprégné le cœur de François qu'elle semblait avoir pris possession de l'homme de Dieu tout entier. D'où la dévotion qui le faisait remonter jusqu'à Dieu, la compassion qui faisait de lui un autre Christ, la prévenance qui l'inclinait vers le prochain, et avec chacune des créatures une amitié rappelant notre primitif état d'innocence. »<sup>5</sup>

---

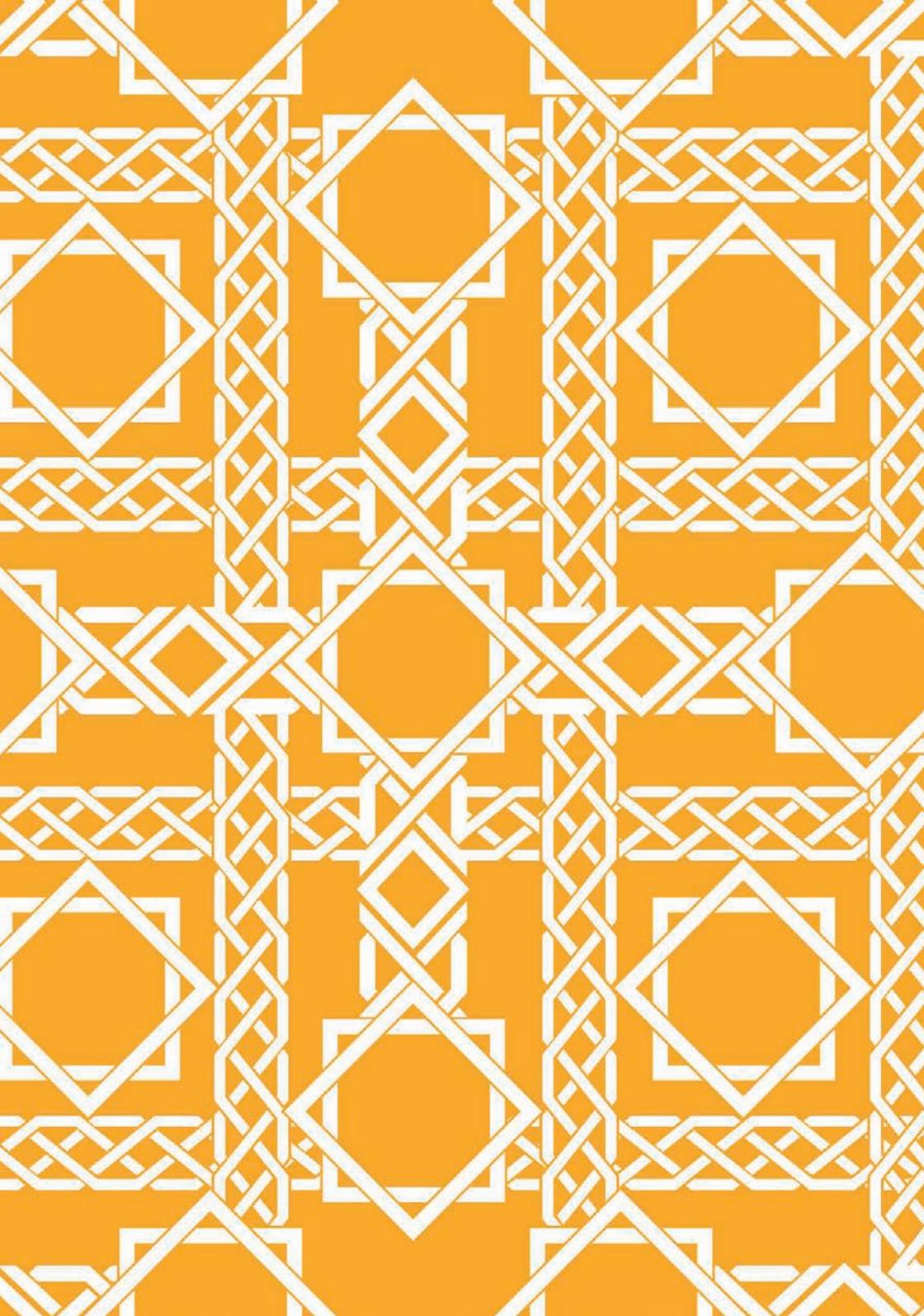
4. B. Forthomme, *Le chant de la création selon François d'Assise*, Paris, Éd. franciscaines, coll. « Chemins d'Assise », 2006, p. 9.

5. Saint Bonaventure, *Legenda Major*, 8,1.

« Quelle dilatation de toute son âme lorsqu'il considérait la beauté des fleurs et respirait leur parfum ! Il reportait alors sa contemplation sur la beauté de cette autre fleur printanière qui sortit radieuse de la tige de Jessé, et dont le parfum rendit la vie à des milliers de morts. Quand il rencontrait des fleurs répandues par nappes, il leur prêchait comme si elles avaient été douées de raison, et les invitait à louer le Seigneur. Les moissons et les vignes, les rochers et les forêts, tous les sites riants, les fontaines, les bosquets, la terre, le feu, l'air et les vents, tous, avec la plus authentique simplicité, il les exhortait à aimer Dieu et à Le servir de grand cœur. Tout être recevait le nom de frère ; l'intuition pénétrante de son cœur arrivait à découvrir d'une manière extraordinaire et inconnue d'autrui le mystère des créatures, puisqu'il jouissait déjà de la glorieuse liberté des enfants de Dieu. »<sup>6</sup>

---

6. Celano, *Vita Prima*, §81.



# Ménestrel franciscain et saint musulman<sup>1</sup>

Shaykh Yahya Pallavicini

Président de la Communauté Religieuse Islamique italienne

« Que sont les serviteurs de Dieu si ce n'est, d'une certaine manière, Ses ménestrels, qui doivent élever le cœur des hommes et les émouvoir avec la joie spirituelle ? » C'est en ces termes que saint François invitait ses frères à réfléchir après avoir conclu les sermons par la lecture du chant des *Laudes du Seigneur*.

Prêcher et louer Dieu, et passer d'aspirants chevaliers à ménestrels du Seigneur : telle est l'invitation finale et opérante que le saint adresse aux lecteurs et aux auditeurs du *Cantique des créatures*.

Apporter la bonne nouvelle d'une consolation, reconforter en rappelant la certitude de la promesse de Dieu qui nous fait surmonter les nuits troublées par des tourments inouïs, « maladies et tribulations » : tout cela sera possible si nous apprenons à reconnaître « notre sœur Mort corporelle », et à ne pas confondre cette mort physique avec la mort spirituelle. Mais comment pouvons-nous voir et entendre ce que « ni l'œil n'a vu ni l'oreille entendu », si nous nous leurrons en pensant « échapper » à la « sœur Mort », et si nous oublions ou nions « Tes très saintes volontés », ou si nous cherchons ailleurs, ou autrement, la satisfaction en ce monde seulement, ou en nous-mêmes ?

Nous pouvons voir et entendre ce que « ni l'œil n'a vu ni l'oreille entendu » si nous nous laissons aider par une tout autre vue et une tout autre ouïe. La « subsistance » qui « nourrit » « ceux qui les soutiendront en paix ». Cette vue-là et cette ouïe-là sont soutenues par « frère Vent » ou par l'Esprit et Son influence de grâce qui rend les créatures, les chevaliers, les ménestrels et les serviteurs de Dieu

---

1. Texte de l'intervention présentée lors de la rencontre de Paris.

supérieurs et imperturbables face aux conditions atmosphériques de « tous les temps ». De la même manière, ce point de vue et cette écoute supérieure ont des effets sur « sœur notre mère Terre » où nous devons être en mesure de revoir et réentendre le reflet des signes de notre Seigneur dans la vie, une vie comprise comme un effort de purification et de pacification intégrale.

Seule cette intention devrait caractériser la vie du croyant musulman, chercheur de paix intérieure et extérieure, qui se purifie chaque jour avec les ablutions de « sœur Eau », élément qui unit toutes les communautés religieuses, de l'hindouisme à l'islam, du baptême au lavage rituel du cadavre. Cette unité est également confirmée par la doctrine de l'Unicité de Dieu, véritable pilier de la foi islamique qui fait partie intégrante du monothéisme pur du prophète Abraham, patriarche des juifs, des chrétiens et des musulmans.

Les croyants, les « fruits » et les « fleurs », les couleurs et les créations, sont différents, mais le principe de la Beauté, de la Lumière, de la Pureté est unique. Il y a aussi de nombreux niveaux et degrés de la manifestation qui partent de ce Principe suprême et métaphysique et qui, avant d'arriver à la variété horizontale ou plutôt circulaire ou sphérique de la Terre, passent par d'autres mondes supérieurs ou intermédiaires, et par les quatre éléments, « Vent, Eau, Feu et Terre », qui semblent représenter symboliquement les quatre vertus cardinales, Prudence, Justice, Force d'âme et Tempérance. Le travail aboutissant à la pacification des ménestrels de Dieu et de leurs interlocuteurs consiste en grande partie à gérer cette tension métaphysique entre Principe et multiplicité, entre Axialité et circulation, entre Paix et vertu. Il faut apprendre à appliquer et à adapter, à « gouverner », la science sacrée par rapport aux différents plans des mondes, sans se perdre dans les couleurs, les parfums et les formes, mais en se laissant guider vers l'étonnement devant l'incommensurable mystère de Dieu ; et il faut, en même temps, suivre une règle qui permet à l'homme de se positionner dans cet Univers, comme un microcosme de Dieu qui est constamment lié au Macrocosme de Dieu. En ces temps, comme à l'époque de saint François, on risque de nier la différence fondamentale entre le bien et le mal en la confondant avec

le pluralisme des formes, ou on risque d'attribuer subjectivement, et exclusivement, à une forme le Bien absolu et d'autres formes le mal absolu. Il existe, au contraire, des fruits et des fruits, des fleurs et des fleurs, des couleurs et des couleurs, des créatures et des créatures, des mondes et des mondes, mais la Nature est unique, et Dieu comprend tout. Où est passé le sain discernement intellectuel chez les croyants ? Où est passée la vraie sagesse de l'Esprit Saint ?

En arabe, l'un des synonymes du terme Coran est *Furqân* qui signifie « discernement sacré », discrimination intellectuelle, et c'est celle-là que les maîtres et les savants enseignent aux meilleurs disciples pour les empêcher de tomber dans le littéralisme, dans le formalisme, et pour qu'ils parviennent, au contraire, à saisir la richesse des significations du langage divin sans jamais l'associer aux limites de la compréhension individuelle et rationnelle ou émotionnelle. Il en va de même pour ce *Cantique de frère Soleil* : il faut saisir sa simplicité en même temps que sa profondeur, ainsi que son efficacité pour élever les âmes au-dessus de l'horizon ordinaire, et éveiller le « bien de l'Intellect », une « Lumière sur Lumière » selon une célèbre citation du Saint Coran.<sup>2</sup>

Quand ce discernement intérieur fait défaut, il ne reste qu'une aridité intellectuelle, un désert spirituel, une nuit dans laquelle sert Ce qui « illumine » ou, mieux encore, qui « nous éclaire pour Lui ». Que ce soit frère Feu ou sœur Lune et les étoiles ou, surtout, frère Soleil, nous avons besoin de lumière à travers laquelle Dieu nous éclaire et illumine notre vue et notre vision de la réalité ; à travers cette illumination, les choses prennent une splendeur, et s'éclaircissent tant sous le rapport de leur essence intérieure que sous celui de leur beauté extérieure.

Faire rayonner Sa lumière spirituelle : c'est probablement le vœu que saint François proposait à ses frères pour leur prédication, quand il les invitait à conclure les sermons en chantant le chant des Laudes. Les mots ne suffisent plus, mais nous avons besoin de chants, de prières, d'invocations, de la « signification » des enseignements : le

---

2. Cf. Coran 24, 35.

signe parlant, le symbole agi, le Logos de Dieu, le dévoilement de Sa Révélation, la récitation de Sa Vérité, être Lui à travers Lui-même. Chercher cette illumination qui apporte Sa clarté (et non la nôtre, « avec grande humilité ») dans le monde des responsabilités, équivaut au processus de contemplation dans l'extinction qu'enseignent les maîtres spirituels des ordres contemplatifs de l'islam. « Dieu est Beau et Il aime la beauté », dit une tradition du Prophète Muhammad,<sup>3</sup> tout comme « Il est beau et rayonnant avec grande splendeur ».

Cette irradiation progressive des chevaliers de Dieu s'accompagne de la découverte de l'universalité de la création, si bien que chaque espace, chaque moment, chaque langage religieux deviennent des occasions de louange du « Très-Haut, Tout-Puissant et Bon Seigneur », le Seigneur des mondes, le Miséricordieux dans la transcendence et dans l'immanence. C'est précisément en ces termes que commence la prière de louange à Dieu que les fidèles musulmans récitent chaque jour dans leurs prières quotidiennes, presque une rencontre avec les « frères et sœurs » chrétiens et avec les créatures qui croient encore au Seigneur de chaque frère et de chaque sœur de toute Vraie Religion qui chante encore Sa sainte louange.

« Très Haut, Tout-Puissant et Bon » semblent être les archétypes et les attributs qui inspirent la réalisation des trois vertus théologiques, Foi, Espérance et Charité, mais il n'est pas nécessaire ici d'approfondir les correspondances doctrinales ou comparatives entre nos sources scripturaires respectives avec leurs déclinaisons théologiques ; il reste néanmoins à chaque croyant le devoir fraternel de rappeler son prochain à la cohérence par rapport à certaines orientations fondamentales de discipline religieuse qui sont providentiellement communes.

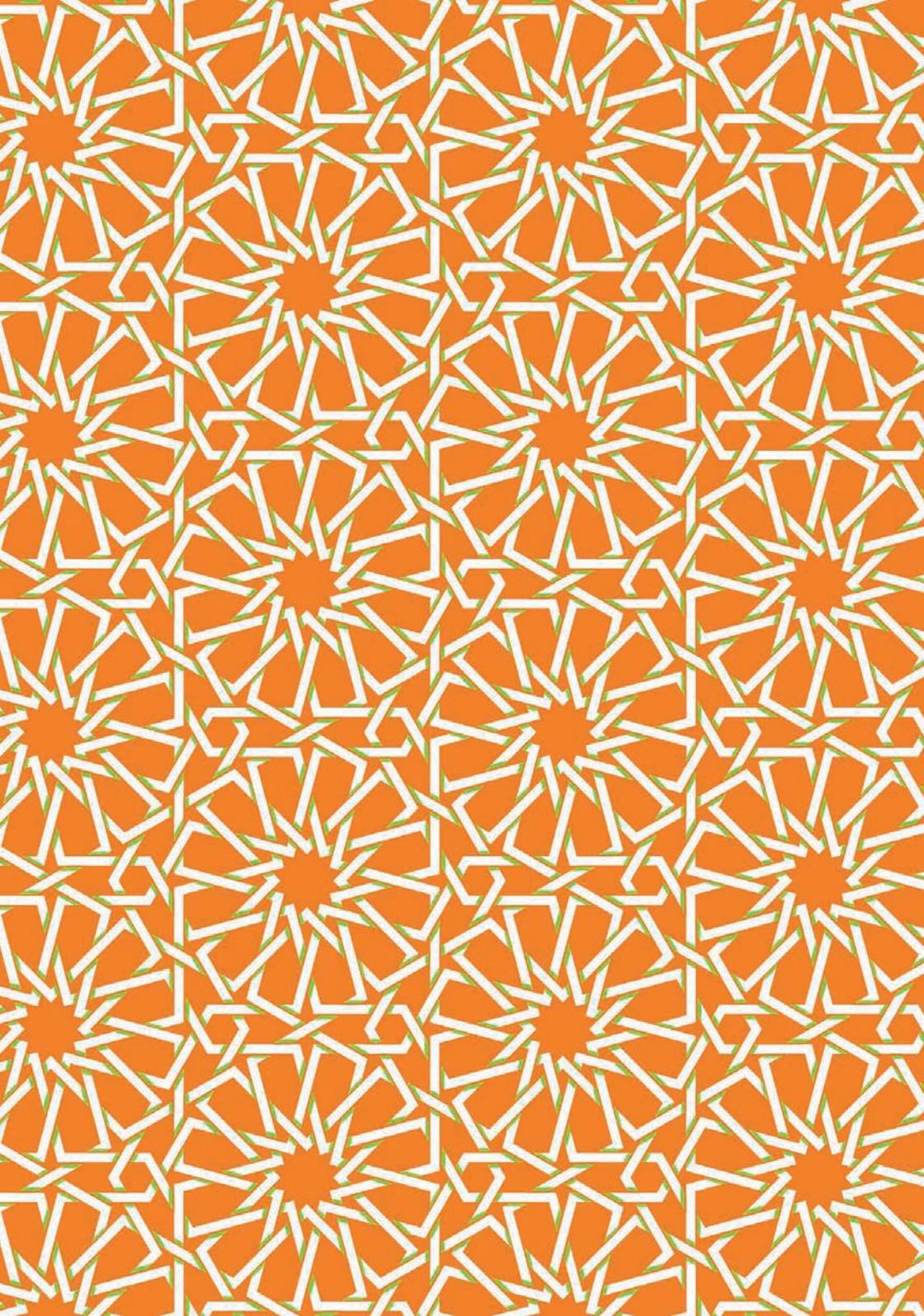
« Te mentionner », nommer Ton Nom, demeure le rite primordial qui a été confié depuis l'origine de la création à l'homme lorsque sa vue et son audition étaient sensibles à l'immédiateté de la nature et de la dynamique divine. « Te mentionner » est équivalent à la pratique islamique du *dhikr Allâh*, le souvenir de Dieu, que les saints musul-

---

3. Rapportée dans le recueil de Muslim.

mans répètent *sine intermissione* comme une prière ininterrompue qui, à partir du cœur, fait circuler le flux de la présence spirituelle jusqu'aux os, élevant l'homme à la station universelle de la connaissance de Son essence, l'essence de la Sainteté de Dieu. Les maîtres de cette voie intérieure de l'islam disent que cette répétition pérenne du Nom de Dieu, dans les temps derniers, fera l'objet d'un assombrissement tel que des ignorants en feront un usage vain et contraire à Son Identité ; d'autres se disputeront Sa propriété (« mon » dieu) et, d'autres, enfin, y resteront même indifférents, mais une minorité de fidèles pourront apercevoir et goûter la Réalité de Son Nom et seront les héritiers des Prophètes, les disciples des saints, les frères et les sœurs qui auront suivi les ménestrels de Dieu sans crainte d'être moqués par le sarcasme des hypocrites.

« Tes très saintes volontés » est une expression qui fait écho à l'étymologie du mot *islâm* : l'acceptation de Ta volonté dans la Paix. Une Volonté qui conduisit saint François à apprivoiser le loup et à l'accueillir dans la ville de Gubbio, la même volonté qui le conduisit en Orient pour rencontrer le sultan, la même volonté qui a conduit le sultan à rencontrer le saint, la même volonté qui nous a conduits à Assise avec le pape François et à Padoue lors de l'ostension de saint Antoine. Il s'agit d'une Volonté qui est supra-rationnelle, et qui met d'abord en communication, puis en communion, les vocations authentiques avec les « frères et sœurs » de ce monde et de l'Autre.



# Quand l'autre m'appelle au meilleur de moi-même :

## Compagnonnage spirituel entre traditions spirituelles différentes<sup>1</sup>

Frère Stéphane Delavelle, O.f.m. (Meknès)

A l'invitation de l'Institut des Hautes Etudes Islamiques, une demi-journée de rencontre et de partage s'est tenue le 13 juillet 2019 à Paris entre la famille franciscaine et la confrérie soufie *Abmadiyya Idrîsiyya Shâdhiliyya*. Dans le cadre des différentes interventions, il avait été proposé qu'un mystique d'une tradition soit présenté par un frère d'une autre tradition spirituelle.

Le shaykh Yahya Pallavicini vient d'évoquer pour nous la figure de François d'Assise, et ce qu'elle peut susciter comme résonances dans sa vie de maître de vie spirituelle en islam. L'homme dont je vais vous entretenir est beaucoup moins connu. Il s'agit d'un shaykh marocain, né en 1871 et mort un siècle plus tard, ayant passé toute sa vie entre Fès et Meknès, en dehors de deux pèlerinages à La Mecque qui lui donnèrent l'occasion de visiter les pays du Proche Orient, l'Egypte et l'Algérie. La confrérie soufie qu'il fonda compta plusieurs milliers d'adeptes, mais suite à une série de divisions internes, on ne compte plus qu'une vingtaine de fidèles de la confrérie *Hâshimiyya Habîbiyya Darqâwiyya Shâdhiliyya* aujourd'hui à Meknès.

Mais alors, pourquoi vous parler de Sidi Mohammed Ibn al-Habîb ? Tout simplement à cause d'une rencontre : non pas la sienne, puisqu'il est mort alors que je n'avais encore qu'un an, mais la rencontre avec les siens et avec sa pensée, ses écrits. Tout a commencé après une fête de *Mawlid Nabawî* (la commémoration de la naissance du Prophète de l'islam). Un des « pauvres »

---

1. Texte de l'intervention présentée lors de la rencontre de Paris.

(*fuqarâ'*)<sup>2</sup> de la confrérie, qui donne par ailleurs des cours dans notre centre de soutien scolaire, s'est approché pour me demander de les aider à traduire leurs textes saints afin que leurs adeptes français en pénétrèrent mieux le sens : « Nous avons de bons francophones chez nous, mais vous êtes des hommes de prière et vous trouverez les mots de la prière pour dire *notre* prière. » Tout commença donc par un acte de confiance unilatéral et total. J'aurais envie d'ajouter, un acte de confiance désarmant pour le croyant que je suis : on m'ouvrait ses écrits, leur prière, le cœur du cœur de la terre de l'autre.

### *Un frère sur les chemins de Dieu*

Alors, avec mon arabe rudimentaire, je me suis appliqué à traduire les litanies de la confrérie (*wird*, pl. *awrâd*), la biographie du fondateur, le règlement intérieur de la communauté et, finalement, les poésies mystiques du shaykh (*dîwân*). Là, en traduisant et en partageant avec cet ami de la confrérie qui prenait le temps de corriger mes ébauches de traduction, j'ai découvert en Mohammed Ibn al-Habîb un frère sur le chemin. Permettez-moi de partager avec vous quelques lignes d'un de ses derniers poèmes.

*J'erre sans but, solitaire, me souvenant de mon Seigneur,  
Car le souvenir de mon Seigneur est le remède par excellence.*

*J'ai aimé un Seigneur et je dépends de Lui en toute chose.*

*Il est celui qui veut.*

*En tout amour qui ne soit pas pour mon Seigneur,*

*Il y a des tourments ; il y a de la peine.*

*Ô victoire de celui qui disparaît à ce qui est voué à disparaître.<sup>3</sup>*

---

2. Nom donné aux adeptes d'une confrérie soufie.

3. « Et pour lui, un autre poème... » Toutes les références qui suivent sont issues de Mohammed Ibn Al-Habib, *Poésies mystiques*.

## *A lui la vie, à lui de demeurer*

En recevant ces lignes, le franciscain que je suis se sent frère de cet errant et de ce pèlerin, de cet homme qui se reconnaît fondamentalement solitaire dans sa recherche ultime de Dieu. Il se retrouve compagnon de celui qu’habitent simultanément une profonde conscience de son être de créature le rendant impuissant même à louer Dieu, et une confiance fondamentale que « même si mes péchés m’empêchent d’avancer, j’ai en Dieu la meilleure des croyances qui pansera mes blessures. »<sup>4</sup> Frère de celui qui « se tient debout à la porte de la Bonté attendant sans peine la sollicitude de l’Aimé »,<sup>5</sup> « fou d’amour »<sup>6</sup> comme il se qualifie lui-même et, en même temps, « en chemin d’apprentissage de l’obéissance totale »,<sup>7</sup> comme l’était saint Macaire, moine du désert d’Egypte du IV<sup>e</sup> siècle quand il disait qu’il n’élevait qu’une seule et même prière vers Dieu : « Comme Tu veux, comme Tu sais, prends pitié de moi, Seigneur ! » Frère finalement dans la manière d’avancer de la manière qui plaît à Dieu sur les chemins de Dieu, avec cette alliance d’une extrême exigence dans le renoncement – « l’ego étant le plus hostile de tes ennemis »<sup>8</sup> – et d’une douce courtoisie à pratiquer avec les autres<sup>9</sup> comme avec son âme.<sup>10</sup>

Tous ces échos des profondeurs laissent apparaître une grande fraternité spirituelle, la fraternité qui relie ceux qui recherchent Dieu à la fois au plus intime de leur être et au sein de la création, ceux qui gardent « patiemment caché Celui qu’ils aiment »<sup>11</sup> ou, comme

---

4. « Louange (poème en R) ».

5. *Ibidem.*

6. « Ce qu’inspire le souvenir du Nom de Dieu (poème en R) ».

7. « Poème en T médian ».

8. *Ibidem.*

9. « Rivalise avec les saints dans l’amour en pratiquant la courtoisie la meilleure » (in « Poème en T majeur »).

10. « Suis avec ton âme la voie de la douceur, afin que sa marche puisse être celle de l’amour » (in « *Rajaz* du Bouraq du chemin »).

11. « La robe de proximité (poème en R) ».

l'écrivait François d'Assise, « qui conservent en leur cœur les secrets du Seigneur. »<sup>12</sup>

### *Un maître reçu de Dieu*

Mais je crois qu'aujourd'hui Sidi Mohammed Ibn al-Habîb est pour moi davantage qu'un frère avec lequel je partage des convictions fortes en matière de spiritualité : il est devenu un maître, un compagnon qui me guide sur mon chemin chrétien.

Maître, il l'est en me rappelant l'importance du souvenir du Nom de Dieu (*dhikr*), comme « chemin le plus court menant à Dieu »,<sup>13</sup> comme « axe de la religion et de tout chemin d'approche de Dieu »,<sup>14</sup> comme lieu « où le miroir du cœur subit un polissage qui fait que le voile (des illusions) se lève. »<sup>15</sup> Cette importance du rappel du Nom de Dieu n'est pas étrangère à ma tradition chrétienne, qu'elle soit franciscaine (avec l'insistance donnée par saint Bernardin de Sienne au souvenir du « Nom de Jésus ») ou orientale (« Prière de Jésus » ou « Prière du cœur », tradition hésychaste). Je la reçois à nouveau aujourd'hui comme un remède face au danger de l'oubli de Dieu dans mes journées occupées (avec le risque constant d'une scission entre vie profane et vie de foi). Elle m'apparaît aussi comme un antidote face à une approche de Dieu trop centrée sur la méditation et la connaissance qui tend à saisir et à maîtriser Celui qui nous dépassera toujours. Mystère de cette prière du pauvre (« Jésus, Fils du Dieu vivant, prends pitié de nous pécheurs ») qui renonce à saisir mais qui aspire à la lumière.

Maître, Mohammed Ibn al-Habîb le devient également pour moi par sa « théologie du regard ». Bien sûr, il s'agit de contempler la beauté de l'ouvrage divin dans l'âme (dont « la nature profonde est

---

12. François d'Assise, Admonition 28.

13. « *Rajaz* du Bouraq du chemin ».

14. « Ce qu'inspire le souvenir du nom de Dieu (poème en R) ».

15. *Ibidem*.

lumière divine »<sup>16</sup>), dans le « miroir du cœur »<sup>17</sup> et dans la création. Mais le shaykh veut nous mener plus loin. Celui « dont le cœur a été dévasté par la connaissance de Dieu »,<sup>18</sup> celui qui est « entré en familiarité avec Dieu »,<sup>19</sup> celui « qui a été abreuvé d'un amour limpide »<sup>20</sup> entre dans une nouvelle vision qui correspond à une conversion fondamentale de tout son être. Pour l'évoquer, le saint ose cette expression mystérieuse : « je me suis séparé de mon union à Dieu et je me suis uni à Lui dans ma séparation »,<sup>21</sup> comme pour dire que tout prenait un nouveau sens, venu de Dieu. Le monde peut alors laisser entrevoir l'Unité divine et devenir épiphanique. Il est, comme le chantait saint Benoît de Nursie, « tel un léger grain de sable que l'amour transfigure. » Le monde créé prend ainsi sens, et ce sens se donne à voir.<sup>22</sup> De son côté, l'homme, entrant dans cette compréhension qui unifie tout en Dieu, est appelé à s'engager au service du grand projet divin pour l'univers : « Mon cœur rassembla les opposés en un seul coup d'œil, il affirma sa foi en l'Unité de Dieu et se mit à l'ouvrage. »<sup>23</sup>

François d'Assise n'eut de cesse de rappeler à ses frères l'importance du regard (comme sens spirituel) afin de discerner cette nouvelle création, ce Royaume de Dieu advenu au cœur du monde (« au milieu de nous » comme dit l'Évangile). La création nouvelle en Christ pour le chrétien, la création primordiale unifiée dans l'Unité divine par-delà toutes les illusions pour le musulman : ces deux modes de lecture nous engagent en fait sur un même chemin, celui d'un « engagement contemplatif » dans le monde. La formule pourra sembler anachronique. Elle veut exprimer le fait que l'essentiel de

---

16. « Disparition à tout ce qui n'est pas Dieu (poème en H) ».

17. « Poème en T de la Noble Litanie ».

18. « Poème en T médian ».

19. « *Rajaz* des Prodiges de la Voie ».

20. « Poème en T mineur ».

21. *Ibidem*.

22. « Disparition dans la vision de l'Être (poème en R) ».

23. « Voyage imaginaire (poème en L) ».

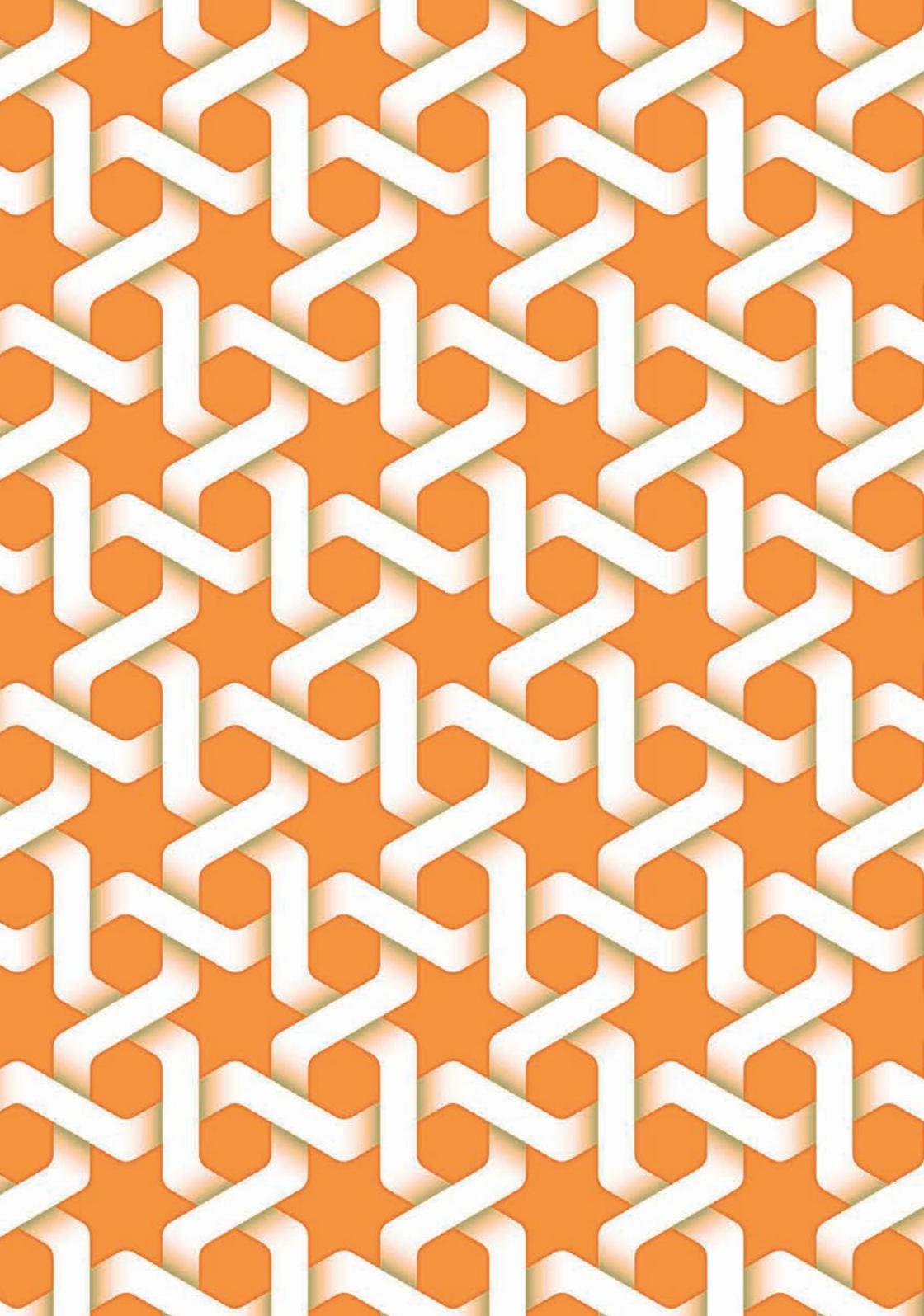
notre engagement dans le monde comme croyants passe par notre capacité à voir comme si nous voyions l'invisible,<sup>24</sup> donnant à voir à nos contemporains, par-delà tout dualisme mortifère, un réel divin caché et à l'œuvre et, finalement, appelés à être espérance pour un monde habité par le désespoir et le repliement sur soi, au nom de cette Présence divine victorieuse qui seule est essentielle, seule subsiste, et seule donne vie.

Pour conclure, je voudrais vous livrer une réflexion encore plus personnelle. Dans son poème sur « les perfections du Prophète », Sidi Mohammed Ibn al-Habîb a cette simple phrase : « Dieu a choisi Muhammad dans Sa science éternelle. Il l'a envoyé à la création dans son ensemble. » Cette phrase est classique, très coranique. Elle m'est envoyée par le frère, le maître et l'ami de l'aimé comme une question : « Si le Prophète de l'islam t'est envoyé à toi, chrétien, qu'a-t-il à te dire pour avancer vers Dieu sur ton chemin de chrétien ? » Question que se posait déjà Christian de Chergé, prêtre-martyr de Tibhirine en Algérie lorsqu'il avançait que « l'islam avait quelque chose à nous dire de la part du Christ. »<sup>25</sup> Pour moi, tel est le sens fondamental de notre rencontre d'aujourd'hui, de toutes nos rencontres.

---

24. He 11,27.

25. La phrase n'est pas directement du P. Christian de Chergé mais c'est son frère de sang, Hubert de Chergé, qui résume ainsi au P. Borrmans le cœur de la pensée de son frère telle qu'il a pu la saisir.



# A la recherche de la paix véritable<sup>1</sup>

Abd-al-Qayyoum Guerre-Genton

Ingénieur territorial

Membre de l'Institut des Hautes Etudes Islamiques

On pourrait se demander pourquoi, en 2019, des hommes et des femmes se réunissent dans le monde entier pour se rappeler la rencontre, advenue huit cents ans plus tôt, entre un saint chrétien et un sultan musulman, alors même que, selon les historiens modernes, cette rencontre n'a pas directement influé sur le cours de la croisade dans laquelle elle se situe, et n'est envisagée que comme un événement à la marge de celle-ci. Et pourtant !

Si cet épisode est considéré par les chrétiens et les musulmans comme un des points majeurs autour desquels s'articulent les rapports entre les deux communautés, c'est parce que la rencontre entre saint François et le sultan a transformé la manière dont chacun des protagonistes a considéré la religion de l'autre par la suite, dans un respect mutuel et une reconnaissance de leur source commune.

Bien qu'elle n'ait pas empêché ou changé le déroulement de la croisade, il ne fait aucun doute que la rencontre entre François d'Assise et le sultan al-Kâmil eut des conséquences bénéfiques, immédiates et futures, visibles et invisibles. Ainsi, dans l'ordre visible, on peut dire que les décisions et les orientations prises par le sultan à la suite de cette rencontre ont modifié le cours de l'histoire, notamment en ce qui concerne le placement de la garde des lieux saints sous la juridiction des chrétiens, accordé sans combats à l'empereur Frédéric II. D'autre part, et sur un autre plan, on sait que saint François a fait de la relation respectueuse avec les musulmans un des enseignements majeurs de son ordre, qui porte des fruits jusqu'à aujourd'hui encore à travers les engagements dans le dialogue avec l'islam.

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Briançon.

Mais si l'on considère la rencontre d'une manière plus symbolique et plus universelle, au-delà des apparences contingentes de l'époque, on pressent qu'elle est le reflet d'un ordre supérieur, cosmique, échappant aux limites du temps et de l'espace. N'oublions pas non plus les fonctions éminentes et la stature spirituelle qui étaient celles des deux interprètes de ce théâtre sacré qui symbolise la réunion de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel, reflet terrestre de l'Unité du Principe divin : d'un côté, un saint inspiré du christianisme, de l'autre, un souverain éclairé, lui-même rattaché à la dimension intérieure et spirituelle de l'islam.

La rencontre n'est donc pas qu'un événement historique et conditionné par les croisades, mais c'est une convergence bien actuelle dont il nous revient de saisir la réalité profonde, dans une perspective d'élévation spirituelle et de connaissance de la Vérité, au-delà des apparences et des clichés. Ce même discernement sur la nature de la réalité devrait être la mesure de ce qui nous conduit à la recherche de la Paix véritable, dans ce qu'elle diffère de la paix terrestre de ce monde, distinction qui se retrouve dans les trois branches du monothéisme abrahamique.

Pour le peuple juif, la paix véritable constitue l'objectif ultime de la Torah tout entière. Certains sages juifs disent en effet que « tout ce qui est écrit dans la Torah fut écrit en vue de la paix ». Le mot hébreu désignant la paix, *shalom*, vient d'une racine (SH-L-M) signifiant « plénitude », « intégrité », et son système de référence dans la littérature juive est lié à la notion de *sblemout*, la « perfection ». Il en va d'ailleurs de même avec les termes arabes *silm*, *salâm* et *islâm*, construit, tous trois à partir de la racine S-L-M. C'est ainsi que le Coran attribue à Dieu le Nom *Al-Salâm*, La Paix, Le Parfait. De même, dans le judaïsme, Shalom est le nom du Dieu Un, le nom d'Israël et le nom du Messie. « Le nom de Dieu peut cependant être effacé dans l'eau au nom de la paix », dit le Lévitique. Les propos du même ordre sont innombrables. En fin de compte, la puissance de la paix transcende le domaine socio-éthique pour relever du domaine du cosmique : Dieu instaure la paix entre les mondes céleste et inférieur, parmi les hôtes du monde céleste, entre le soleil et la lune, etc.

Parmi les enseignements de Jésus – ‘Isâ en arabe coranique (que la paix soit avec lui) –, nombreux permettent d’aider les chrétiens à approcher la Paix véritable en les engageant à dépasser l’idée d’une paix terrestre : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma Paix »<sup>2</sup> ; « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »<sup>3</sup> ; mais aussi : « N’allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive »,<sup>4</sup> le glaive étant ici le symbole de la vérité, qui tranche, discrimine, et affirme l’unité de Dieu. C’est bien cette Paix véritable qui est évoquée tout au long de la célébration de la messe et à l’occasion du salut final.

Pour les musulmans, l’évocation de la Paix est présente partout dans la vie quotidienne, à commencer par le salut fraternel que s’adressent les musulmans *al-salâmu ‘alaykum* : « Que la paix soit sur vous ! », le « vous » incluant ici non seulement l’individu mais aussi les anges et la majesté de l’Esprit divin qui l’accompagnent. Comme on l’a vu plus haut, *islâm* est inséparable de *salâm* : se soumettre ou s’en remettre à la Volonté divine implique une tension, un effort en vue de réaliser une condition d’intégrité et de perfectionnement du cœur (*qalb salâm*), une station de pacification de l’âme dans l’acceptation sincère de l’Ordre divin (*taslîm*). Telle est la quête de la vraie paix, la paix intérieure, la « grande Paix » qui ne peut être atteinte qu’en « élevant l’Esprit au-dessus de soi-même » pour reprendre les paroles d’un saint musulman du XX<sup>ème</sup> siècle. Il s’agit d’accepter la volonté de Dieu telle qu’elle s’exprime dans la révélation et dans les messages portés par les prophètes, en particulier les lois religieuses qu’ils ont transmises, mais aussi accepter la volonté de Dieu qui se manifeste dans le monde, sans vouloir le changer sinon par l’exemple et le témoignage, sans se laisser instrumentaliser par une propagande pour la guerre, ni par celle pour une paix apparente qui n’aurait en fait aucune réalité.

---

2. Jean, 14:27.

3. Luc, 2:14.

4. Matthieu, 10:34.

« Il faut d'ailleurs se préoccuper, au-delà de la « paix transcendante », de la « vérité transcendante » la seule, la vérité absolue, qui est Dieu Lui-même, le seul et même Dieu pour nous tous. » Ces paroles ont été prononcées par le Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini (que Dieu soit satisfait de lui), fondateur de l'Institut des Hautes Etudes Islamiques, lors de la rencontre organisée à Assise en 1986 par le pape Jean-Paul II, rencontre qui constituait une conséquence et un prolongement de celle entre saint François et le sultan. « En Son nom, poursuivait le Shaykh Abd-al-Wahid, nous devons reconnaître la validité de toutes les vraies religions, et faire une distinction nette entre les vraies et les fausses, afin que personne ne puisse plus se servir de la religion comme prétexte de guerres et d'injustices, et que nous puissions faire la paix avec nos interlocuteurs dont nous acceptons la légitimité. »<sup>5</sup>

Malheureusement, à l'opposé de ceux qui veulent utiliser la religion pour faire la guerre, d'autres choisissent de ne pas s'engager, de ne pas participer aux débats d'idées, au profit d'une gestion sentimentale, spiritualiste ou utopiste du monde. Une sorte d'attentisme qui voudrait faire prévaloir l'illusion d'une « paix terrestre » et d'un ordre social, ou plutôt désordre social, fondé sur l'indifférence et le laisser-aller, et débouchant sur un éden du chaos.

Comme musulmans, nous gardons l'exemple du Prophète Muhammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), qui s'efforça de garantir la paix qui lui avait été demandée par les populations, jetant les fondations de la communauté islamique à partir des lois sacrées qui disciplinent tous les domaines de l'existence. Le Prophète dut en même temps combattre l'ennemi qui n'avait de cesse de le provoquer et de le défier. Il fallait donc donner un ordre à la communauté, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, et préparer les fidèles à considérer la vie comme une bataille perpétuelle contre l'Adversaire qui ne cessera jamais de nous induire en erreur pour empêcher chacun de nous de conquérir la véritable Paix.

---

5. Le texte de cette intervention est tiré de Abd-al-Wahid Pallavicini, *L'islam intérieur*, Christian de Bartillat.

Cette Paix véritable n'est autre que la Paix intérieure, la quiétude du cœur et la plénitude de l'Esprit dans la Paix de Dieu, à laquelle on ne saurait parvenir qu'en menant un combat contre l'âme despotique qui est en nous-mêmes. C'est là le plus grand combat et la seule « guerre sainte », parce qu'elle vise à réaliser la Sainteté qui consiste à « mourir avant de mourir », à travers à une « conversion » intégrale de l'être, une pacification du cœur, dans la remise pleine et entière à la volonté de Dieu jusqu'à l'extinction de l'individualité en Lui.

L'orientation sacrée de la vie vers la réalisation de la Paix véritable, qui découle d'une vision métaphysique de la réalité, semble avoir disparu en Occident depuis plusieurs siècles. Elle a été oubliée et ignorée, en même temps que certains penseurs s'employaient à renverser la perspective traditionnelle alors présente dans le monde chrétien, en proposant des spéculations philosophiques qui ont provoqué non seulement une rupture avec la dimension transcendante, mais aussi toute une série de confusions par rapport à la réalité immanente. Pourtant, les mondes visibles et invisibles, immanents et transcendants, intérieurs et extérieurs font partie de l'univers manifesté, expression de la totalité de la création divine qui n'est autre que le reflet de l'unité de Dieu.

Saint François vivait dans la connaissance de cette « vérité transcendante » inséparable de la « Paix véritable ». C'est pourquoi il put apaiser le loup féroce qui terrorisait le village de Gubbio simplement en s'adressant à lui et en lui demandant de ne plus attaquer les villageois. Il parlait aux oiseaux avec une grande douceur, et les oiseaux exprimaient leur joie, allongeant leur cou, déployant leurs ailes, et ouvrant leur bec en le regardant attentivement. C'est encore de la réalisation de cette « Paix véritable » que saint François témoigne dans le *Cantique des créatures*, où il chante l'unité et la beauté de la création comme reflets de la Toute-Puissance divine.

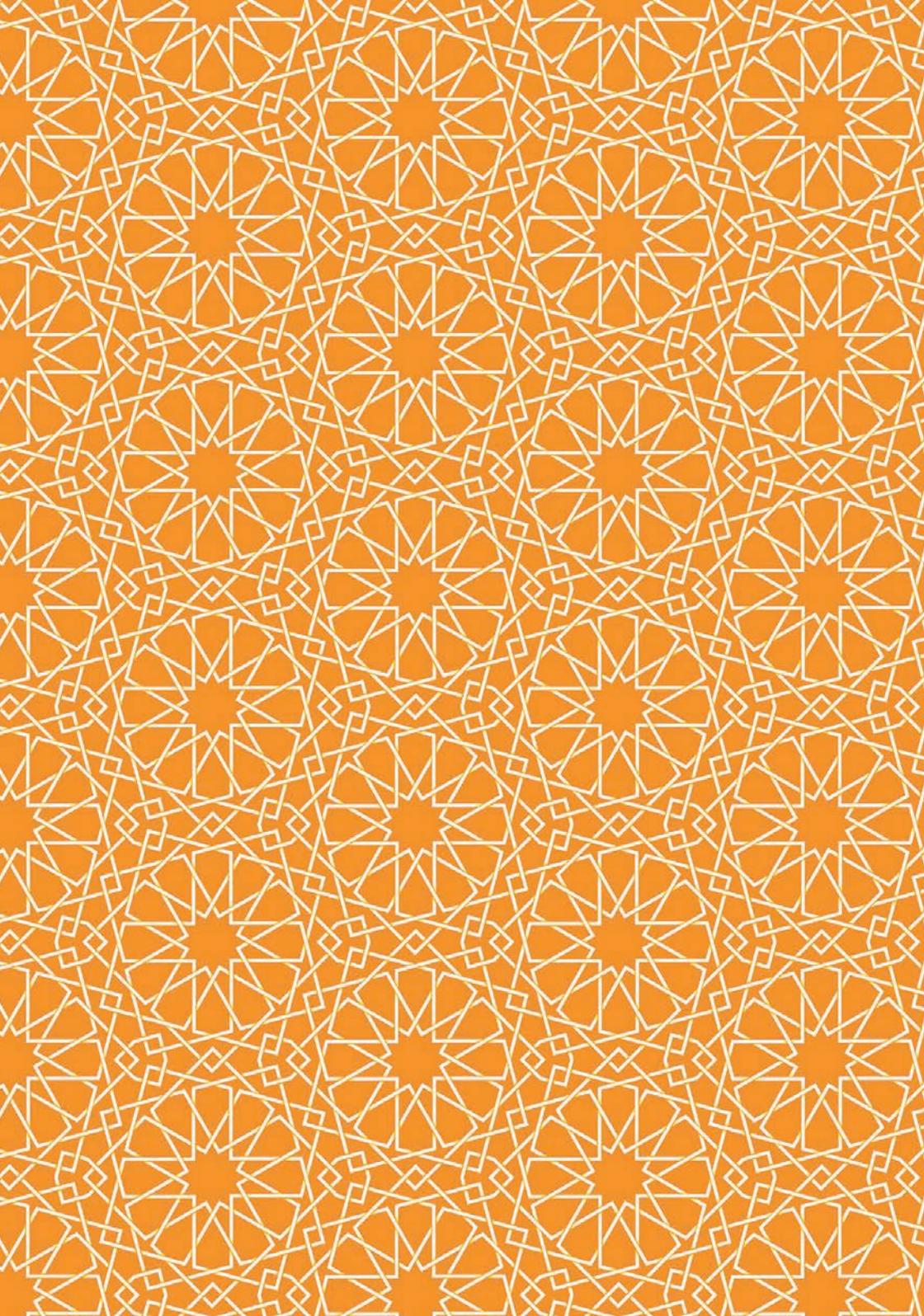
Parce que cette quête spirituelle était commune à saint François et au sultan, leur rencontre ne pouvait être que « pacifique », non pas tant par leur refus de s'affronter physiquement, mais parce que tous deux étaient des croyants dans le Dieu unique et miséricordieux, engagés de surcroît dans un cheminement de pacification, intérieure-

rement et extérieurement. C'est ce qui faisait d'eux des « artisans de paix »,<sup>6</sup> devenant les instruments providentiels de « Celui qui est Paix et source de paix, et vers Lequel retourne la paix », comme le Prophète aimait nommer Dieu et L'invoquer dans ses prières. « Ceux qui ont eu foi, et dont le cœur s'est apaisé au souvenir de Dieu. N'est-ce pas au souvenir de Dieu que s'apaisent les cœurs ? »<sup>7</sup>

---

6. « Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu, 5:9).

7. Coran 13:28.



# Convergences entre les religions<sup>1</sup>

Père Pierre Fournier  
Service du Dialogue interreligieux  
Diocèse de Gap

Il m'a été confié de proposer quelques points de réflexion sur les convergences que nous percevons entre les religions.<sup>2</sup> Nous pensons ainsi à la rencontre si emblématique, en 1219, à Damiette, entre ces deux éminents personnages, le sultan d'Égypte al-Malik Al-Kâmil (1177-1238) et saint François d'Assise (1181-1226). En quoi leur dialogue a-t-il pu être possible ? Quelles convergences impliquait-il ?<sup>3</sup>

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Briançon.

2. Nous nous référons aux réflexions du sociologue américain Charles Y. Glock sur le plan de la pensée socio-religieuse. Etudiant les évolutions des religions dans le monde dans les années 1970, il analysait les religions selon quatre critères communs : le contenu spirituel (la relation personnelle à la divinité, à Dieu) ; le contenu doctrinal (la représentation de la divinité, de Dieu) ; le mode d'expression communautaire spécifique (rites, démarches objectives, célébrations, liturgies, sacrements, etc.) ; et le « conséquentiel éthique » (les enjeux des règles de vie, de la morale religieuse personnelle, ou affective et familiale, l'utilisation des biens, de l'argent, la relation à la société et au politique). Cf. également Henri Bergson *Les deux sources de la morale et de la religion* (éd. Puf, 1932, rééd. 2013), sur les approches religieuses répétitives (le « clos », la « religion statique ») et les approches religieuses actives avec un esprit intuitif, un cœur éveillé et impliqué (l'« ouvert », la « religion dynamique », stimulée par le génie, le saint, le mystique).

3. Cf. Azza Heikal, *Saint François d'Assise et le sultan Al-Kâmil*, éd. L'Harmattan, 2018 (Al-Kâmil débattait de questions religieuses, philosophiques, avec de nombreux correspondants d'autres pays) ; Eloi Leclerc, franciscain, *Exil et tendresse*, éd. Franciscaines, rééd. 2013 ; John Tolan, Université de Nantes, *Le Saint chez le Sultan*, éd. Seuil, 2007 ; et plusieurs livres de Gwenolé Jeusset, franciscain : *Rencontre sur l'autre rive. François d'Assise et les musulmans*, éd. Franciscaines, 1996, rééd. 2004 ; *Saint François et le Sultan*, éd. Albin Michel, 2006 ; *Dieu est courtoisie : st François, son Ordre et l'islam* (o.f.m., 1985) ; *Itinérance en terres d'islam. Au risque de l'esprit d'Assise* (éd. Mailletard) ; *Assise ou Lépante ? Le défi de la rencontre* (éd.

La diversité des religions est si grande. Cette diversité est présentée, par le Concile Vatican II, dans la déclaration *Nostra Aetate*, au chapitre portant sur « L'Église catholique et les religions non-chrétiennes » : les religions traditionnelles dans les différents continents, l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam, le judaïsme, etc.<sup>4</sup> Et pourtant, au cœur de cette diversité, nous pourrions repérer ensemble, quatre lignes de convergences, qui interfèrent, bien-sûr : la perspective fondamentale, spirituelle, des religions ; puis leur perspective existentielle ; leur perspective rationnelle ; et, enfin, leur perspective théologique.

### ***1. La convergence des religions dans leur perspective fondamentale, spirituelle***

Toutes les religions ont pour vocation d'aider les êtres humains dans leur désir profond d'infini, dans leur soif d'Absolu, dans leur « désir d'éternité. »<sup>5</sup> Les religions sont nées du mouvement mystique, implicite ou explicite, des êtres devenant « croyants » dans les diverses aires culturelles du monde. Elles éduquent les êtres humains à accueillir la Présence divine dans le monde et en eux-mêmes, à développer en eux la vie spirituelle. Les religions visent à rapprocher l'être humain de ce qui se devine, selon la diversité des terminologies, comme l'Absolu de l'Être, de la Lumière éternelle, du Transcendant. Au fil du cheminement de l'humanité, les religions se sont élaborées pour stimuler les chercheurs d'infini à grandir dans leur intériorité, dans l'éveil de leur

---

Franciscaines, 2014) ; en *Terre Sainte magazine*, n° 661, juin 2019, « 800 ans et après, Saint François et le Sultan », articles de Gwenolé Jeusset et d'autres franciscains : historique de l'événement de Damiette et actualité des relations islamo-chrétiennes (Territoires palestiniens, Syrie, Moyen-Orient, Maroc, etc.).

4. Déclaration du Concile Vatican II (1965). Pour les religions traditionnelles, cf. les religions mésopotamiennes, zoroastriennes, européennes (grecques, romaines, celtes, ligures, etc.), africaines (égyptiennes, animismes, etc.), indiennes (Amériques du Nord et du Sud), asiatiques, océaniques, etc.

5. Cf. le philosophe Ferdinand Alquié, *Le désir d'éternité*, éd. PUF, 1943, plusieurs rééd. 2014.

cœur, de leur âme. Les révélations reçues dans les religions monothéistes abrahamiques donnent à vivre une relation d'amour de Dieu : « Dieu est l'Unique. Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces »<sup>6</sup> ; « Allah *mahabba*, Dieu est amour, amour partagé ».

La foi du croyant s'éveille en grande partie dans l'étonnement devant le monde immense qui l'entoure, qui l'impressionne, et devant lequel il peut réagir avec une certaine crainte ou avec émerveillement, avec le sens du sacré. Dieu invite Job à regarder vers les grandeurs du monde, et Job finit par s'extasier devant l'immensité de la Création.<sup>7</sup> Dieu le questionne : « Es-tu allé jusqu'aux sources de la mer ? »<sup>8</sup> Dans la prière de la *Fâtîha*, les musulmans célèbrent Dieu en disant : « Louange au Maître des Univers ! »<sup>9</sup> Dans la remarquable encyclique *Laudato Si'* (2015), le pape François reprend la prière de louange de saint François d'Assise devant les beautés de la Création suscitée par le Créateur : « Loué sois-Tu, mon Seigneur, pour notre frère Soleil, notre sœur la Lune ! » Le pape François, invitant à une « écologie intégrale » pour la solidarité envers les pauvres en même temps que pour la sauvegarde de la Création et de « la maison commune », conclut l'encyclique par une grande prière, en deux formulations : une formulation au nom de tous les croyants (une « prière pour notre terre ») et une formulation de « prière chrétienne pour la Création. »<sup>10</sup>

Dans leur dialogue, le sultan al-Malik al-Kâmil et saint François ont pu se placer à ce niveau de leur propre désir d'Absolu, de leur goût de Dieu, Celui, notamment, qui est le Créateur de l'Univers, le Maître de la Création.

---

6. Deutéronome 6,5.

7. Job 38-42.

8. Job 38,16.

9. Coran, 1 : 2.

10. Encyclique du pape François *Laudato Si'*, 2015, sur internet, et éditions diverses, dont *Loué sois-Tu*, éd. L'Emmanuel/Quasar. L'encyclique évoque souvent les différentes religions, par ex. § 7, 10, 62-7, 83, 93, 169, 199-202, 222. Cf. le commentaire de *Laudato Si'* par Mgr J.-L. Brunin, « Conversion écologique, une dynamique de fraternité », et d'autres articles, dans *Environnement et développement durable* édité par l'I.H.E.I., 2019.

## 2. La convergence des religions dans la perspective humaine existentielle

Toute religion comporte une forme de démarche philosophique en offrant des repères de pensée sur l'existence humaine en ses questionnements sans cesse rebondissants. Le prophète Jérémie s'exclamait : « Que l'homme est complexe ! Qui peut le connaître ? – Moi ! dit le Seigneur. »<sup>11</sup> Pour sa part, Blaise Pascal, le savant, philosophe, et mystique, médite, de façon saisissante, à la lumière de la tradition juive et chrétienne, sur le paradoxe de l'être humain, sur sa grandeur et sur sa fragilité, sur sa dignité et sur sa finitude : l'être humain est un « mystère », une véritable énigme : qui suis-je en ce vaste univers ? Je suis là, et je pourrais ne pas être. Il n'y a nulle nécessité à ma vie. En son livre de publication posthume *Un Hosanna sans fin*, en empruntant le terme *hosanna* aux liturgies juive et chrétienne,<sup>12</sup> Jean d'Ormesson, alors âgé de 92 ans, s'interroge, en substance : comme tout être humain, je n'ai que deux certitudes : je suis né, je mourrai, et il me reste à savoir pourquoi ? et pour quoi ?

La déclaration *Nostra Aetate* résume très bien cette visée : « Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? »<sup>13</sup>

---

11. Jérémie 17,9-10

12. *Hosanna!* en arabe: *Yo-shanna!* Cf. *Un Hosanna sans fin*, éd. Héloïse d'Ormesson, 2019.

13. Déclaration *Nostra Aetate*, n°1. Cette réflexion est commentée en : Mgr Jean-Marc Aveline et collab. sur le cardinal *Jean-Louis Tauran: le courage et la liberté*, éd. Chemins de dialogue, 2019, voir notamment p. 18-19 sur les évolutions, récentes et actuelles, du dialogue interreligieux islamo-chrétien.

Sur le plan existentiel, les religions incitent l'être humain à faire face au destin implacable qui menace de le saisir. Elles stimulent chacun à passer du *destin* à la *destinée*. Elles nous aident à cheminer du destin qui me contraint de toutes parts (les imprévus de la vie, l'avancée vers le vieillissement et vers la mort, etc.) jusqu'au sens de ma destinée qui me place dans une attitude de confiance en Dieu, confiance parfois bien difficile dans les épreuves, mais ouverte à la grâce de Dieu sur le présent et vers l'au-delà. Job est écrasé par le destin des épreuves qui l'assaillent, de la mort de ses troupeaux et de ses enfants, jusqu'à sa chair défigurée par la maladie. Peu à peu, il en vient à son émouvant acte de foi, de confiance : « Je verrai, de mes yeux, mon Rédempteur, vivant ! »<sup>14</sup> Le musulman peut adresser ses « remerciements » (*shukr*) à Allah pour les réalités gratifiantes de sa vie, et il peut en venir à « l'action de grâces » envers Allah (*hamd*) : *al-hamdu li-Llâh*, « louange à Dieu ! », même dans les rudes épreuves de l'existence, finalement entraperçues dans leurs enjeux de foi, de confiance en Dieu : « Grâce à Dieu ! »

### 3. La convergence des religions selon la raison humaine (perspective rationnelle)

Chaque religion suscite aussi un engagement de toute la personne humaine, avec les richesses de son esprit, de sa raison, de son intelligence. Selon leurs traditions différentes, les croyants se situent dans la recherche de la vérité, et, plus encore, de la Vérité. Ils se font mendiants de lumière pour leur esprit sur leur existence. Avec toutes les ressources de leur raison et de leur intuition, ils se font chercheurs du sens de la vie, et même du « sens du sens » (Bergson, Ricœur), c'est-à-dire chercheurs du *sens* (la direction) du *sens* (la signification) de la destinée personnelle. Avec tout le dynamisme de leur conscience morale, les croyants s'impliquent dans la recherche du bien, et dans l'évitement du mal. Les chrétiens, dans le « Notre

---

14. Job 19,25.

Père », appellent Dieu : « Père, délivre-nous du Mal ! » ; A la fin de la *Fâtiba*, les musulmans demandent à Allah de « les guider sur le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de Ta faveur, non de ceux qui encourent Ta colère, ni des égarés. »<sup>15</sup>

Le pape Jean-Paul II a tenu à publier, en 1998, l'encyclique *La Foi et la raison. Fides et ratio* : « La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »<sup>16</sup> A Damiette, le sultan pouvait ainsi parler d'*Allâh al-Haqq*, « le Dieu de Vérité », c'est-à-dire le vrai Dieu, le Réel, l'Être véritable ;<sup>17</sup> et François pouvait se reporter à la parole de Jésus : « Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie. »<sup>18</sup> Avant de nommer la Vérité, Jésus indique la voie, le « chemin », la nécessité du cheminement progressif, pour aller vers la Vérité, pour la chercher, et la trouver. L'exigence de conjuguer la démarche respective de la foi et de la raison est plus que jamais cruciale aujourd'hui pour éviter à nos sociétés les dérives néfastes, les radicalisations, les fanatismes, les violences aveugles et meurtrières. Avec le sain usage de la raison, les religions peuvent alors trouver des garanties pour exprimer le trésor de leurs croyances propres. En cela, les religions sont riches en humanisme tout en étant au service de la Transcendance.

#### **4. La convergence des religions dans la perspective théologique (le langage sur Dieu)**

Nous remarquons que les religions reconnaissent leurs propres limites. Elles se présentent non comme des buts en soi, mais comme des moyens communautaires de la foi pour aller vers Dieu. A travers les moyens qu'elles proposent – les prières, ou les rites, les démarches

---

15. Coran, 1: 7.

16. Encyclique *Fides et ratio*, 1998, sur internet et coéd. Centurion, Cerf, Mame, et diverses autres éditions.

17. Cf. Coran, 6: 62.

18. Jean 14,6.

(pèlerinages, etc.), les sacrements chrétiens ou les autres formes de ritualité –, les religions sont des *voies*. Les premiers chrétiens ont été appelés « les disciples de la Voie »,<sup>19</sup> et les musulmans sont en présence de diverses « voies » (*turuq*), des voies liées à des leaders mystiques, à des figures spirituelles rayonnantes (cheikhs, etc.). Les religions sont des voies utiles et fructueuses, et non des buts ultimes en elles-mêmes. Elles encouragent à viser vers une Transcendance, un Absolu ineffable, un Etre ultime, Quelqu'un qui est le Sans-Visage. La divinité ou « Dieu » est toujours au-delà des prises du croyant. Ainsi le judaïsme évite de nommer Dieu : il est désigné comme le « Seigneur », « l'Éternel ». La tradition musulmane a développé la tradition sur les quatre-vingt-dix-neuf plus beaux Noms d'Allah. Le centième Nom d'Allah reste inaccessible, indéchiffrable, indicible ; il ne sera dévoilé que lors de la manifestation plénière d'Allah. Pour sa part, dès le début, l'Évangile selon saint Jean affirme : « Dieu, personne ne l'a jamais vu »,<sup>20</sup> car Dieu est le Tout-Autre, l'Invisible aux yeux humains. Les chrétiens reconnaissent Dieu en son Fils Jésus.<sup>21</sup> Jésus l'indique : « Philippe, il y a longtemps que je suis avec vous : qui me voit a vu le Père »,<sup>22</sup> mais Jésus ira vers sa Passion, sa Résurrection et son Ascension, disparaissant aux yeux de ses disciples. Les Pères de l'Église de Cappadoce insisteront pour signifier combien Dieu est l'Indicible. Saint Grégoire de Nazianze prie en contemplant : « Ô Toi, qui es l'au-delà de tout ! Comment T'appeler d'un autre Nom ? Quel esprit peut Te saisir ? Quel hymne peut Te chanter ? Aucun mot ne peut T'exprimer. »<sup>23</sup> Les religions sont alors

19. Actes des apôtres : 9,2, 18, 24-26, 19, 9.

20. Jean 1,18.

21. Jean 1,18-19.

22. Jean 14,19.

23. Telle est la célèbre hymne de Grégoire de Nazianze, reprise régulièrement dans la prière, dans le *Livre des Heures*. Cette théologie mystique, « apophatique », est amenée à exprimer Dieu par ce qu'Il n'est pas : Il n'est pas le Visible mais l'In-visible, pas le Fini mais l'In-fini, pas le Connu mais l'In-connu, etc. De Maître Eckhart, nous avons les sermons *Dieu au-delà de Dieu* (éd. Albin Michel), puis, au XIV<sup>ème</sup> siècle, d'un auteur anonyme, un traité de la mystique médiévale *Le Nuage*

amenées vers le Silence de l'adoration devant l'Indicible, en présence de Celui qui est le trois fois Saint. Le verbe « adorer », qui sous-entend le silence de la vénération, se retrouve chez les chrétiens dans le chant du « Gloire à Dieu ! » : « nous Te louons, nous Te glorifions, nous T'adorons ! » Et chez les musulmans, dans la sourate *al-Fâtîba* : « c'est Toi que nous adorons ! »<sup>24</sup> Chez les hindous, c'est l'expression rituelle du *Om* primordial (ou *aum*), avec une psalmodie répétitive qui conduit à l'intériorisation, à la méditation prolongée. Le *Om* est la syllabe sacrée qui représente le Brahma, l'Impersonnel.

Dans leur rencontre, François d'Assise et le sultan ont pu s'accorder sur le fait que le langage humain sur Dieu, même bien appuyé sur la révélation véhiculée par chacune des religions, ne peut donner qu'un reflet de Qui est « Dieu » ou l'Absolu sacré en Lui-même. Chacun est invité à accueillir le meilleur de sa religion, tout en sachant que son Dieu demeure le Tout-Autre.

### ***Conclusion : entre les religions, un dialogue est possible, nécessaire, stimulant***

« Où est-il ton Dieu ? », telle est la question posée au psalmiste juif, au sens de « Qui est-il ton Dieu ? »<sup>25</sup> La question peut être posée aux croyants des différentes religions. Les points de convergence indiqués ci-dessus, particulièrement interdépendants, peuvent être nuancés, complétés. Ils montrent combien le dialogue est possible et fructueux entre des croyants différents, en échangeant à ces divers niveaux spirituels (mystiques), existentiels, rationnels, et théologiques.

Un lumineux exemple de convergence a été donné par le pape François et le grand-imam Ahmed al-Tayyeb de la mosquée Al-

---

*de l'inconnaissance*, publié avec le sous-titre *Une mystique pour notre temps*, et commenté par Bernard Durel (éd. Albin Michel, 2008).

24. Coran, 1: 3.

25. Ps. 41/42.

Azhar du Caire, dans le document qu'ils ont co-signé à Abu Dhabi en février 2019.<sup>26</sup> Le document se termine par un appel pressant aux personnes, aux familles, aux responsables des diverses instances d'éducation et enseignement, de pouvoir politique, aux autorités religieuses. Dans leur diversité, mais dans leurs convergences de perspectives, les religions comportent ainsi des trésors d'expression de la foi, de façons de célébrer Dieu et de les traduire dans l'existence quotidienne personnelle, familiale, communautaire. Bien mis en œuvre, ces trésors d'amour de Dieu et des frères sont un important vecteur pour les sociétés elles-mêmes, pour construire un monde de justice, et de paix, dans la fraternité.

---

26. « Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune », février 2019, cf. internet et publié en diverses éditions : éd. Salvator, etc.



# Damiette 1219-Abu Dhabi 2019 : Quels enseignements pour aujourd'hui ?<sup>1</sup>

Abd-al-Wadoud Gouraud

Membre d'honneur de l'association internationale des diplômés d'Al-Azhar

Pour les croyants chrétiens et musulmans, la commémoration de cet événement offre une occasion utile et précieuse pour méditer sur la sainteté, qui ne connaît nulle frontière, en termes d'espace, de temps et de structure confessionnelle. Si, aujourd'hui, nous sommes réunis, c'est donc grâce à Dieu et à la rencontre qu'Il a suscitée il y a huit siècles entre saint François et le sultan, rencontre qui dépasse notre entendement et les individus, mais dont nous vivons les influences et les bénédictions qui agissent à travers les siècles et les pays.

Certains historiens ont qualifié cette rencontre d'événement « marginal » dans l'Histoire. Aux yeux des croyants que nous sommes, il s'agit en effet d'un événement « marginal » précisément parce qu'il apparaît comme réellement extraordinaire par rapport au cours supposé « ordinaire » des choses de ce monde ; il s'agit, à vrai dire, d'un de ces innombrables « miracles ordinaires » que Dieu manifeste à l'intention des hommes pour les éduquer et les élever, offrant ici le témoignage exceptionnel de deux hommes de foi dont l'exemple encore actuel démontre que l'entente spirituelle est possible, au-delà des différences légitimes des dogmes et des rites.

C'est en ce sens que la rencontre qui eut lieu, il y a huit cents ans, entre le fondateur de l'ordre des frères franciscains et le sultan d'Égypte et de Syrie, peut inspirer la fraternité entre chrétiens et musulmans, en Orient comme en Occident, et nous enseigner la voie d'une harmonisation possible, et même nécessaire, entre responsabilité politique sensible au sacré et représentation religieuse

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Rennes.

sensible à la Paix, non seulement la paix terrestre, mais surtout celle qui vient d'en Haut.

C'est la raison pour laquelle cet événement ne résultait pas d'un choix personnel de la part de l'un ou de l'autre, mais était plutôt l'expression de la « sage Volonté divine », celle-là même que le « Document sur la Fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune » reconnaît être à l'œuvre à travers la diversité religieuse.

La concomitance de cette Déclaration signée conjointement par le pape François et le grand-imam d'al-Azhar Ahmed al-Tayyeb à Abu Dhabi en 2019, et de la célébration de l'anniversaire de la rencontre de 1219 à Damiette, est un signe fort, qui marque la vie de ce monde en crise, et qui nous incite à prendre part à l'effort de revivification spirituelle en nous appuyant sur l'héritage de nos traditions et de nos prophètes. En effet, c'est ensemble et fraternellement que, chrétiens et musulmans, nous devons nous appeler mutuellement à un renouveau moral et spirituel, et préserver et soutenir un comportement de piété et de vertu qui puisse remédier à l'ignorance, à la décadence des valeurs, et au déchaînement des violences et des abus annonçant le désordre et l'injustice entre les citoyens.

C'est ainsi qu'il sera possible de passer de la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune à la fraternité spirituelle « pour la connaissance et la coopération », pour reprendre le titre du « Commentaire » à la déclaration d'Abu Dhabi, signé par une vingtaine de personnalités, représentants et leaders musulmans du monde entier. « Au cours des années récentes, peut-on lire en introduction du Commentaire, nous avons fait face et réagi à de nombreux épisodes de manipulation violente de la religion qui a été abusée comme instrument de haine et de pouvoir, au lieu d'être utilisée comme une voie de justice, d'amour et de connaissance. Avec cette intention, nous désirons non seulement adhérer au rappel de la Déclaration d'Abu Dhabi mais aussi promouvoir un commentaire et une coordination internationale d'échange et de collaboration entre chrétiens et musulmans. [...] L'impression générale est qu'une

nouvelle phase est en train de s'ouvrir, sous différents aspects, dans les relations entre nos deux religions. Cette phase semble s'orienter vers la reconnaissance de la légitimité et de la diversité providentielles des Révélations, des théologies, des religions, des langages et des communautés religieuses. Les diversités ne sont plus envisagées comme un appel à la conquête ou au prosélytisme, ou un prétexte pour une simple tolérance de façade, mais bien plutôt comme une opportunité pour exercer et mettre en pratique la fraternité qui est « une vocation contenue dans le plan de Dieu pour la création », tel que l'affirme le Document lui-même. »<sup>2</sup>

Pour nous, musulmans, le dialogue du sultan avec saint François renouvelle l'esprit et les nobles finalités des relations qui furent instaurées avec la visite de la délégation des chrétiens de Najran auprès du Prophète Muhammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), et qui permirent de sceller une alliance fraternelle entre chrétiens et musulmans afin de « s'élever à une Parole commune entre nous et vous »,<sup>3</sup> expression d'un dialogue « au sommet », ou plutôt d'un « Monologue divin » qui s'articule à travers la diversité des langages rituels et dogmatiques des religions. C'est ainsi qu'il sera possible d'œuvrer ensemble, au nom du Dieu unique, dans la paix et le respect réciproque, en pratiquant, chacun selon ses lois sacrées, « l'adoration de Dieu et non celle des créatures ». <sup>4</sup> Ce que chacun découvre alors dans l'autre, c'est la valeur d'une méthode spécifique pour être cohérent avec sa propre foi, orientée vers le Dieu Unique, et, en cela, le musulman et le chrétien se découvrent frères et jamais ennemis.

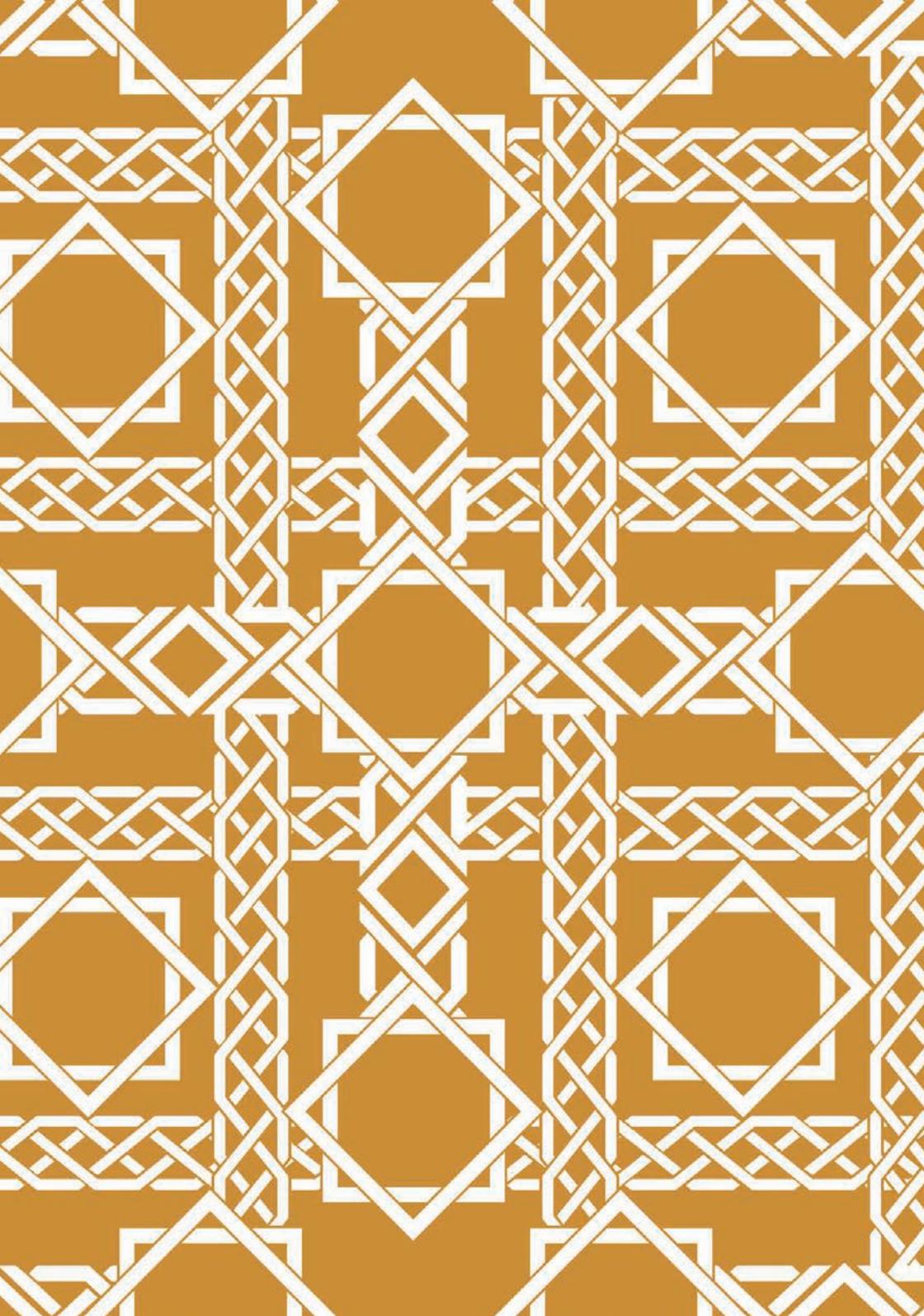
---

2. Voir le texte complet du Commentaire « La fraternité pour la connaissance et la coopération » publié sur le site dédié [www.christians-muslims.com](http://www.christians-muslims.com). Outre la présentation des signataires du Commentaire, cette plateforme de communication vise également à recueillir et promouvoir des projets ou recherches de travail, de connaissance et de collaboration entre chrétiens et musulmans dans le monde, qui soient capables de mettre en acte l'esprit de fraternité et la culture du dialogue souhaités dans la Déclaration d'Abu Dhabi.

3. Coran, 3 : 64.

4. Coran, 3 : 64.

Vivre et coopérer, autour de valeurs partagées entre tous les citoyens, qui forment une même communauté civile, à la fois unie dans sa diversité, et diverse dans son unité : tel est le souffle universel de Médine, la ville illuminée par la lumière prophétique, qu'il nous faut retrouver et faire vivre en acte, en déclinant la noblesse des racines spirituelles de l'humanité à travers une saine émulation au service du Bien suprême, ce Bien qui nous est commun, non parce qu'Il nous appartient mais parce que nous Lui appartenons tous.



# Frère François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâmil<sup>1</sup>

Frère Jo Coz, O.f.m.

## *La rencontre de Damiette dans le parcours spirituel de saint François*

L'événement eut lieu en septembre 1219, mais il nous faut remonter à 1205. Sortant de la maladie et d'un emprisonnement consécutif à la victoire de la cité de Pérouse sur celle d'Assise, François Bernardone veut s'engager dans l'armée de Gauthier de Brienne soutenu par le pape, qui combat l'empereur germanique. L'apprenti chevalier arrive à Spolète, où il passe la première nuit. Dans son sommeil, il a la vision d'une salle d'armes, et il entend le Christ lui demander de songer à autre chose : « François, qui vaut-il mieux servir, le Maître ou le serviteur ? » et « Retourne à Assise ! » À partir de là, nous pouvons constater un cheminement en trois étapes.

*Première étape.* La guerre envisagée par François voulait être un service de l'Église. Il croit être dans la bonne ligne de l'Évangile en se mettant au service d'Innocent III. Or le Christ ne veut pas d'un zouave pontifical. Le « Retourne à Assise » est un peu le « Entre dans Damas » adressé à saint Paul. Sa vie bascule. Les rêves de chevalerie s'évanouissent. Pauvreté et dépouillement deviennent sa ligne de conduite. Cela donne au Poverello l'aptitude à la rencontre. Et d'abord celle du Crucifié dans la chapelle Saint-Damien. Un vrai coup de foudre... François passe de la mentalité de croisade à l'amour passionné du Seigneur Jésus.

*Deuxième étape.* La rencontre du Christ le bouleverse mais ne l'enferme pas ; elle le renvoie vers les autres. François est en train

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Lyon.

de passer de la mentalité de conquête à la mentalité de la rencontre. Chaque type de rencontre, celle des lépreux, celle des brigands, celle du sultan, entraînera la chute d'une muraille, d'une peur, d'une frontière. François apparaît comme un personnage à contre-courant, car sa méditation de l'Évangile en faisait un homme hors les murs.

*Troisième étape.* De l'esprit de croisade, il est conduit à l'esprit de fraternité non sélective. Cet homme est en passe de devenir citoyen du monde. Citoyen du monde ou plus exactement frère universel. La citoyenneté est une conclusion juridique ; pour François la rencontre des hommes est une affaire de fraternité. Le Christ est mon frère, le Christ est frère de tout homme, donc tout homme est mon frère. Tout est dans cette perspective, sa vie sera un pèlerinage de la fraternité.

### *Les trois sortes d'exclusion au Moyen-Âge*

Quand on évoque le phénomène de l'exclusion au Moyen-Âge, on parle de la lèpre qui rejette aux portes de la cité les hommes et les femmes qui en sont atteints. En fait, je vois, au temps de François, trois sortes de frontières, trois sortes d'exclusions, trois sortes de lèpres qui engendrent la peur, trois sortes de lépreux engendrés par la peur : le lépreux physique ; le lépreux moral ; le lépreux spirituel.

1. Le baiser au lépreux physique est bien connu. La rencontre se fait au-delà des remparts d'Assise. Ayant en lui-même cassé la muraille entre les bien-portants et les mal-portants, François parcourt son premier chemin de conversion. Dans son *Testament*, il nous dit : « Ce qui paraissait amer se changea pour moi en douceur pour l'âme et le corps. » Faisant référence à la Parole de Jésus qui dit « je suis doux et humble de cœur », la douceur deviendra pour lui un des noms de Dieu, et une expérience qu'il incarnera dans toute sa vie.

2. Le lépreux moral. La seconde muraille est celle entre les bien-pensants et les mal-pensants de la morale, les bien-agissants et les mal-agissants. Ce sont, par exemple, les bandits de grands et de pe-

tits chemins. Un texte (LP 90) nous donne une clé par rapport à cette forme d'exclusion. Dans la forêt vivent des frères en ermitage. Ils voient arriver des brigands : certains frères veulent leur donner à manger, d'autres pensent que c'est encourager le mal. François, de passage, est invité à faire le discernement. Il résout le cas de conscience en disant de bien soigner les voleurs, de les comprendre comme des frères qui souffrent de la faim, et de leur faire la morale seulement la deuxième fois, quand ils seront apprivoisés. « Allez vous procurer du bon pain et du bon vin, portez-les dans le maquis... et criez : «Venez frères brigands ! Nous sommes des frères, et nous vous apportons du bon pain et du bon vin !» Aussitôt ils accourent. Alors vous étendrez à terre une nappe... et vous les servirez avec humilité et bonne humeur. »

3. Le lépreux au sens spirituel. C'est le non-chrétien, païen d'Asie, mais surtout le musulman, l'ennemi que l'on combattait dans les croisades. La guerre avec l'autre monde n'est pas une guerre classique comme dans l'Europe d'alors, c'est une « guerre sainte », une guerre contre le Mal, une guerre entre deux systèmes, et s'il y a des moments de paix et même des gestes de chevalerie entre les chefs, c'est parce que ceux-ci n'écoutent pas trop les idéologues de chaque camp, des leaders religieux pour la plupart. Deux systèmes sont l'un en face de l'autre. Les fidèles chevaliers peuvent aller purifier la Terre Sainte des « souillures des sarrasins immondes », selon la formule de Grégoire IX ! Le petit Pauvre d'Assise que ce pape vénérait, bien avant de devenir pape, s'inscrit dans une autre logique.

### *François et ses frères approchent l'islam*

Saint Bonaventure souligne que le devoir de fraternité fut bien une cause du voyage en Orient : « L'ardeur de cet amour sans limite qui le portait vers Dieu eut pour résultat d'augmenter aussi sa tendresse affectueuse pour tous ceux qui participaient avec lui de la nature et de la grâce. Les sentiments tout naturels de son cœur suffisaient déjà

à le rendre fraternel pour toute créature ; il ne faut pas s'étonner que son amour du Christ l'ait rendu davantage encore le frère de ceux qui portent l'image du Créateur et sont rachetés de son sang. »<sup>2</sup>

Parti pour Acre, François emmène avec lui frère Illuminé, son compagnon. Il rejoint les croisés qui se battent à Damiette sur le Nil. Nous sommes en pleine cinquième croisade. Après une nouvelle bataille épuisante, les deux ennemis conviennent d'une trêve. Les « deux moines », comme disent plusieurs chroniques, en profitent pour passer les lignes. D'abord pris pour des espions, ils sont frappés, mais bientôt les soldats hésitent. Selon leur désir, on les conduit au sultan al-Malik al-Kâmil qui se trouve être le neveu de Saladin. Celui-ci interroge ce curieux personnage jailli de l'autre rive.

« François répondit qu'il avait été envoyé d'au-delà des mers, non pas par un homme, mais par le Dieu Très-Haut ! », dit saint Bonaventure. Il se démarque ainsi des croisés et même du Pape. On voudrait savoir le détail des entretiens, mais nous n'avons pas beaucoup d'éléments. Un point est certain : le « moine » s'affirme chrétien, va droit à l'essentiel et... il est écouté ! Le sultan est un homme de paix comme son oncle Saladin. Il est entouré de soufis. Ces religieux ne sont sans doute pas fâchés de respirer cet air mystique tombé du ciel dans la rupture brève d'une longue guerre.

Deux semaines après environ, la trêve touche à sa fin, et le moment du départ approche. S'il ne peut retenir ce soufi chrétien, le sultan voudrait lui laisser de somptueux cadeaux et de l'argent. Mais François est pauvre pour imiter « Jésus, Marie et ses disciples », il ne peut donc accepter. L'heure de l'à-Dieu arrive. Al-Malik al-Kâmil se recommande à la prière du non-musulman. Avec son frère, François repart sans un sou comme son Maître Jésus, mais il est entouré d'une escorte princière : c'est le dernier geste du sultan, qui ne met sans doute pas nos héros très à l'aise. Le séjour se termine par ce spectacle hors du temps, stupéfiant pour les musulmans qui voient passer le convoi, et pour les croisés médusés qui voient revenir frère Francesco.

---

2. Saint Bonaventure, *Legenda Major*, 9,4.

J'imagine al-Kâmil, derrière ses remparts, en train de regarder s'éloigner la petite troupe, rêvant d'un jour où, sans haine et sans guerre, des chrétiens et des musulmans pourront reprendre le chemin de la rencontre.

N'ayant abouti ni au martyre, ni à la conversion du sultan, la rencontre avec le sultan al-Kâmil était considérée comme un échec. Ce n'était pas (pour les gens de chrétienté) un exemple. Alors, inconsciemment le Voyage en Orient est repensé, comme on imagine les meilleures vraisemblances à l'intérieur de la mentalité de l'époque. Les textes franciscains à partir de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle sont la chronique d'une déformation annoncée.

Il fallut plus de sept cents ans à l'Esprit-Saint qui respecte notre liberté pour nous faire entendre que la rencontre vécue par François d'Assise à Damiette était un moment prophétique.

### *Une vie à contre-courant : la Règle de 1221*

François d'Assise est à contre-courant de son temps par la Rencontre elle-même, mais aussi par son silence. On a cru que la visite au sultan était un échec, même pour François. Si cela était vrai, il n'aurait pas poussé ses frères à repartir parmi les sarrasins.

Il faut regarder de très près les lignes écrites à son retour d'Orient pour comprendre sa pensée. Dans le chapitre 16 de sa règle de vie, il partage son expérience, qu'on peut résumer ainsi : « Vivre parmi » en témoins de Dieu-Amour, notre Père à tous. Vivre *parmi* les musulmans, et non pas à côté, encore moins contre. François n'est contre personne, mais il vit tellement l'Évangile que, devant une situation nouvelle pour lui, il découvre l'attitude la plus conforme, même s'il va à contre-courant de son époque.

Aucun doute ne l'effleure quand il demande aux frères qui vont en terre infidèle de se soumettre « à toute créature humaine à cause de Dieu ». Il recommande d'être en position de mineur, de petit, parmi les musulmans en tout ce qui n'est pas contraire à leur conscience et à la Foi. L'Évangile exige de considérer chaque

homme comme des frères et sœurs, des amis.<sup>3</sup> Par une présence toute simple et la rencontre vraie, les frères mineurs pourront conduire les autres croyants à rendre gloire à Dieu. « Que brille votre lumière devant les hommes pour qu'ils voient vos œuvres bonnes et glorifient Dieu votre Père. »<sup>4</sup> La simple présence est un chemin évangélique.

La présence-rencontre est une évangélisation réelle, un partage de la « Bonne Nouvelle ». Évangéliser ne veut pas dire uniquement faire entrer dans notre Église, mais aussi partager, à la foule qui n'envisage pas cet accomplissement pour motif de conscience, la joie de voir Dieu-Amour à l'œuvre dans une vie donnée au Seigneur et aux autres.

### *Vivre en paix*

Dans sa Règle définitive de 1223, François parle moins de dépouillement matériel, mais amplifie le souhait de paix avec des formules semblables à celles du chapitre 16 : « Lorsque mes frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande en Notre Seigneur Jésus Christ d'éviter les chicanes et les contestations, de ne point juger les autres. Mais qu'ils soient aimables, apaisants, effacés, doux et humbles, déferents et courtois envers tous dans leurs conversations. »

Continuant à réfléchir et prier sur sa rencontre de Dieu et sa rencontre de l'autre rive, François est parvenu à la conclusion qu'il n'y a pas le monde des chrétiens et le monde païen, mais un seul, sous le regard de Dieu. Le monde uni par la fraternité, dans la différence acceptée et respectée, n'a plus de murailles.

Damiette, c'est l'esprit d'Assise ; Damiette, c'est la rencontre de deux croyants ; Damiette, c'est la rencontre de la non-violence.

---

3. Jn 15, 15.

4. Mt 5, 14-16.

## *Dieu nous invite... de l'autre côté de la mer*

Nous nous retrouvons aujourd'hui dans une atmosphère qui ressemble à celle des croisades, à cette différence près et qui change tout : par son retour à l'Évangile au concile Vatican II, l'Église a retrouvé le chemin de saint François. La Déclaration conciliaire *Nosstra Aetate* a ouvert des perspectives nouvelles en invitant à considérer et à respecter les autres religions comme de véritables chemins vers Dieu.

### *Rencontre d'Assise le 27 octobre 1986*

Cette ouverture a rendu possible la grande rencontre interreligieuse qui se déroula à Assise le 27 octobre 1986. Elle rassembla une large partie des hauts responsables des grandes religions du monde qui ensemble prièrent pour la paix. Le pape saint Jean-Paul II soulignait aussi la nécessité de la prière « pour que le monde puisse enfin devenir un lieu de paix véritable et permanente. » En introduction il avait dit ceci : « Notre rencontre atteste seulement, et c'est là sa grande signification pour les hommes de notre temps, que, dans la grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où la conscience se forme et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes. » Depuis, de nombreuses rencontres ont poursuivi cette ouverture. J'ai moi-même participé à la rencontre qui eut lieu à Assise en 2011 pour marquer le 25<sup>ème</sup> anniversaire à l'initiative du pape Benoît XVI.

Le 19 août 1985, à Casablanca, le pape saint Jean-Paul II proclamait devant les jeunes Marocains : « Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes. Nous vivons dans le même monde, marqué par de nombreux signes d'espérance, mais aussi par de multiples signes d'angoisse. Abraham est pour nous un même modèle de foi en Dieu, de soumission à Sa volonté, et de confiance en Sa

bonté. Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes, et porte Ses créatures à leur perfection. »<sup>5</sup>

### *Voyage du pape François à Abu Dhabi*

Et le pape François, lors de son voyage apostolique aux Emirats Arabes Unis, a dit, le 4 février 2019, dans une phrase qui m'enchantait : « Avec un esprit reconnaissant au Seigneur, en ce huitième centenaire de la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâmil, j'ai accueilli l'opportunité de venir ici comme croyant assoiffé de paix, comme frère qui cherche la paix avec les frères. Vouloir la paix, promouvoir la paix, être instrument de paix : nous sommes ici pour cela. »<sup>6</sup>

Durant ce voyage, il y eut beaucoup de rencontres avec les différentes instances de l'islam de la région. Mais il me semble que ce qui est le plus marquant, c'est la déclaration sur la Fraternité humaine signée par le pape François et Ahmad al-Tayyeb, le grand-imam d'Al-Azhar. « En conclusion nous souhaitons que cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté ;

- soit un appel à toute conscience vivante qui rejette la violence aberrante et l'extrémisme aveugle ; appel à qui aime les valeurs de tolérance et de fraternité, promues et encouragées par les religions ;
- soit un témoignage de la grandeur de la foi en Dieu qui unit les cœurs divisés et élève l'esprit humain ;

---

5. Rencontre du pape Jean-Paul II avec les jeunes musulmans à Casablanca, 19 août 1985. [w2.vatican.va](http://w2.vatican.va)

6. Voyage apostolique aux Emirats Arabes Unis, Rencontre interreligieuse à Abu-Dhabi, 4 février 2019. [w2.vatican.va](http://w2.vatican.va)

- soit un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment.

Ceci est ce que nous espérons et cherchons à réaliser, dans le but d'atteindre une paix universelle dont puissent jouir tous les hommes en cette vie. »

Le grand Imam est venu rencontrer le pape François au Vatican récemment pour réfléchir comment faire grandir cette fraternité au niveau mondial.

A l'occasion de ce 800<sup>ème</sup> anniversaire célébré dans beaucoup d'endroits, en France et ailleurs dans le monde là où sont présents les franciscains, des rencontres, des colloques, ont eu lieu. C'est la mystérieuse fécondité d'un événement passé, mais qui continue d'éveiller et de réveiller les consciences à une dimension essentielle de notre foi en Dieu : la paix et la fraternité.

Ainsi, en saint François, le pèlerin de Damiette, et le sultan al-Malik al-Kâmil, Dieu nous invite à aller pèleriner avec les autres pour les aimer comme Lui les aime, à aller rencontrer Dieu dans les autres, au-delà de nos cultures, religions, mentalités. À la recherche du frère inconnu, mendiant de Dieu et de l'homme, il est bien le Frère universel. Dieu, en mettant en nous la parole de réconciliation et de fraternité,<sup>7</sup> nous envoie en ambassade, en pèlerinage.

### *Conditions pour un vrai dialogue-rencontre*

Pour qu'un débat soit possible et fécond, trois conditions sont à mes yeux requises. D'abord, un sursaut spirituel qui nous ramène à l'essentiel : la prière, l'écoute de la Parole, le témoignage rendu à l'Évangile, à temps et à contretemps, selon la charte des Béatitudes et avec le baume de la miséricorde, qui seule peut désarmer nos peurs et guérir nos cœurs.

---

7. 2 Co 5,19.

## *Contempler la place de l'autre dans le dessein de Dieu*

Christian de Chergé de Tibhirine qui ne négligeait pas le sérieux effort d'étude, nécessaire pour connaître le mieux possible l'autre, sa langue, sa culture, ses coutumes, insistait sur le fait que cet effort intellectuel doit être accompagné d'un désir spirituel de contempler la place de l'autre dans le dessein de Dieu. Il me tarde, disait-il, de plonger mon regard dans celui du Père, pour contempler la façon dont il voit les fidèles de l'islam. « J'évite ainsi de figer l'autre dans l'idée que je m'en fais, que mon Église peut-être m'en a transmis, ni même dans ce qu'il peut dire de lui actuellement, majoritairement. »

## *Conversion du cœur*

Ce fut aussi, d'une autre manière, l'expérience de François à Damiette. Transgresser les préjugés, aller au-delà des schémas de pensée de son temps, s'avancer désarmé et incompris vers une improbable rencontre. Et revenir en portant en soi le secret d'une fécondité que personne ne peut comprendre s'il ne passe par cette conversion du cœur que seule la contemplation rend possible.

On en était à la 5<sup>ème</sup> croisade. Frère François et Frère Illuminé, bravant les peurs et les interdits, rencontrèrent pendant plusieurs jours le sultan al-Malik al Kâmil. Ils n'obtinrent ni le martyre auquel ils aspiraient, ni la conversion du sultan pour laquelle ils avaient prié. Mais s'ils rentrèrent « bredouilles », quelque chose s'était pourtant passée, quelque chose de grand et de fragile à la fois, qui marquera à jamais les deux frères, mais que leur entourage eut du mal à comprendre et à accepter...

## *Chercher ce que cela nous aide à comprendre de Dieu et de son dessein*

Nous devons donc chercher à explorer les fruits théologiques de l'aventure spirituelle du dialogue interreligieux, c'est-à-dire chercher ce que cela nous aide à comprendre de Dieu et de son dessein salvifique. Il s'agit de faire grandir l'intelligence de la foi à la faveur de la contemplation aimante du mystère de Dieu au travers de ce qu'Il révèle de Lui-même dans les rencontres qu'Il suscite entre croyants de religions différentes. « On découvre Dieu dans la rencontre qu'Il suscite », aimait à dire un jésuite français, Michel de Certeau !

## *De la tolérance à l'admiration*

Dans le dialogue entre chrétiens et musulmans, on a souvent utilisé le terme de « tolérance ». On parle de la diffusion de la « culture de la tolérance », de « l'acceptation de l'autre ».

Mais il est clair que Dieu nous demande beaucoup plus que de supporter avec patience ou de ne pas interdire celui qui vit une foi différente de la nôtre. Il ne suffit pas de constater que se trouvent à nos côtés des gens qui sont différents ou opposés à nous dans leur manière de vivre ou de penser, mais il est demandé de les écouter, de les respecter, de nous intéresser à eux, et surtout, bien sûr, de les aimer. Jésus pousse cette exigence très loin, quand il dit et même quand il répète : « Aimez vos ennemis ! »<sup>8</sup>

Dans une véritable rencontre de l'autre, il y aura l'étonnement, la découverte, et une estime pourra grandir, une amitié pourra naître. On a le droit, bien sûr, de dire son désaccord, d'indiquer ce qui peut nous apparaître comme un danger, ou de réfuter certains arguments, mais il arrive aussi que naisse une secrète admiration de l'autre, et que l'on trouve dans son regard un aiguillon spirituel.

---

8. Cf. Lc 6, 27 et 35.

## *Une rencontre personnelle*

C'est pourquoi la clef du dialogue interreligieux et de son progrès ne peut pas s'arrêter à la tolérance ; celle-ci est évidemment présupposée, mais de soi, insuffisante. Le dialogue, mené comme une rencontre personnelle, d'ordre intellectuel et spirituel, suscite parfois un intérêt réel et imprévu pour la pensée et les pratiques de l'autre, éveille des questions nouvelles. Il est conduit comme une véritable recherche, en grande liberté et en toute ouverture d'esprit. Mais le véritable levier du progrès dans le dialogue interreligieux, c'est l'admiration. Je découvre dans la foi de l'autre quelque chose qui me réveille, me donne envie de sortir de ma propre médiocrité.

## *Respect mutuel et fraternel*

Tout cela se passe sous le regard de Dieu. Qu'avec sa miséricorde, Il nous montre comment vivre dans le respect mutuel et la fraternité. N'allons pas faire un tableau idyllique et prendre un ton euphorique, comme si tout était simple et gagné d'avance. C'est justement parce qu'il y a eu, au fil de l'histoire, et qu'il y a encore aujourd'hui, des violences, parfois criminelles et toujours inadmissibles, qu'il faut agir et prendre des initiatives pour avancer dans l'écoute et la compréhension de l'autre.

Notre génération, blessée par les violences, doit faire un acte de foi, et demander à Dieu que tous les croyants aient conscience de Son regard de bonté sur nous, de l'appel qu'Il nous lance à vivre comme des frères. Comme saint François, ne craignons pas d'aller au-devant de celui qui est regardé comme le pire ennemi, de lui parler tranquillement, avec des paroles de foi et de respect fraternel. Elles valent ce qu'elles valent certes, mais elles peuvent être le véhicule de la grâce de Dieu dans le cœur de l'autre.

## Conclusion

Nous sommes dans un monde marqué par la mélancolie, signe de l'impuissance ressentie devant la perte de sens de la vie, devant « la pauvreté, les guerres et les malheurs de nombreux frères et sœurs en diverses parties du monde, à cause de la course aux armements, des injustices sociales, de la corruption, des inégalités, de la dégradation morale, du terrorisme, de la discrimination, de l'extrémisme et de tant d'autres motifs. »<sup>9</sup>

Il me semble qu'il nous faut amplifier une théologie de la rencontre, et développer une pratique de la fraternité en apprenant à nous connaître, à nous estimer en sortant de nos sécurités respectives, en nous tournant vers Dieu source de toutes les miséricordes qui nous donne joie et espérance, confiance dans les autres.

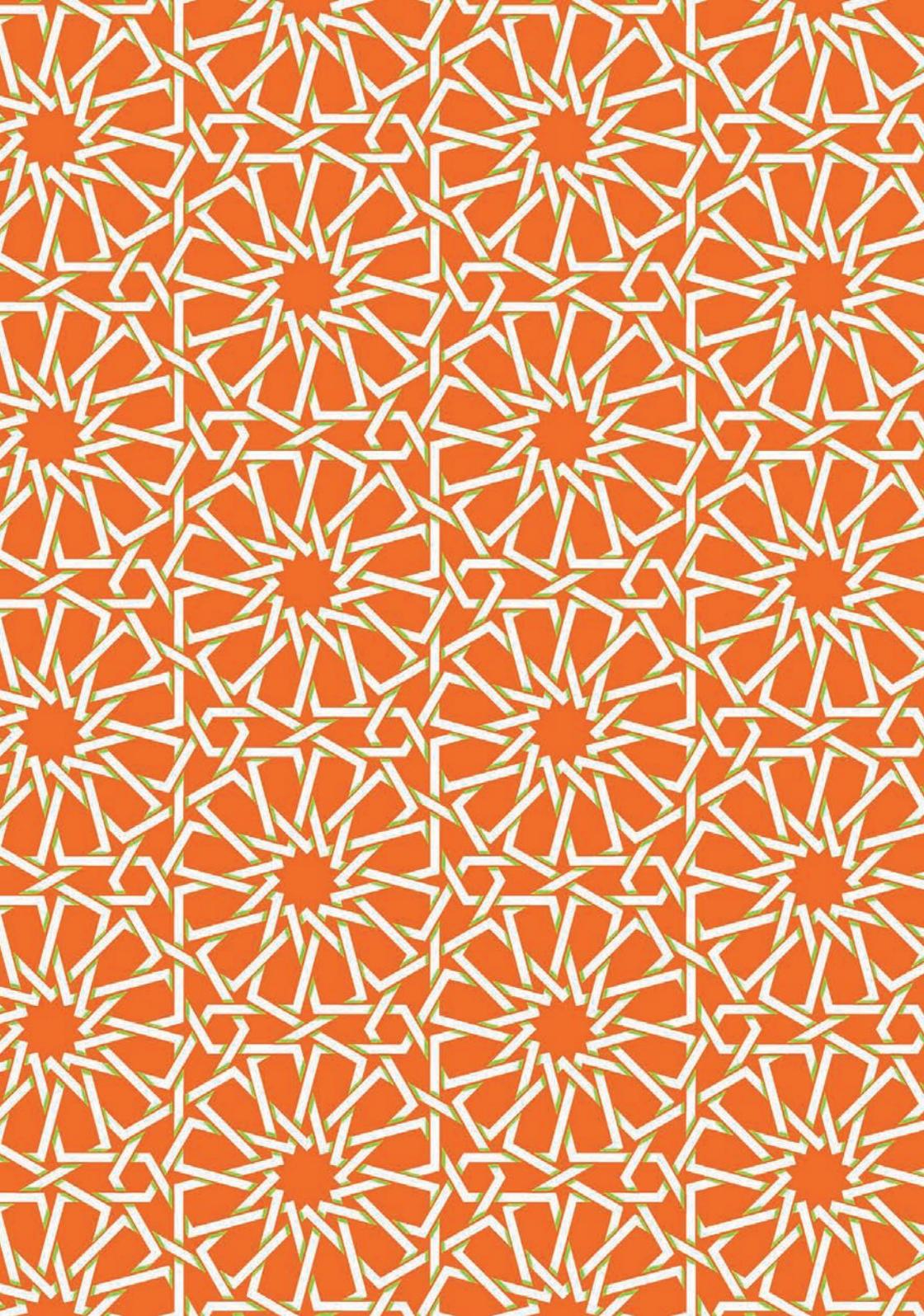
Pour terminer voici un extrait de la prière « Louanges de Dieu » composée par François, inspirée sans doute par la prière islamique des quatre-vingt-dix-neuf Noms de Dieu. C'est aussi un fruit de la rencontre de Damiette, comme la sonnerie de l'angelus matin, midi et soir.

- 1 *Tu es le seul saint, Seigneur Dieu,  
Toi qui fais des merveilles !*
- 2 *Tu es fort, Tu es grand,  
Toi, Père saint, roi du ciel et de la terre,  
Tu es le bien, Tu es tout bien, Tu es le souverain bien,  
Seigneur Dieu vivant et vrai.*
- 4 *Tu es amour et charité, Tu es sagesse,  
Tu es humilité, Tu es patience,  
Tu es beauté, Tu es douceur,  
Tu es sécurité, Tu es repos,  
Tu es joie, Tu es notre espérance et notre joie,  
Tu es justice, Tu es mesure,  
Tu es notre richesse et surabondance.*

---

9. Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune.

- 5 *Tu es beauté, Tu es douceur,  
Tu es notre abri, notre gardien et notre défenseur,  
Tu es la force, Tu es la fraîcheur.*
- 6 *Tu es notre espérance,  
Tu es notre foi,  
Tu es notre amour,  
Tu es notre grande douceur,  
Tu es notre vie éternelle.*



# Saint François et le sultan : 800 ans après<sup>1</sup>

Père Vincent Feroldi

Directeur du Service national pour les relations avec les musulmans

Il y a huit cents ans, à Damiette, alors que des hommes de nations, cultures et religions différentes croisaient le fer et guerroyaient, deux hommes de foi – mais de tradition différente –, ayant pour nom François d'Assise et Muhammad al-Ayyûbî al-Malik al-Kâmil, prirent le temps de se rencontrer, de se connaître, de se re-connaître, de s'entre-connaître, de s'écouter, de s'estimer, et de se respecter.

Une telle attitude n'avait pourtant rien d'évident. Au contraire ! En effet, François d'Assise (1181-1226) a fondé un ordre religieux, la famille franciscaine, à partir d'une règle de vie promulguée en 1221, aujourd'hui appelée *Regula prima*. Or on peut lire, au chapitre 22 : « Nous tous les frères, considérons attentivement ce que dit le Seigneur : «Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.» Notre Seigneur Jésus-Christ dont nous devons suivre les traces, a donné le nom d'ami à celui qui le trahissait et il s'est offert de son plein gré à ceux qui allaient le crucifier. Ils sont donc nos amis tous ceux qui nous infligent injustement tribulations et angoisses, affronts et injures, douleurs et tourments, martyre et mort ; nous devons les aimer beaucoup car les coups qu'ils nous portent nous vaudront la vie éternelle. » Ledit François pouvait donc craindre en 1219 que la mort le frappe à l'issue de cette rencontre avec le sultan al-Malik al-Kâmil.

Mais voilà ! A Damiette, à travers l'expérience unique de la rencontre, se produisit en François une conversion du regard et un approfondissement de sa foi chrétienne. Il fut invité à regarder cet homme étranger, non à travers les préjugés de son temps qui en fai-

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Marseille.

sait un traître et un ennemi, mais à travers le regard du Dieu-amour qui irriguait sa vie et celle de son supposé adversaire. Bousculé dans ses idées reçues, il fut probablement déstabilisé, découvrant à travers l'exemple du sultan al-Malik al-Kâmil que les croyants musulmans étaient d'authentiques priants, et qu'ils étaient hermétiques aux mystères chrétiens. De plus, pouvant repartir d'où il venait sans avoir subi violence et martyre, il découvrit que l'esprit de fraternité dépassait toutes les frontières.

Ainsi, ce jour-là, la rencontre des hommes, quels qu'ils soient, devenait une affaire de fraternité. Nous en souvenir huit cents ans après ne peut qu'avoir quelques conséquences pour nous, en particulier en cette année 2019 où, malheureusement, de par le monde, des hommes et des femmes de nations, cultures et religions différentes se combattent, s'invectivent, s'excluent, et profèrent des discours d'anathème. Il nous faut donc, nous aussi, nous inscrire dans cet esprit de fraternité, et combattre la diffusion de rhétorique de haine exacerbée et les attaques extrémistes violentes.

Heureusement, depuis le début de cette année jubilaire, des signes d'espérance jaillissent. Ainsi, le 4 février 2019, à Abu Dhabi, le pape François et le grand-imam Ahmad al-Tayyeb, cheikh d'Al-Azhar, sont venus interpeler leur propre communauté, et le monde entier, à travers un *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*. La particularité du document tient à ce que c'est un texte écrit et signé en commun. Il n'y a pas, d'un côté, l'approche chrétienne et, de l'autre, l'approche musulmane. Non ! Ils se sont risqués à oser partager avec tous une réflexion commune, une écriture unique qui, bien naturellement, présente des imperfections puisqu'elle ne peut avoir la finesse d'un texte théologique exclusivement chrétien ou musulman.

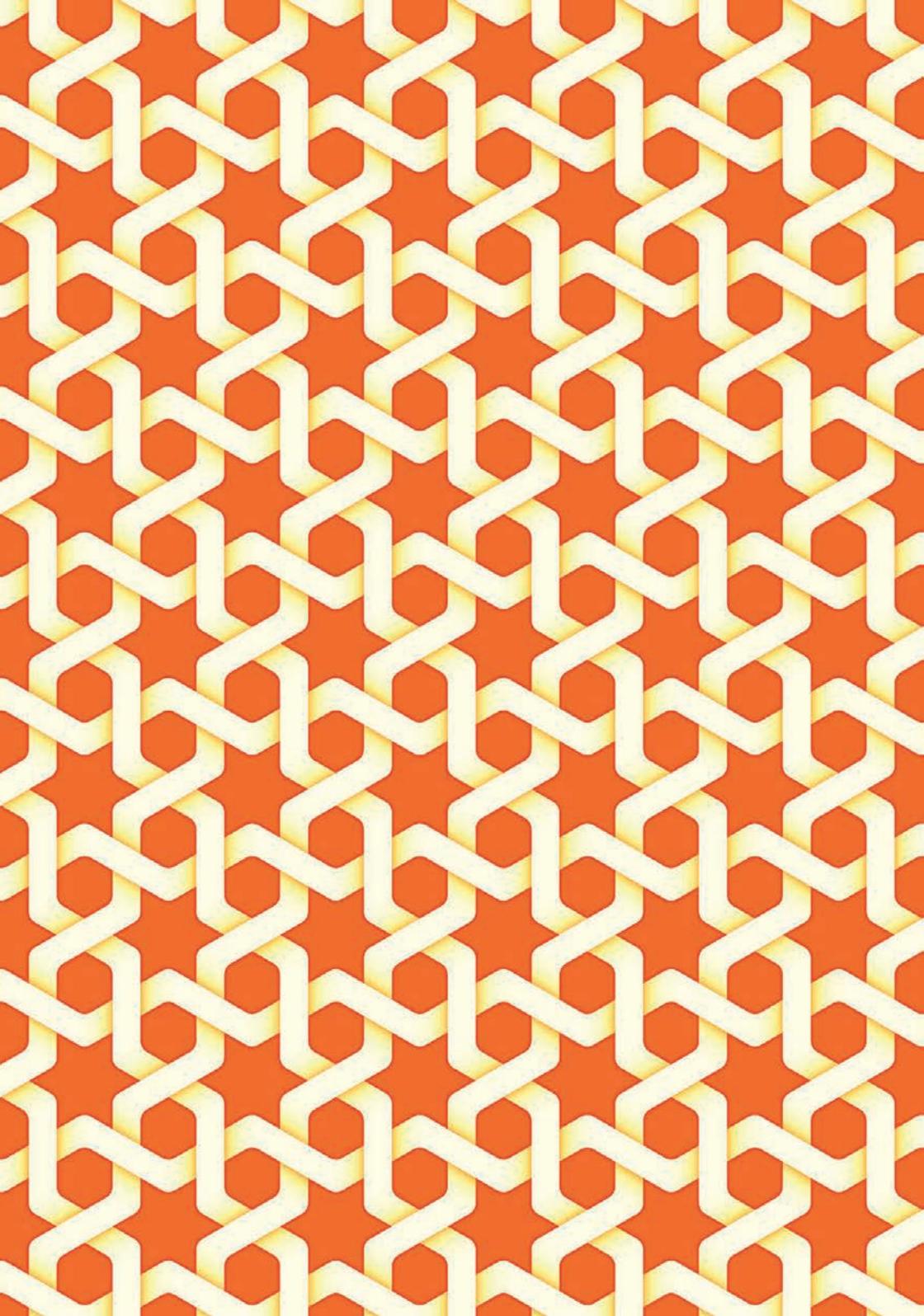
Dans l'avion qui le ramenait à Rome, le 5 février 2019, le pape commenta ainsi le document devant les journalistes : « Si certains se sentent dans l'embarras, je le comprends, ce n'est pas une chose de tous les jours. Ce n'est pas un pas en arrière, c'est un pas en avant. Mais un pas en avant qui vient après cinquante ans, à partir du Concile qui doit se développer... C'est un processus et les

processus mûrissent comme les fleurs, comme les fruits. » Il développa aussi sa pensée, lors d'une intervention donnée, le 21 juin 2019, à la Faculté pontificale de théologie de l'Italie Méridionale, à Naples, à travers une série de questions : « Comment prendre soin les uns des autres au sein de l'unique famille humaine ? Comment nourrir une coexistence tolérante et pacifique qui se traduise en fraternité authentique ? Comment faire prévaloir dans nos communautés l'accueil de l'autre et de celui qui est différent de nous car il appartient à une tradition religieuse et culturelle différente de la nôtre ? Comment les religions peuvent-elles être des chemins de fraternité et non des murs de séparation ? » Il en déduit alors une dynamique – et c'est celle-ci que nous vivons aujourd'hui à travers cette journée d'étude – : « Ces questions ainsi que d'autres méritent d'être interprétées à plusieurs niveaux, et exigent un engagement généreux d'écoute, d'étude et de confrontation afin de promouvoir des processus de libération, de paix, de fraternité et de justice. Nous devons nous en convaincre : il s'agit de lancer des processus, et pas de définir des espaces, ni d'occuper des espaces... Lancer des processus. »

Je me réjouis donc de voir que cette dynamique se vit tout au long de 2019, comme le montrent, d'une part, deux textes élaborés par des musulmans, à savoir la *Charte de La Mecque*, adoptée le 29 mai 2019 par plus de 1200 érudits musulmans, et la contribution publiée en juillet 2019 sous le titre : *La Fraternité pour la Connaissance et la Coopération*, et signée par vingt-deux sages musulmans. D'autre part, tout au long de l'automne, vont se dérouler à Paris, Marseille et autres villes des colloques et journées d'étude autour de la Rencontre de 1219, de la *Journée mondiale de prière pour la paix* voulue par le pape Jean-Paul II et qui s'est tenue à Assise le 27 octobre 1986, et des différents textes que je viens de citer.

Je ne peux donc que vous inviter, tout au long de cette journée consacrée à *l'actualité de la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâmil*, à lancer un « processus » de recherche et d'approfondissement. Il s'agit de mettre en œuvre

ce qu'évoquait le pape Benoît XVI à Ratisbonne, le 12 septembre 2006, dans sa conférence sur « Foi et raison », à savoir le dialogue des cultures, tout en n'oubliant pas qu'« une raison qui reste sourde au divin et repousse la religion dans le domaine des sous-cultures est inapte au dialogue des cultures ». Ainsi, ce « dialogue des cultures » pourra nourrir une « culture de la rencontre » propice à l'« ouverture du cœur » entre « frères et sœurs en humanité ».



# Spiritualité et citoyenneté<sup>1</sup>

Bariza Khiari

Ancienne sénatrice de Paris

Présidente de l'Institut des Cultures d'Islam

Je souhaite remercier les organisateurs de ce colloque qui se tient dans cette belle ville de Marseille à l'occasion de l'anniversaire de la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâmil. Je tiens à m'excuser pour mon absence pour cause d'agenda trop chargé, mais j'ai tenu à être des vôtres à travers cette modeste intervention autour du thème « Spiritualité et citoyenneté ».

Je ne m'étendrai pas sur ce qu'est la spiritualité en Islam, cela a été évoqué par les intervenants précédents. J'ajouterai, pour la partie qui me concerne, que c'est une voie aussi exigeante que méconnue notamment en matière d'engagement citoyen.

En effet, la recherche spirituelle dans le soufisme n'a de sens que si elle s'exprime dans le tumulte de la vie quotidienne. L'Emir Abdelkader disait à ce propos : « Mon désert, c'est la foule ! » En cela, le soufisme n'est pas une *praxis* : la spiritualité en islam doit trouver une expression dans la vie séculière. C'est d'ailleurs à cette aune que le soufisme n'a pas manqué d'inquiéter l'ordre établi pour différentes raisons.

*D'abord dans son rapport à la femme qui est l'égal de l'homme en dignité spirituelle.*

Ecole de « l'honnête homme » et éventuelle force de proposition, le soufisme est le premier adversaire de l'islam radical. Il est un adversaire redoutable, idéologiquement, parce qu'il a su, dans son histoire,

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Marseille.

inscrire la femme comme l'égale de l'homme. Ibn 'Arabî affirme que la « virilité » spirituelle n'est pas liée à la condition humaine biologique. Les femmes ont accès à la perfection spirituelle et donc à tous les degrés de sainteté, y compris celui de « pôle » qui désigne le plus haut niveau de la spiritualité islamique. C'est dans ce monde, ici-bas, que le soufi est appelé à accomplir le bien.

« La vie n'est pas courte, mais le temps nous est compté », nous rappelle ainsi Malek Jân Ne'mati, sainte soufie du Kurdistan iranien. Selon elle, il convient d'agir pour que l'urgence de vivre ne se transforme pas en action précipitée et irréfléchie, le temps de la contemplation et de la méditation est le temps nécessaire à l'action juste et bienveillante. On retrouve donc le duo méditation/action.

### *Et également, parce que les soufis s'engagent : les modèles ne manquent pas*

D'abord le Prophète Muhammad : messenger de la parole divine, il fut aussi l'organisateur et l'administrateur de la cité de Médine. En élaborant la constitution de Médine, dite aussi « charte de Yathrib », il a organisé la vie commune. Les soufis s'inscrivent dans l'héritage mohammadien. Comme nous le dit Cheikh Bentounès, « quelle que soit l'époque, chaque maître est un revivificateur du message prophétique. »

Contrairement à une vision radicale, la spiritualité en islam n'enferme pas le cheminant, elle le libère des images erronées pour lui proposer une foi plus élevée. Le soufisme est une école de vie, une formation à une existence faite de pensée mais aussi d'actions. Le soufi est l'homme de la Cité par-dessus tout, son enseignement lui assurant la transmission des valeurs morales essentielles et l'exemplarité dans le comportement.

Dans cette lignée, nous retrouvons :

- l'Emir Abdelkader qui organisa la résistance des tribus arabes et berbères contre la colonisation française ;

- une femme, Lalla Fadhma N'Soumer, de la confrérie Rahmâniya, qui est encore aujourd'hui célébrée comme une figure de la résistance algérienne ;
- Mohammad Iqbal, grand poète, philosophe auteur de *Reconstruire la pensée religieuse en Islam* qui, par son combat contre la colonisation anglaise, est considéré comme le père du Pakistan actuel ;
- Et plus près de nous, le Commandant Massoud, ce moine soldat de la Naqshbandiya qui organisa la résistance afghane contre les soviétiques puis contre les talibans.

Toutes ces figures, pour ne citer qu'elles, incarnent l'éthique soufie.

Pour permettre l'exercice d'une citoyenneté active, il est nécessaire de désinstrumentaliser l'islam et de faire l'indispensable pédagogie de la laïcité. La grande faute politique des Républicains est d'avoir laissé, sans combattre, le Front national opérer un rapt sur la laïcité, et transformer cette valeur en instrument d'hostilité contre une partie de la population.

Si la République ne reconnaît aucun culte, elle se doit de protéger l'exercice de la foi aussi longtemps que la foi ne prétendra pas dire la loi. Telle est une des dimensions de la laïcité, au-delà de la liberté qu'elle procure.

De nombreux penseurs de l'islam réfléchissent depuis longtemps aux grands enjeux contemporains et aux défis que doivent relever les musulmans occidentaux.

Pour Abdelwahab Meddeb, « les musulmans du Vieux Continent sont en mesure de pratiquer un culte spiritualisé, nourri entre autres, par le riche fonds du soufisme. Ce n'est pas par le déni de soi mais par son affirmation libre que le sujet islam sera un acteur efficace dans l'horizon d'une cosmopolitique post-occidentale. »

Cependant, l'organisation actuelle de l'islam en France s'y prête mal. La majorité des musulmans de France s'inscrit dans l'islam malékite, ils s'en remettent au dogme et rien qu'au dogme. D'autres invoquant le dogme, et sous l'influence des tenants d'une lecture obs-

curantiste, inventent des pratiques qui ont pour objectif d'afficher, dans l'espace public, une foi ostentatoire. Ce faisant, ils commettent deux erreurs : l'une, vis-à-vis de nos concitoyens, parce qu'ils cristallisent les peurs et donnent lieu à une réaction de rejet de nature islamophobe ; l'autre, en réduisant l'islam entre ce qui serait pur ou impur – licite ou illicite –, ils confinent nos textes sacrés à un rôle de « code pénal ». Il n'est rien de plus dangereux que de réduire l'islam à cette dimension de tri autoritaire sans aucune profondeur et sans recours à la raison.

Pour autant, est-ce que l'appartenance à l'islam serait contraire à l'allégeance citoyenne ? Non, il suffit d'observer la forte implication des musulmans de France dans les corps intermédiaires – associations, syndicats, partis politiques, etc. – et d'avoir à l'esprit la mort de soldats musulmans, que ce soit au Mali, en Afghanistan ou sur tous les théâtres d'opération de nos forces armées, pour reconnaître leur volonté de s'impliquer dans la vie citoyenne à tous les niveaux.

### *La centralité de l'Ecole dans la fabrique d'un citoyen « éclairé »*

Si l'on veut bien accepter le fait que la France du XXI<sup>ème</sup> siècle est une France métissée, aux identités multiples, cela implique pour l'Ecole, non plus d'ignorer les descendants de l'immigration musulmane, ni même de les reconnaître, mais de les inscrire pleinement et objectivement dans l'histoire nationale et pas seulement en note de bas de page ! Seule l'Ecole possède la force, l'organisation et la légitimité pour mener à bien cette fabrique du citoyen, de conquérir, jour après jour, par une succession de petites victoires sur l'ignorance et les préjugés, non pas les cœurs mais les esprits.

## *Une spiritualité en phase avec les valeurs de la République*

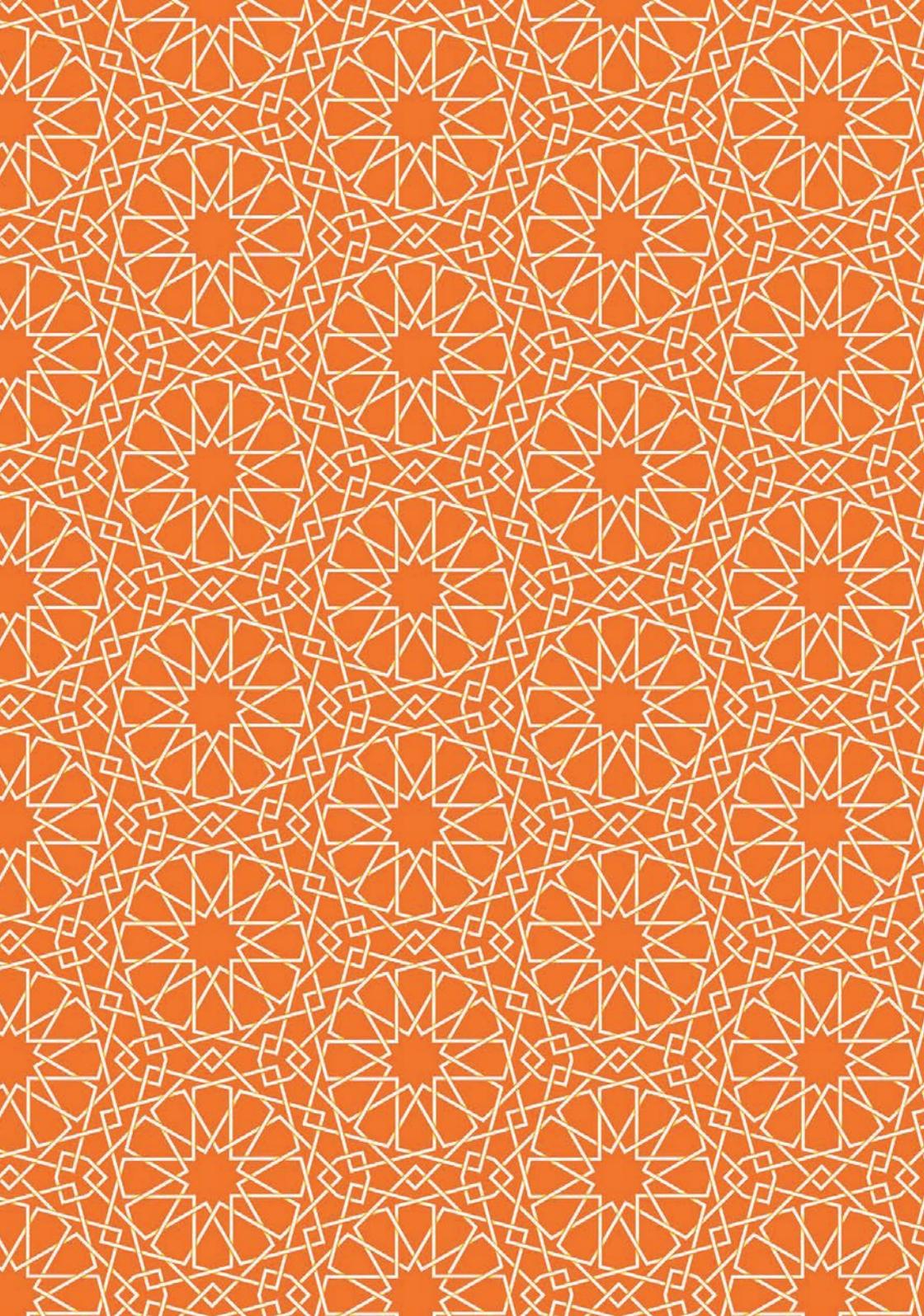
En fidélité à l'esprit de l'héritage mohammadien, tant dans l'aspect spirituel que dans sa participation à la gouvernance de la cité, la véritable citoyenneté, pour le musulman soufi, trouve ses racines dans la profondeur de l'être, et la véritable spiritualité s'incarne dans les actes citoyens de chaque jour.

La normalisation de l'islam est le test de crédibilité de la République. Cette normalisation doit procéder des pouvoirs publics. Il est de leur ressort de faire respecter l'égalité réelle, en luttant contre les discriminations et l'islamophobie, et de faire la pédagogie de la laïcité. Mais elle doit aussi procéder des musulmans eux-mêmes. Les lois du pays d'accueil doivent absolument s'imposer : c'est là faire valoir la primauté de la citoyenneté sur l'identité. Ils doivent également se réapproprier les merveilles et les beautés de leur culture pour mieux les transmettre car, comme le disait notre maître Ibn 'Arabî, « les hommes sont les ennemis de ce qu'ils ignorent. »

Je souhaite conclure en disant que le soufisme d'hier et d'aujourd'hui est porteur de trois espérances majeures :

- la foi se nourrit tant du dogme que d'une spiritualité vivante ;
- foi et raison ne s'opposent pas ;
- cette spiritualité, pour être vivante, doit être vecteur de sens en fondant l'action bienveillante.

A ce titre, la pensée soufie diffuse un islam libre, spirituel et responsable, qui permet l'expression d'une citoyenneté véritable, garante du vivre-ensemble.



# Vie franciscaine, rencontres et convergences<sup>1</sup>

Frère Batitte Mercatbide, O.f.m.

*« Le dialogue entre les différentes religions et cultures trouve une convergence particulière dans le cheminement spirituel de ceux qui, dans le Christianisme et l'Islam, mais aussi d'autres traditions, ont fait le choix de s'y consacrer. Cette démarche vécue dans la vie franciscaine ou par les mystiques musulmans leur permet, à l'instar de saint François d'Assise et du sultan al-Malik al-Kâmil, de reconnaître cette Unité dans et au-delà de la diversité des Révélations. »*

## **Une vie qui s'origine dans l'expérience spirituelle de François d'Assise**

Qu'entendre tout d'abord ici par « vie franciscaine » ? Il s'agit d'une manière de vivre inspirée des valeurs évangéliques qui ont marqué François d'Assise, ce jeune italien du XII<sup>ème</sup> siècle (1181-1226) converti à la radicalité du message de Jésus.

Quelle fut la conviction foncière de François d'Assise ? Dieu est la source de tout bien. « Ne gardez rien de vous afin que vous receviez tout entier celui qui s'est donné à vous tout entier. » Reconnaissance donc à l'égard du Créateur et aspiration à vivre une vie tout à la fois humble et fraternelle.

La conversion de François d'Assise a attiré beaucoup de monde en son temps. Aujourd'hui encore, son message reste très parlant. Des milliers d'hommes et de femmes à travers le monde, membres de confréries religieuses, religieux, ou mariés ou célibataires et de

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Marseille.

toute condition sociale ont contracté un engagement à vie comme franciscains.

Une question hantait François : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Ce ne fut pas la question d'un perpétuel insatisfait, bien plutôt celle d'un homme brûlé d'amour, pour qui se convertir, se recentrer sur Jésus, allait être la passion de sa vie. « L'amour n'est pas aimé » disait-il à temps et à contretemps. Sa fougue allait très vite entraîner beaucoup de monde à sa suite. Bien plus, sa soif d'Absolu l'amènera avec ses premiers compagnons à sillonner les routes d'Europe – c'est vers 1217 qu'arrivent les premiers frères en Provence – du Maroc, du Proche-Orient, mais également de Chine et d'Amérique.<sup>2</sup>

Aujourd'hui encore des milliers de frères vivent à travers le monde et de façon privilégiée auprès des plus démunis.

### *François d'Assise selon le pape François*

Qui fut François d'Assise ? Quelle représentation en avons-nous ? A titre d'illustration, je vous cite ici et sans autre commentaire Matthieu Ricard, moine bouddhiste, dans son ouvrage écrit avec Jean-François Revel, *Le Moine et le philosophe*. Matthieu Ricard explique le choc qui fut le sien quand il a rencontré les premiers maîtres : « J'avais l'impression de voir des êtres qui étaient l'image même de ce qu'ils enseignaient... ils avaient l'air si remarquables. Je n'arrivais pas à saisir explicitement pourquoi, mais ce qui me frappait le plus, c'était qu'ils correspondaient à l'idéal du saint, de l'être parfait, du sage, une catégorie d'êtres qu'apparemment on ne trouvait plus guère en Occident. C'est l'image que je me faisais de saint François d'Assise, ou des grands sages de l'Antiquité. »<sup>3</sup>

Personnellement, je préfère prendre le parti de m'en référer à ce

---

2. En Californie, les villes de San Francisco-St François, Los Angeles, San Diego ont été fondées par nos confrères franciscains. Il s'agissait au départ de bases missionnaires.

3. *Le Moine et le philosophe*, Pocket, 1999.

que le pape François a pu en dire dans son Encyclique sur l'écologie de mai 2015, *Laudato Si'*, au numéro 10. « [...] [J'ai pris le nom de François] comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'Évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et travaillent autour de l'écologie, aimé aussi par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes. Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés. Il aimait et était aimé pour sa joie, pour son généreux engagement et pour son cœur universel. C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure. »

Cette manière de rendre compte de ce que fut l'expérience humaine et spirituelle de François d'Assise m'apparaît d'autant plus pertinente qu'elle met en exergue une constante dans les propos du pape, à savoir l'interaction entre des plans ou des domaines qui pour ainsi dire se fécondent mutuellement. Tout est lié : les questions environnementales ; les questions liées aux injustices économiques et sociales ; la quête de sens de nos contemporains ; la relation de l'homme à Dieu, à lui-même, aux autres ; la paix intérieure, la paix sociale ou, pour reprendre les termes même du pape que je viens de citer, « la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure. »

### *Expérience déterminée par une quête de Dieu marquée par des révélations*

Relire ce que François d'Assise a vécu permet de mesurer ce que fut sa conscience d'avoir été guidé par Dieu. « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Cette question l'a taraudé tout au long de sa vie. Elle

l'a conduit à des initiatives qu'après coup il a dû reconsidérer. Un exemple tout à fait parlant : un jour François entend une voix qu'il identifie avec celle du Christ. Elle l'appelle, nous dit son biographe, à reconstruire son Eglise qui tombe en ruines. François se met alors à réparer des chapelles autour de la ville d'Assise. Il s'agissait en fait pour François, nous dit un biographe, de passer son temps non pas à être maçon mais bien à participer à la réforme de l'institution Eglise.

### *Le Testament de François d'Assise, lieu de relectures de ces révélations*

A la fin de sa vie, François d'Assise a rédigé un testament pour ses frères. Il reprend un certain nombre d'événements de sa vie, de faits de vie – sa rencontre avec le sultan n'est curieusement pas évoquée –, en précisant à chaque fois l'initiative de Dieu – « Le Seigneur me donna de, etc. » –, cela sous le mode de la révélation. Quelques exemples :

« 1. Voici comment le Seigneur me donna, à moi frère François, la grâce de commencer à faire pénitence. Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. 2. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignais de tout mon cœur ; 3. et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps. Ensuite j'attendis peu, et je dis adieu au monde. [...] 14. Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut Lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Évangile. 15. Alors je fis rédiger un texte en peu de mots bien simples, et le seigneur Pape me l'approuva. »

Le verset 23 indique ceci : « Pour saluer, le Seigneur m'a révélé que nous devons dire : “Que le Seigneur vous donne Sa paix !” »

## *La révélation plus particulière de l'annonce de la Paix*

Saint Bonaventure qui sera un de ceux qui écriront la vie de François d'Assise nous apprend que toute la prédication de François « était une annonce de paix ». Il poursuit : « Il commençait chacun de ses sermons par cette salutation au peuple : “Que le Seigneur vous donne la paix !” C'est une révélation du Seigneur, déclara-t-il plus tard, qui lui avait appris cette formule. »

De fait, les relations de François avec ses semblables sont placées sous le signe de la paix. Comme le souligne le frère Eloi Leclerc, « “Le Seigneur te donne la paix !” : il ne s'agit pas là simplement d'une formule. Ce salut exprime une attitude et une volonté très profondes de réconciliation. François lui donne son plein sens biblique et évangélique. La paix qu'il souhaite à tous et à chacun, c'est la faveur divine, le pardon, le retour en grâce, l'amitié divine retrouvée, bref, la réconciliation totale avec Dieu ; et c'est aussi, par là même la réconciliation des hommes entre eux et avec eux-mêmes, dans le même esprit de miséricorde. »<sup>4</sup>

## *De la paix intérieure à la paix sociale*

La marque la plus symbolique du fait que, pour plagier le pape François, tout soit lié, est bien le texte du *Cantique des créatures*.

Au soir de sa vie, alors que François d'Assise était devenu quasiment aveugle, il compose un poème qui sera dénommé *Cantique de frère Soleil* ou *Cantique des créatures*. Dans ce chef d'œuvre de la littérature italienne, François loue Dieu pour toutes ses créatures, particulièrement le soleil, la lune, les étoiles, le vent, l'eau, la Terre qu'il accueille comme des frères et des sœurs. « Le *Cantique des créatures* proprement dit s'achève avec la strophe consacrée à “sœur notre mère la Terre”. Pourtant François voulut ajouter à son chant deux autres strophes. Celles-ci lui furent inspirées après

---

4. Leclerc, Eloi, *Le Cantique des créatures*, Paris, DDB, 1988, pp.177-178.

coup et dans des circonstances particulières. Alors que toute la première partie du cantique date de l'automne 1225, l'avant-dernière strophe ne fut composée qu'en juillet 1226, au palais de l'évêché d'Assise, pour mettre fin à la lutte entre l'évêque et le podestat de la ville ; elle est essentiellement une louange du pardon et de la paix. »<sup>5</sup>

L'homme pacifié est conduit à communiquer ce qui émane de lui. La paix intérieure, marque de la réconciliation, devient ce par quoi nous pouvons agir avec cohérence pour la justice et la paix sociale précisément.

Notons au passage que les Cercles du silence, ces manifestations non-violentes initiées par nos frères franciscains de Toulouse, relèvent de cette logique.

Fondamentalement, cette approche relève d'un parti-pris résolument confiant et positif sur la réalité. Il y a quelques années, nos confrères écrivaient ceci : « Nous les frères, sommes répandus dans le monde entier et insérés dans ses structures et ses situations. Notre vocation chrétienne et notre approche franciscaine nous invitent à porter sur ce monde «que Dieu a tant aimé» (Jn 3,13) un regard positif et bienveillant avant d'être critique. C'est avec reconnaissance et émerveillement que nous devons discerner en tout ce qui se fait et se cherche, les valeurs positives, partout où elles existent. Car ce monde est le nôtre et c'est à partir de ce qu'il est et de ce que nous sommes en lui que nous devons chercher à nous situer dans notre identité chrétienne et franciscaine [...]. C'est dans ce monde terrible et beau, [...] que nous sommes appelés à vivre en hommes de Dieu, "le cœur tourné vers le Seigneur" (1R22,19.25). »

Dans le même ordre d'idées, voici ce qu'avaient tenu à communiquer publiquement un certain nombre de franciscains français, religieux, mariés ou célibataires, à l'aube de XXI<sup>ème</sup> siècle. C'était à Nantes à l'occasion d'un rassemblement national franciscain.

---

5. Leclerc, Eloi, *Le Cantique des créatures*, Paris, DDB, 1988, p.175. Eloi est décédé le 13 mai 2016.

*Seul l'amour fait vivre...  
Ami ou amie, proche ou lointain,  
quelles que soient tes convictions, ta religion ou la couleur de ta peau,  
nous, chrétiens, frères et sœurs de François et Claire d'Assise,  
nous voudrions te dire et te redire,  
humblement, simplement, mais avec toute la force de notre cœur :  
Seul l'amour, donné et reçu, fait vivre et grandir l'être humain.*

*Aimons sans nous lasser, aimons un peu plus chaque jour.  
Nous sèmerons ainsi de la joie, du bonheur, en nous et chez les autres  
et nous ferons de notre monde une Fraternité universelle.  
Que chacun, chacune, surtout le plus démuné,  
puisse découvrir dans notre regard qu'il est unique et digne d'être aimé.  
Partageons ce que nous avons,  
Refusons toute forme d'injustice et la paix pourra naître.  
Contemplons en chaque personne, même blessée par la vie, sa secrète beauté.  
Écoutons, émerveillés, le chant des enfants, des oiseaux et celui des étoiles.  
N'enfermons jamais l'autre dans son passé :  
que notre pardon mutuel révèle qu'un avenir est toujours possible.*

*Ensemble, écrivons l'histoire de ce troisième millénaire.<sup>6</sup>*

---

6. Message des frères et sœurs de sainte Claire et saint François d'Assise aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, Nantes (France), juillet 2000.



# Les perspectives d'une écologie intégrale<sup>1</sup>

Philippe Langevin

Président de l'Association Régionale pour le Développement Local

## *De l'écologie intégrale*

Si l'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement, l'écologie intégrale répond plus précisément à l'idée que tout est lié : l'écologie environnementale, économique et sociale ; l'écologie culturelle menacée par la banalisation des lieux ; l'écologie de la vie quotidienne vécue dans les territoires, relie des dimensions du développement pour un plus grand respect de la vie. On parle à cette fin de « développement durable ». Cette conception récente traduit une volonté de progrès respectueux du vivant sous toutes ses formes : l'homme, bien sûr, mais aussi d'autres êtres vivants, les plantes et les animaux qui font les paysages et construisent ce que l'on nomme la « nature ». Le développement durable s'oppose à une conception quantitative de la croissance économique. Il intègre dans ses composantes le prix des choses sans prix : la beauté de l'environnement ; le respect des sites et des histoires ; l'attention accordée à tout être humain, indépendamment de son statut ou de ses ressources.

L'écologie intégrale est un modèle qui préserve la Création, et explore des chemins intérieurs de la vie. Elle valorise la préservation plutôt que la consommation, la frugalité plutôt que le gaspillage, l'attention aux plus démunis plutôt que la promotion des réussites individuelles. Elle fait face à la monétarisation des rapports sociaux et à la société de consommation. Elle affronte le réchauffement cli-

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Marseille .

matique qui risque de rendre la vie impossible à des millions d'habitants. Elle fait face à la persistance des conflits armés dans le monde qui détruit ce que l'homme a construit, et la nature, préservé. L'écologie intégrale est un appel à préserver les ressources de la Terre.

### *Impacts du réchauffement climatique*

Tous les experts qui étudient l'environnement, et notamment ceux du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), sont formels. Le réchauffement climatique est le résultat de l'activité humaine. Les usines, le chauffage des bâtiments, la circulation dégagent des émissions incontrôlées de CO<sub>2</sub>. Le rythme du réchauffement actuel sera supérieur à 1°5 d'ici 2030-2050. Il sera autour de 2° dans peu de temps. Les conséquences de ce réchauffement seront incalculables : disparitions d'espèces animales et végétales ; augmentation du niveau de la mer ; fonte de la banquise ; bouleversement de l'agriculture ; inondations ; tempêtes, etc. Tous ces phénomènes engendrant insécurité, pauvreté et migrations de population. On parle des réfugiés climatiques. Beaucoup de ces catastrophes récentes en portent la marque.

Les réponses politiques ne sont pas à la hauteur du problème. Si la prise de conscience de l'impasse de nos modèles économiques et du libéralisme est aujourd'hui largement partagée, les mesures prises par les gouvernants sont notoirement insuffisantes. L'accord-cadre de Paris du 12 décembre 2015 a certes rassemblé 195 pays autour de la Convention des Nations Unies sur les changements climatiques. Il a engagé ses signataires à poursuivre leurs efforts pour limiter l'augmentation de la température mondiale à 1°5, et à mettre en place un nouveau cadre technologique pour atteindre cet objectif. Mais cette ambition n'a pas été tenue. Le réchauffement climatique se poursuit avec l'augmentation régulière des émissions de gaz à effet de serre pratiquement partout dans le monde. Réduire ces émissions ne peut s'envisager par de simples ajustements. C'est bien un modèle de développement qui est interrogé dans ses grandes composantes

sociétales : la croissance, la répartition du revenu national, la mobilité, l'exploitation sans limite des ressources et, au-delà les acquis de l'Etat-Providence sont remis en cause. La nature est sacrifiée sur l'autel de la rentabilité, tout comme la partie de la population la plus fragile, car la plus pauvre, exclue du partage des produits de la terre.

L'écologie intégrale ne pourra avoir un sens qu'en étant déclinée dans un autre modèle de développement. Ce ne sera pas celui d'un grand soir, mais celui capable de réduire fortement nos émissions de CO<sub>2</sub>. Il remettra en cause nos modes de vie actuels.

### *Fin d'un modèle*

Sans doute ne l'avons-nous pas voulu. Mais, de fait, nous sommes devenus des prédateurs de la nature qui, n'ayant pas de prix, ne compte pas dans nos analyses économiques. La gouvernance de nos pays est assurée par un paradigme technocratique et scientifique qui pourrait laisser croire que tout problème a une solution, que la science vaincra le réchauffement, et que des réponses adaptées sont à portée de main. Cruelle illusion ! Changer de monde ne sera pas facile.

Notre modèle de développement, construit dans l'après-guerre autour d'un Etat fort, dit keynésien, a permis des progrès économiques et sociaux incontestables. Le modèle qui lui a succédé, le modèle libéral, a lui aussi obtenu de bons résultats. Mais tous les deux ont oublié la finitude du monde dans l'exploitation de ses ressources.

Aujourd'hui, les indicateurs d'une écologie non intégrale sont nombreux. La recherche du plus plutôt que du mieux, la croissance économique conçue comme un indicateur de progrès, l'artificialisation des territoires, et la marchandisation du monde ont des conséquences redoutables : une société soumise à des diktats financiers ; une nature surexploitée et sacrifiée ; des inégalités insupportables dans les conditions de vie ; des déchets colossaux d'une société de consommation où tout le monde ne consomme pas. Sans compter la dégradation de l'environnement, la montée de la pauvreté et surtout

la perte de sens d'une économie essentiellement marchande en quête de valeur. Pour Sylvain Tesson, nous sommes passés de l'usage du monde à l'usure du monde. L'industrialisation, la massification, la métropolisation, l'uniformisation des comportements construisent un monde de non-lieux. La monotonie de l'écosystème de consommation est le refus d'une écologie vivante et diversifiée. Tandis que Serge Latouche nous invite à devenir jardinier de la nature, la philosophe Mariane Durano voit dans la fin d'un monde l'occasion de vivre « ici et maintenant » la meilleure vie possible. Car la perspective de la fin d'un monde productiviste, consumériste et globalisé est un formidable appel à vivre autrement. La fin d'une société d'abondance pour certains peut être le début d'une société solidaire.

### *L'écologie comme œuvre de la Création*

Pêle-mêle, les dimensions d'un autre modèle de développement sont exposées, revendiquées, discutées mais rarement mises en œuvre. Le respect de la nature, la réduction des inégalités, le plein emploi des facteurs de production, la maîtrise de la mondialisation, une autre façon de produire notamment des biens agricoles, la construction de systèmes économiques locaux, l'appel à l'expertise citoyenne, la décentralisation portent un bien commun à partager. Tout le monde est d'accord sur ces dimensions. Mais personne ne met en œuvre le modèle que ces dimensions impliquent.

La seule réponse à la hauteur du problème est dans l'écologie intégrale. Il n'y aura pas de réponse purement économique, sociale, philosophique ou environnementale à l'épuisement des ressources de la terre en dehors d'une attention soutenue apportée aux relations entre les organismes vivants et leur cadre de vie. Ces relations ne seront pas que physiques. Elles seront aussi éthiques, spirituelles, religieuses dans un monde en quête de sens. La capacité de l'homme à savoir se réinventer n'est pas uniquement dans ses ressources matérielles. Elle l'est surtout dans ses ressources spirituelles. Les chrétiens comme les musulmans, saint François d'Assise comme le sultan al-Malik al-Kâmil, voient dans

la Création une œuvre divine. Dieu, dans Son immense bonté, a créé la terre, la nature, les êtres vivants. Mais l'homme, dans son désir de domination, sa croyance au caractère illimité des ressources matérielles et ses prétentions scientifiques, a abîmé ce don d'un Eden à jamais perdu. Il a puisé sans retenue sur ces ressources qu'il a crues illimitées. Il a ignoré les plus pauvres en valorisant les plus riches. Dans un monde fini, cette attitude ne pouvait que conduire à de graves désastres. Elles altèrent la Création. Pour les chrétiens comme pour les musulmans, elles sont offense à Dieu.

### *Laudato Si', une parole chrétienne*

Pour les chrétiens, l'encyclique *Laudato Si'* du pape François sur la sauvegarde de la maison commune (24 mai 2015) pose sur le terrain du spirituel la question écologique. Certes, la responsabilité de l'homme est déterminante dans la dégradation environnementale et sociale ; mais « l'humanité possède encore capacité à collaborer pour construire notre maison commune. » Le pape repère les altérations de notre temps : la destruction des paysages ; le prélèvement infini des ressources ; la perte de la biodiversité ; les émissions de déchets ; le gaspillage de l'eau ; mais aussi la détérioration de la vie humaine ; la montée de la pauvreté ; l'accroissement des inégalités. « Tout est lié. » Le pape François voit dans ces mouvements une offense au Dieu Créateur car « la terre nous précède et nous a été donnée. » Dans l'Évangile de la Création, l'écologie intégrale prend en compte non seulement les liens homme-nature mais aussi la place de l'homme au centre de la Création. L'écologie renvoie au « bien commun » qui joue un rôle central dans l'éthique sociale. Le bien commun « présuppose le respect de la personne humaine comme telle, avec des droits fondamentaux inaliénables ordonnés à son développement intégral. » Ce texte fondamental délivre un message universel sous le regard de saint François d'Assise, « exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale vécue avec joie et authenticité. »

## *La déclaration d'Istanbul, un engagement musulman*

Pour les musulmans, la déclaration d'Istanbul du 18 août 2015 s'inscrit dans l'enseignement des trois cents versets du Coran qui exhortent au respect de la Création et de la Nature. La Création tout entière a pour fonction la louange divine. Dieu a mis la terre, les animaux, les plantes, les êtres vivants au service de l'homme. Le respect de la nature est au cœur du Coran. Mais l'homme n'a pas su exploiter ce don magnifique. Il a gaspillé ces ressources, Il a négligé les plus pauvres. Lors du colloque de l'Islamic Climate Change Symposium, soixante dignitaires religieux ont lancé un appel sur le changement climatique. Cet appel aux musulmans du monde entier pour l'élimination complète des énergies fossiles d'ici 2050 a été lancé en vue de la COP21 organisée à Paris. L'écologie et la préservation de la planète doivent être intégrées à la pratique de l'islam en suivant l'exemple du prophète Muhammad qui vivait de manière frugale, sans excès, sans gaspillage ni ostentation. Cet appel à la responsabilité des pays, et en particulier ceux du Golfe, « est un appel vibrant en vue d'un combat spirituel » pour l'écologie, car « courir après une croissance économique illimitée sur une planète déjà surchargée n'est pas viable. »

Sur de nombreux points, la déclaration d'Istanbul rejoint donc l'encyclique du pape François.

L'écologie intégrale n'est pas uniquement une exigence économique pour préserver la planète des excès de la surexploitation de ses ressources et des inégalités qu'elle engendre. C'est aussi, dans sa dimension spirituelle, un hommage à la Création. C'est pourquoi, les chrétiens et les musulmans voient dans la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kâmil en 1219, à Damiette en Egypte, il y a 800 ans, en pleine croisade, une volonté commune de se référer au Dieu unique et de vivre ensemble dans le respect de la nature, c'est-à-dire de l'œuvre divine. Au-delà du dialogue islamo-chrétien et de la spiritualité qu'il porte, le temps de l'action est venu. La survie de la planète est en jeu.

Il faut bien constater toutefois qu'au temps des passions tristes, les chrétiens semblent sortis de la religion et les musulmans, victimes

d'une radicalité redoutable. En fait, l'ignorance totale des religions dans des sociétés matérialistes et consuméristes qui ne croient plus en Dieu écarte de la spiritualité une écologie qui n'est jamais intégrale.

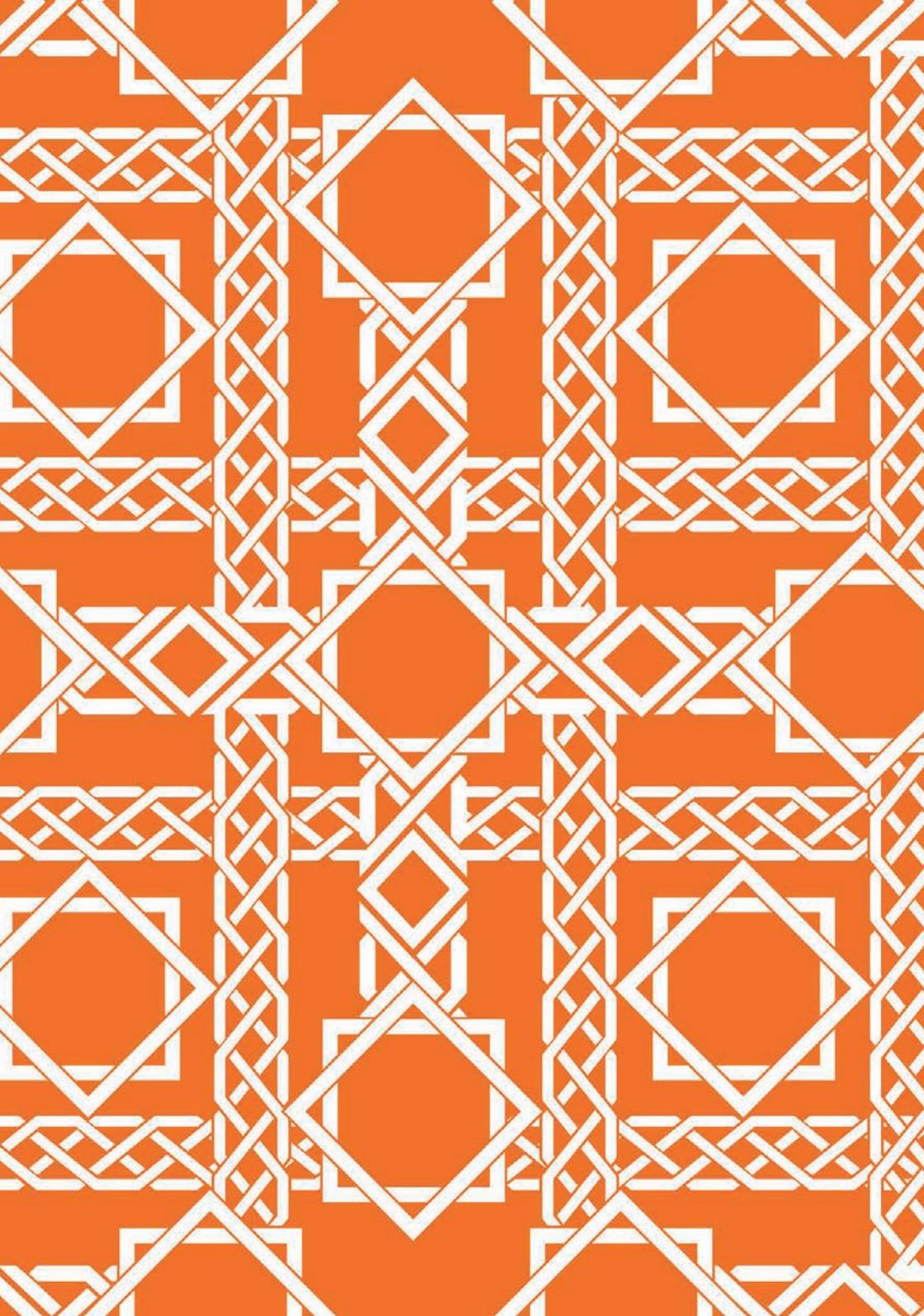
Addendum au 28 octobre 2020

Entre septembre 2019 et octobre 2020 la situation générale du monde a beaucoup changé.

Il faut se rendre à une évidence. Ce ne sont pas la montée des inégalités, les exigences de l'écologie intégrale, le changement climatique, la marchandisation du monde ou les excès de la société numérique qui ont entraîné la plus importante rupture économique de l'après-guerre, mais un virus minuscule et extrêmement contagieux qui, à partir d'une ville chinoise peu connue, s'est répandu dans le monde entier à une vitesse incroyable, faisant près de deux millions de morts. Les conséquences redoutables de la crise sanitaire ont déplacé les priorités des gouvernants vers la santé et la recherche d'un vaccin. Les pays ont confiné leur population, entraînant une crise économique et sociale sans précédent.

Pourtant, dans les réflexions induites par cette situation, on peut retrouver des éléments d'une écologie, si ce n'est intégrale, tout au moins en construction. C'est le cas notamment de la place de la nature dans la vie quotidienne, l'exigence citoyenne dans la définition des politiques publiques, le retour des territoires dans les initiatives de changement régulièrement évoquées pour construire un autre modèle de développement susceptible de ne plus engendrer de nouvelles épidémies, et d'avoir les moyens de les combattre. L'écologie y aurait toute sa place.

Néanmoins, les espoirs suscités par l'accord de Paris de décembre 2015 pour lutter contre le changement climatique sont restés en grande partie lettre morte. Les Etats-Unis se sont retirés de l'accord le 1 juin 2017. Si cinquante-huit pays ont pris des mesures nationales pour réduire les rejets de CO<sub>2</sub>, seize seulement appliquent réellement l'accord, mais aucun d'entre eux ne fait partie de l'Union Européenne.



# De la dignité de l'homme et de l'animal dans leur relation<sup>1</sup>

Abdallah Yahya Darolles,  
Vice-Président de l'IHEI

La conférence des Nations Unies à Rio, en 1992, proposait un développement durable, c'est-à-dire qui permette un juste équilibre entre le développement économique, la justice sociale, la prise en compte de la diversité culturelle et l'environnement naturel, précisant que l'homme était au centre de ces préoccupations.

La réalisation de ces objectifs passe, vient de nous dire Philippe Langevin à la suite du pape François, par la réalisation d'une « écologie intégrale », laquelle nécessite un changement radical qui est métaphysique, une transformation et une réforme des mentalités. Car comme le Coran nous en informe : « Dieu ne change rien à un peuple avant que celui-ci ne change ce qui est en lui. »<sup>2</sup>

Mais quel est donc cet homme ainsi placé au centre de ces préoccupations ? Et quelle relation significative peut-il entretenir avec l'animal, que l'on considère couramment comme faisant seulement partie d'une « nature environnante » ?

C'est ce que nous nous proposons d'évoquer ici, en mettant en perspective ces questions à la lumière même de la rencontre entre un saint chrétien et un sultan musulman, lequel, comme il l'a été dit, n'était pas seulement une autorité temporelle, mais aussi, et surtout, un cheminant sur la voie de Dieu. C'est d'ailleurs cette affinité spirituelle qui permet à chacun d'entre eux, à travers une telle rencontre, de « s'élever à une Parole commune », suivant en cela l'invitation du Coran lui-même.<sup>3</sup>

- 
1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Marseille.
  2. Coran, 13 : 11.
  3. Coran, 3 : 64.

Cet homme, susceptible d'une écologie intégrale, garant de l'équilibre et de l'harmonie en ce monde, trouve certainement un excellent modèle en saint François ou d'autres saints chrétiens et musulmans, ceux que la tradition islamique appelle, les « amis de Dieu » (*awliyâ' Allâh*).

Mais si l'on considère l'écart entre le comportement des prophètes et des saints, et celui de nombre de nos contemporains, certains seraient tentés de croire que la sainteté n'a rien à voir avec le destin de l'homme. Il semble, en effet, qu'une grande partie des générations actuelles ait oublié ce qui constitue le but même de l'existence humaine, et qui n'est autre que la sainteté, cette sainteté qui n'est ni chrétienne, ni musulmane, ni juive, de même que Dieu n'est ni chrétien, ni musulman, ni juif, mais Il est le Dieu unique de tous les hommes, tandis que seules diffèrent les voies qui mènent à Lui.

### *Le rapport entre l'homme et les animaux en islam*

L'actualité se fait fréquemment l'écho de maltraitances envers les animaux, qu'ils soient familiers ou d'abattoir. Ces faits, ou plutôt ces méfaits, résultent d'une chosification des animaux et, peut-être, en miroir, d'une chosification de l'homme lui-même. Cette chosification de l'animal, extrême en notre temps, est la conséquence directe de la théorie de l'animal-machine formulée par Descartes, lequel alla jusqu'à déclarer, dans son *Discours de la méthode*, que « les hurlements que pousse un animal pendant une vivisection n'ont pas plus de signification que le timbre d'une pendule. » Les réactions de l'animal seraient, toujours selon lui, purement mécaniques, dans la mesure où l'animal serait dénué de conscience, cette conscience que Descartes liait nécessairement à la raison, à la pensée humaine.

Pourtant, pour la tradition islamique, comme pour les Pères de l'Eglise, si l'homme est un animal dit « raisonnable », cette faculté qui le distingue effectivement de l'animal n'implique pas, en elle-même, de supériorité sur l'animal, et elle ne présume pas non plus,

chez l'animal, l'absence de conscience. La conscience de l'animal obéit simplement à d'autres modalités que celles de la conscience humaine. La conscience, du point de vue des traditions spirituelles et des religions, est liée au principe vital, ce que l'islam nomme *al-rûh*, l'Esprit, manifesté par le souffle de vie.

La proximité de l'animal et de l'homme est affirmée par le Coran à plusieurs reprises. Plusieurs sourates portent d'ailleurs un titre qui fait référence aux animaux comme « Les bestiaux », « Les abeilles », « Les fourmis » ou « L'araignée ». Dans la sourate « Les bestiaux », par exemple, le Coran évoque ainsi la correspondance entre l'animal et l'homme : « Il n'y a pas d'animaux sur la terre ni d'oiseaux volant de leurs ailes qui ne forment comme vous des communautés... Ils seront ensuite rassemblés vers leur Seigneur. »<sup>4</sup> Il n'est pas question ici d'espèces, mais bien de « communautés » (*umam*, pluriel de *umma*) instituées par Dieu, qui, à l'image des communautés humaines, suivent les règles que Dieu leur a données.

La sourate « Les abeilles » affirme que celles-ci ont reçu une révélation divine,<sup>5</sup> et le Coran enseigne que l'ensemble des espèces vivantes sont porteuses de foi, et accomplissent un culte qui leur est propre : « Les sept cieux, la terre et ce qu'ils contiennent Le glorifient. Il n'est pas une créature qui ne célèbre Sa louange. Mais vous ne comprenez pas leur mode de glorification. »<sup>6</sup> Dans un autre verset, on lit : « Devant Dieu se prosterne ce qui est dans les cieux et sur la terre, les animaux et les anges, et ils ne se montrent pas arrogants »<sup>7</sup> ; et encore : « Ne vois-tu pas que ceux qui habitent les cieux et la terre louent Dieu, ainsi que les oiseaux en rangs ? Chacun connaît Sa prière et Sa louange. Et Dieu sait ce qu'ils font. »<sup>8</sup>

La présence de l'homme ne résulte donc pas de cette faculté particulière qui le distingue de l'animal, la raison, la pensée, le mental,

---

4. Coran, 6 : 38.

5. Coran, 16 : 68.

6. Coran, 17 : 44.

7. Coran, 16 : 49.

8. Coran, 24 : 41.

caractéristique de l'âme humaine qui n'est d'ailleurs positive que lorsqu'elle est soumise à Dieu. La préséance de l'homme résulte de sa nature primordiale (*fitra*), celle que Dieu a imprimée en lui, en le créant « selon Sa forme » ou « selon la forme du Tout-Miséricordieux », pour reprendre les termes d'une célèbre tradition prophétique, ou encore, dans le langage de la Bible, « à Son image et ressemblance ».

Cette préséance de l'homme se réalise par le fait que l'homme, selon la Parole coranique, reçoit de Dieu la connaissance de tous les Noms,<sup>9</sup> et qu'en les appelant par leur nom, l'homme reconnaît la nature intime des autres créatures et des animaux. « Dieu, explique Ibn 'Arabî, a accordé un privilège à l'homme par rapport à l'univers, qui lui permet de gouverner et d'ordonner les choses. »

Ce privilège tient à sa fonction de représentant, vicaire ou lieutenant (*khalîfa*) de Dieu sur Terre.<sup>10</sup> Mais cette autorité de l'homme ne signifie pas qu'il possède la liberté d'exploiter inconsidérément les richesses de l'univers et *a fortiori* les animaux, qui sont vivants et proches de lui. Il lui appartient plutôt d'en prendre soin, car Dieu a fait de lui un gestionnaire responsable de toute la création. Et cette noble mission, il doit l'accomplir à la semblance de Dieu, c'est-à-dire avec miséricorde, bonté et bienfaisance.

Si Dieu a donné, selon plusieurs versets du Coran, vocation aux animaux d'être utiles à l'homme, par la nourriture qu'ils lui procurent, pour sa vêture, comme animaux de charge ou encore pour la beauté intérieure et extérieure qui se manifeste en leur compagnie, encore faut-il que l'homme se comporte avec eux de la meilleure façon. « Sois bienfaisant envers les autres comme Dieu l'a été envers toi ! »<sup>11</sup>

Par ailleurs, les animaux eux-mêmes expriment, par leur être et leur attitude, un aspect de la miséricorde de Dieu. Ils offrent en cela à la fois un enseignement à méditer et un modèle à suivre. Le Pro-

---

9. Coran, 2 : 31.

10. Coran, 2 : 30.

11. Coran, 28 : 77.

phète Muhammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soit sur lui) enseigne : « Dieu a partagé la miséricorde en cent parts. Il a fait descendre une part parmi les djinns, les hommes, les animaux et les insectes. C'est en vertu de cette part de miséricorde qu'ils se témoignent entre eux compassion et affection. C'est encore grâce à elle que l'animal éprouve de la tendresse pour son petit, au point que la jument lève son sabot de peur d'écraser son poulain. »<sup>12</sup> Le Prophète disait également que « quiconque se montre bienveillant envers une créature vivante en sera récompensé. »

### *Sainteté et symbolisme animal*

Les récits des prophètes et des saints abondent de leur relation avec les animaux et de la connaissance de leur langue. Le Coran évoque ainsi l'histoire de Salomon avec les fourmis, ou encore le « langage des oiseaux » qui fut révélé à David et à Salomon.<sup>13</sup> On rapporte de même que le Prophète Muhammad pouvait entendre les plaintes d'un chameau maltraité, ou encore la louange que lui adressait un lézard.

Héritiers des prophètes sur le chemin de la connaissance de Dieu, nombreux sont les saints qui reçoivent le don miraculeux de communiquer avec les animaux, comme on peut le voir à travers les récits de leur vie extraordinaire. En lisant ces récits et en les méditant, on se rendra compte que le rapport que François, par exemple, entretenait avec les animaux, comme celui d'autres saints, n'était ni romantique, ni panthéiste, ni seulement écologique, mais religieux et spirituel.

Les échanges entre François et les animaux ne relèvent ni de l'allégorie ni d'une puérité de « simples d'esprits ». Celano nous dit que François parle aux animaux « parce qu'il avait la grâce de la simplicité ». Effet de la grâce, cette harmonie cosmique est le fruit d'un processus métaphysique permettant d'accéder à l'unité pro-

---

12. Rapporté par Bukhârî et Muslim.

13. Coran, 27 : 15-22.

fonde de l'être, comme reconquête de l'état primordial paradisiaque de l'homme et anticipation de l'accomplissement eschatologique de la Paix universelle, de la Paix de Dieu.

Il existe une correspondance profonde entre le saint et l'animal. Ce n'est qu'après avoir pratiqué l'effort spirituel (*al-mujâhada*), qui constitue « le plus grand jihad », la seule guerre sainte de l'islam, qu'après avoir réalisé la pauvreté, le dépouillement de tout ce qui est autre que Dieu, que l'homme redécouvre, révèle en lui la portée théophanique de sa propre nature et de la « nature », qui n'est pas que nature mais créature ; et c'est ainsi qu'il renoue et approfondit le lien fraternel qui l'unit à tous les êtres vivants, et aux animaux en particulier.

Cet effort spirituel et ce dépouillement de l'âme, qui caractérisent le cheminement vers la sainteté, ont souvent été exprimés sous forme symbolique en référence à certains animaux et à leurs caractéristiques. Ainsi, les rapports de François avec les animaux traduisent d'abord sa relation avec ses propres bêtes intérieures, celles qui sont enfouies et sommeillent en son âme, et l'influencent. Ces bêtes-là, tantôt féroces, tantôt rusées, tantôt fourbes, saint François les a domestiquées, apprivoisées, attelées au chariot de son esprit.

C'est ainsi qu'au contact de François les désagréables corvidés se transformaient en oiseaux doux, attentifs, aimables, joueurs, parce qu'il avait domestiqué les corbeaux en lui. C'est aussi parce que le loup qui était en lui avait été apprivoisé, qu'il put apprivoiser le loup visible de Gubbio qui terrorisait ses habitants. On se souvient aussi du sermon des oiseaux, qui fait écho au *Colloque des oiseaux* de Farîduddîn 'Attâr, dans lequel les oiseaux se mettent en vol pour chercher et connaître le *Simorgh*, symbole de Dieu. Chacun de ces oiseaux, sous la guidance de la Huppe, symbole de l'Esprit, doit se détacher de ses passions et de ses faiblesses particulières, pour poursuivre avec les autres son envol vers le *Simorgh*.

François n'est pas un pacifiste mais un pacifique, parce que pacifié en Dieu. Et c'est ainsi qu'il salue les animaux en leur disant : « Que le Seigneur vous donne la Paix ! », Sa Paix. Mais, dans cet effort spirituel, d'autres oiseaux en lui et à l'extérieur l'assistent et l'incitent :

le rossignol et son chant de louange ; l'alouette et sa prévenance ; le faisan qui le réveille pour la prière, à l'instar du coq, signe de Dieu envoyé à Adam après sa chute, comme le rapporte la tradition islamique. C'est ainsi que, dans le monastère de François à l'Alverne, vit une famille de rouges-gorges, « non comme des invités » mais comme « les membres de la famille », nous rapporte Celano.

En ces temps où les terres sauvages et leurs communautés d'animaux reculent, où la ruralité elle-même est profanée au point qu'on voudrait exclure les chants du coq, de la grenouille et des cigales, qui expriment pourtant, comme on l'a vu, leurs louanges au Créateur, les animaux dit « domestiques », familiers, semblent assurer une fonction de proximité spirituelle et de rappel du Sacré, dans toute la diversité et la beauté extérieure et intérieure qu'ils manifestent.

La tradition islamique souligne à ce sujet la place et le rôle des chats. Animaux familiers par excellence, les chats sont tellement proches de l'homme que le Prophète donna à un de ses compagnons le nom d'Abû Hurayra, « le père du chaton », tant son affection à leur égard était grande. Les chats sont considérés comme des membres de la famille, de la maisonnée. N'étant pas source d'impureté rituelle, ils sont libres de circuler dans la mosquée, et de boire l'eau des récipients destinés aux ablutions. « L'amour des chats, dit encore le Prophète, fait partie de la foi. Aimez, fût-ce un chat ! » On raconte que la proximité du Prophète et de sa chatte Mu'izza, était telle qu'il préféra couper la manche de son manteau plutôt que de la réveiller, au moment de quitter une de ses assemblées.<sup>14</sup>

---

14. Bien qu'il ne bénéficie pas du même symbolisme dans la tradition islamique, le chien n'est pas non plus ignoré des saints. Un maître marocain, 'Ibn 'Ajiba, dans son commentaire de la sourate de la Caverne, rapporte que le chien qui gardait l'entrée de la Caverne avait suivi les jeunes gens qui y avaient trouvé refuge. Lorsqu'ils le croisèrent dans leur exode, ceux-ci voulurent l'éloigner à plusieurs reprises, mais il revenait sans cesse, jusqu'au moment où Dieu fit parler le chien qui leur dit alors : « Ô amis de Dieu, n'ayez crainte, je ne vous veux aucun mal ! J'aime ceux que Dieu aime. Dormez donc, je monte la garde. » On dit qu'il fut lui aussi plongé dans un profond sommeil comme les gens de la Caverne, et qu'il bénéficia avec eux de la même bénédiction, car tel est le bienfait réservé à la compagnie des élus.

Comment ne pas évoquer, enfin, l'histoire émouvante de Qaswâ', la chamelle du Prophète, qui l'avait notamment guidé pour établir, à Médine, son lieu de résidence et en même temps lieu de la première mosquée, et qui, lors de la mort du Prophète, s'en alla toute la nuit, errant, désespérée, dans le désert. Retournant par la suite à Médine, chaque soir elle se rendait à la mosquée du Prophète pleurant et frappant sa tête sur ses marches d'entrée. Une nuit, elle frappa si fort sa tête contre le mur qu'elle en mourut.

Chez François, l'humble alouette, nous dit Celano, vient à sa mort chanter « une plainte joyeuse » et « un alléluia triste », avant de se laisser mourir.

### *Dignité de l'animal et sacrifice rituel*

L'exemple donné par les prophètes et les saints, par leur comportement bienfaisant envers les animaux, est une source d'inspiration que la société d'aujourd'hui aurait grand intérêt à connaître. Ils sont porteurs d'une sagesse et d'un modèle de bonté qui nous apprennent la juste mesure autant que les conséquences de nos actes.

La tradition prophétique abonde de recommandations en ce sens, comme l'exemple de cette femme qui ira au Paradis simplement pour avoir donné du lait à un chat assoiffé, ou l'exemple de cet homme qui sera sauvé pour avoir abreuvé un chien. Le Prophète a interdit également de se servir des animaux pour des jeux et des combats, de se servir d'une poule comme cible, de priver la mère de ses oisillons, de marquer ou de frapper un animal à la face. Le Prophète enjoignait ainsi de respecter les animaux, car eux-aussi, disait-il, « ont leur dignité ».

Selon une parole prophétique, « celui qui tue un petit oiseau sans raison verra celui-ci crier au Jour de la Résurrection à l'attention de Dieu : Seigneur, untel m'a tué sans raison ! Il n'a nullement tiré profit de mon existence, et ne m'a pas laissé manger les graines de la terre. » Cette relation de l'homme et de l'animal face à la souffrance et à la mort nous interpelle particulièrement, concernant les animaux que nous consommons. On voit ici que le petit oiseau ne se plaint pas de

sa mort. Il ne doute pas des deux mondes, l'ici-bas et l'au-delà, ni de leur unité, ni de sa vocation au service de l'homme. Il se plaint de l'inutilité de la mort qui lui a été donnée, et de l'injustice, c'est-à-dire de la non-conformité, de celui qui l'a tué, sans motif légitime.

Saint François n'était pas végétarien. On explique que c'est parce qu'il ne refusait pas la nourriture qu'on lui offrait. Sans doute, mais on peut entendre aussi par là qu'il ne refusait pas non plus le sacrifice de l'animal lui-même. Dans son sacrifice, l'animal est conforme à la volonté de Dieu. Chez les juifs et les musulmans, on le sait, ce sacrifice doit obéir à des conditions rituelles. Plutôt que « sacrifier un animal », ne devrait-on pas dire plus précisément que « l'animal se sacrifie » pour que l'homme puisse vivre physiquement et spirituellement ?

Cette conscience sacrificielle évoque par anticipation le Paradis où, d'après une tradition prophétique, « on trouvera des oiseaux dont les cous sont allongés et qui volent autour de l'ami de Dieu, lui disent qu'ils vont se nourrir des prairies sous le Trône divin et ont bu de l'eau de Tasnîm et lui demandent s'il veut les manger. Si l'envie vient au Bienheureux, l'oiseau tombe immédiatement devant lui. Quand il a terminé de le manger, les os se rassemblent, et l'oiseau s'envole pour aller se nourrir à nouveau. »

Le saint comme l'animal ont connaissance de la réalité des deux mondes, du lien qui les unit, et de l'éternité. Mais si la mort n'est qu'un passage, ce passage est douloureux. Et c'est en raison de cette souffrance que l'abattage rituel, sacrificiel, est entouré de conditions strictes et de prescriptions précises qui visent à atténuer au maximum cette douleur. Il faut ainsi, selon la tradition, accompagner l'animal avec douceur, ne pas lui laisser voir l'instrument du sacrifice, ne pas l'abattre devant un autre animal, et le faire le plus rapidement possible, tout en s'appliquant et en agissant de la meilleure manière. Car, selon une autre tradition prophétique, « Dieu a prescrit l'excellence, la bienfaisance, le bel-agir (*ihsân*) en toute chose. Aussi, quand vous vous apprêtez à immoler une bête, faites-le de manière parfaite. Affûtez bien votre lame, et apaisez l'animal ! »<sup>15</sup>

---

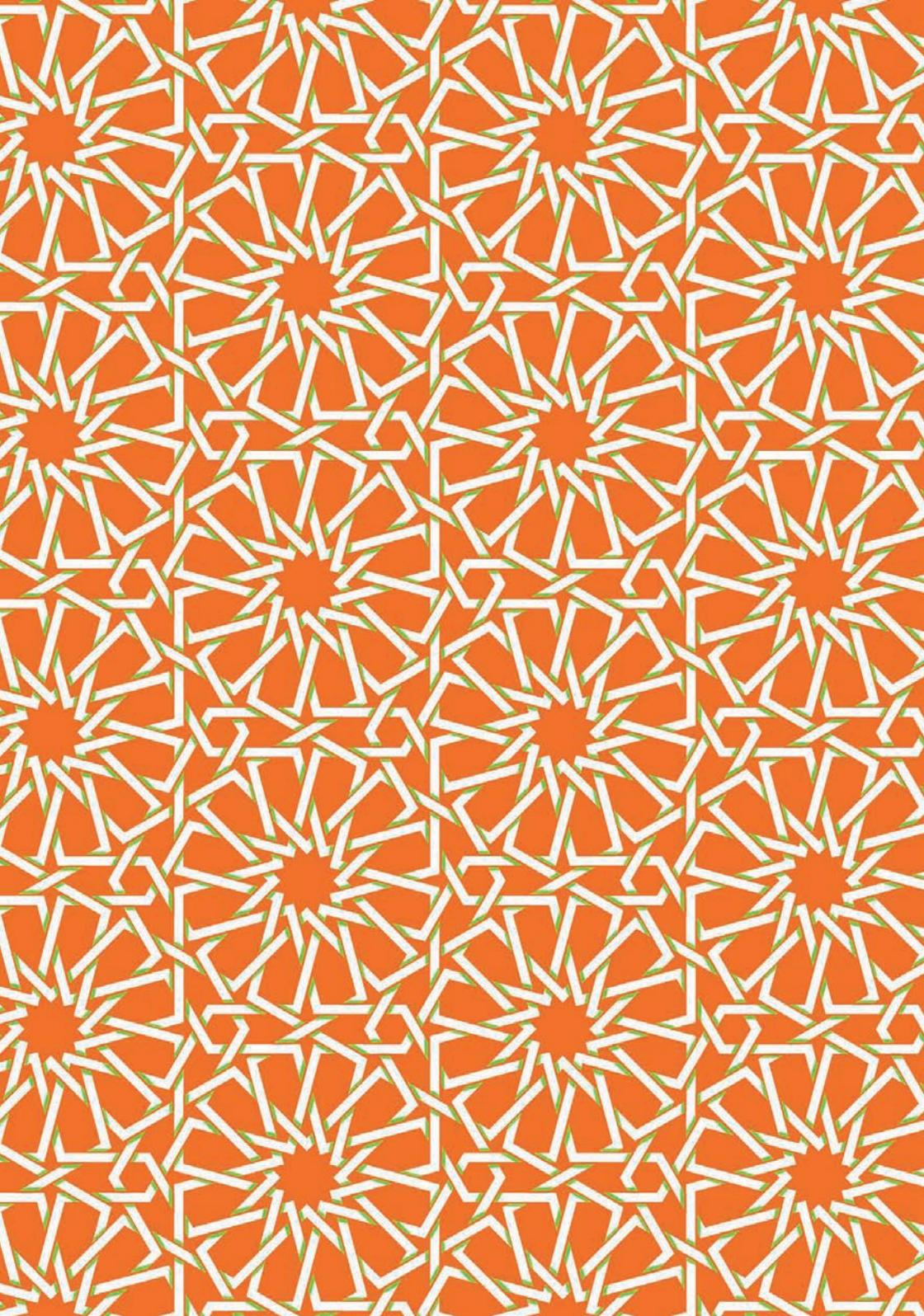
15. Rapporté par Muslim.

Plus que la question récurrente de l'étourdissement ou de l'électronarcose, la question qui se pose réellement est celle de l'abattage industriel en tant que tel, où ces conditions ne peuvent certainement pas être toujours respectées.

Alors que le rapport de l'homme aux autres créatures et à l'environnement est de plus en plus problématique, force est de constater que les solutions envisagées reposent principalement sur une approche et des procédés extérieurs, comme le note le pape François dans son encyclique *Laudato Si'*. Ces questions ne pourront trouver de réponses socialement, humainement ou économiquement acceptables partout et par tous, si l'on oublie de les mettre en perspective avec la présence de Dieu dans l'existence tout entière.

Dans cette perspective, il est plus que jamais nécessaire de retrouver la sensibilité spirituelle, religieuse et éthique qui accompagne nécessairement la conscience métaphysique. Ce n'est qu'à travers la prise de conscience de cette dimension essentielle que nous comprendrons en quoi la crise environnementale que traverse le monde d'aujourd'hui, comme d'ailleurs toutes les autres crises, est, avant tout, une crise spirituelle.

Nul doute que la rencontre de Damiette entre saint François et le sultan peut nous aider à reconnaître les maux d'une humanité en crise, pour savoir comment les traiter, et trouver ensemble, dans le prolongement de notre réunion de ce jour, les voies de la guérison qui s'impose, avec l'aide de Dieu.



# Dialogue interreligieux et métaphysique<sup>1</sup>

Abd-al-Haqq Guiderdoni

Directeur de l'IHEI

La rencontre de Damiette est un événement majeur de l'histoire du dialogue islamo-chrétien, qui est passé presque inaperçu à l'époque, et dont nous découvrons l'importance, après 800 ans. Ces temps du début du XIII<sup>ème</sup> siècle étaient difficiles. C'était l'époque des croisades, affrontements entre monde chrétien et monde musulman, mais aussi celle des divisions internes : discordes dans le camp chrétien entre Jean de Brienne et Pélage, le légat du Pape, différends en Egypte et Syrie entre chiïtes et sunnites, fragmentation du califat abbasside en royaumes et sultanats, et premières menaces de l'empire mongol de Genghis Khan à l'Est. Comment, dans ce contexte tendu, deux hommes très différents (par leur origine, leur religion, leur culture, et leur situation sociale) ont-ils réussi à se comprendre, et à s'apprécier ?

Sans doute saint François et al-Malik al-Kâmil avaient-ils conscience d'une convergence, « au-delà » des mots et des formes. C'est le rappel de cet au-delà des contingences, en Dieu l'Unique, qui constitue la leçon de Damiette, et dont nous entendons l'écho aujourd'hui, en des temps tout aussi difficiles, où discordes et divisions posent la question de notre avenir commun.

Le début de ce XXI<sup>ème</sup> siècle a amplifié, de façon spectaculaire, les changements observés à la fin du siècle précédent : les échanges économiques planétaires s'intensifient, la science et la technologie façonnent toujours davantage notre organisation sociale, nos comportements, et notre vision du monde, et la multiplication des moyens de communication et d'information étend la présence des

---

1. Texte de l'intervention présentée lors du colloque de Lyon.

cultures et des religions en tout point de la planète. Si ces tendances sont porteuses de réelles opportunités, il faut aussi constater que l'humanité est victime de plusieurs crises : crise politique due à la perte de confiance dans les responsables publics, crise sociale liée à l'inégale répartition des richesses, crise du modèle d'éducation nécessaire pour vivre dans un monde globalisé, crise de l'identité culturelle, et enfin la dramatique crise de la pression anthropique sur l'environnement causée par un modèle de développement qui n'est pas soutenable à moyen et à long terme. Le problème est que toutes ces crises dépendent les unes des autres, et se produisent en même temps, ce qui en rend la solution extrêmement difficile, si bien que certains observateurs en sont venus à parler de *méta-crise*. Le risque est grand que ces crises simultanées provoquent conflits et affrontements violents, et que chaque société, chaque religion, se replie sur elle-même. La méta-crise provoquera-t-elle le choc des civilisations annoncé il y a plusieurs décennies ? Nous ne pouvons nous y résoudre. Plus que jamais, le dialogue apparaît nécessaire pour identifier, et désamorcer, ces dangers potentiels.

Mais dialoguer suppose un langage commun. Or c'est bien ici que se pose le problème. Il semblerait que les différentes cultures de l'humanité, une humanité qui n'a jamais autant communiqué qu'aujourd'hui, ne soient plus en état de se connaître ni de se comprendre réellement. Bien sûr, ce n'est pas l'information factuelle qui manque. Jamais la connaissance humaine n'a été aussi largement accessible, jamais elle n'a été aussi documentée dans les livres, jamais elle n'a été autant analysée dans ses moindres détails. Mais, malgré cela, le fossé semble s'élargir entre les religions et les cultures, un fossé que certains pensent à ce point irréductible qu'une confrontation serait inévitable.

Quel langage commun trouver pour tenter d'éviter un tel désastre ? Notre modèle de société, qui donne le primat à la valeur économique et financière du « toujours plus », et qui est répandu maintenant sur la terre entière, s'avère incapable de répondre à la question du « pourquoi », c'est-à-dire à la question du *sens*, tout à la fois de l'humanité, et de la vie de chacun d'entre nous. Or cette

question du sens, qui fut chère à saint François, est essentielle au dialogue. Sans elle, le dialogue n'est qu'un échange diplomatique sans consistance. Il ne produit pas une véritable « entente », c'est-à-dire la conscience de « tendre ensemble » vers un but commun.

C'est bien cela qui semble faire défaut à l'humanité du XXI<sup>ème</sup> siècle : l'acceptation d'une communauté de destin, la conscience d'un but vers lequel converger, l'intuition d'une vérité qui donne à l'existence de l'humanité sa pleine signification. En un mot, ce qui manque, c'est une conscience partagée de l'*universalité* du parcours humain, une universalité qui donne une justification et une cohérence aux différences de religion, de culture et de coutume, et qui permette en même temps de dépasser, « par en haut », ces différences, en une réalité qui les transcende. Le sens de l'universalité, c'est, selon l'étymologie latine de *versus unum*, le fait d'être « tourné vers l'Un », l'Un métaphysique dont tout procède et vers lequel tout retourne.

Ce qui a été abandonné, au cours du développement de nos sociétés modernes, c'est le sens de l'universalité, c'est-à-dire le sens métaphysique de l'unité fondamentale sous-jacente à la diversité, un sens que toutes les religions conservent dans leur patrimoine spirituel. Et ces sociétés, désormais pénétrées, à des degrés divers, par cette pensée privée de but ultime, se débattent avec ce handicap. Pour résoudre la méta-crise, peut-être ne nous reste-t-il plus qu'un retour à la *métaphysique*. Non une métaphysique comme branche morte de la philosophie, mais une métaphysique vivante et vécue, vivifiée par le sens de ce qui est vraiment important dans notre vie.

Retrouver, par le sens de la métaphysique, le goût de l'unité, est l'enjeu principal qui se présente à nous. Reportons-nous un instant, par la pensée, à la situation médiévale. Certes, à bien des égards, ces temps-là étaient durs. Mais les hommes et les femmes de cette époque, qu'ils soient juifs, chrétiens, ou musulmans, d'un côté ou de l'autre de la Méditerranée – et rappelons-nous qu'ils étaient présents au nord comme au sud de la Méditerranée – ces hommes et ces femmes partageaient une même vision de la réalité. Ils avaient foi dans le Dieu unique, à la fois absolument transcen-

dant et secrètement présent auprès de nous. Ils concevaient le monde comme une succession de signes faisant sens, comme une création pointant vers son Créateur, comme un miracle quotidien de grandeur et de beauté renvoyant à la Grandeur et à la Beauté de son Auteur. Ils adhéraient à la vocation de l'être humain à la connaissance de la Vérité et de la Réalité, qui sont des noms de Dieu, une vocation paradoxale à la connaissance de l'infini et de l'éternel, qui constitue précisément la dignité inaliénable de l'être humain, ce qui le rend humain et le distingue des autres créatures. Enfin, ils croyaient à la Révélation, à la possibilité sidérante que Dieu, infini et éternel, puisse manifester Sa parole dans un lieu et un temps, pour fournir une guidance à l'être humain. Certes, certains croyants étaient bel et bien persuadés que leur révélation était la seule à être authentique. Mais il y eut aussi le témoignage unanime des spirituels et des mystiques pour attester l'unicité de la vocation spirituelle, au-delà des formes dogmatiques qui demeurent indispensables, comme le récipient l'est pour contenir la boisson. Ces hommes et ces femmes vivaient dans des temps qui étaient durs, mais ils savaient *pourquoi* ils vivaient. Nos temps sont peut-être moins durs – d'ailleurs, en sommes-nous vraiment sûrs ? – mais, pour beaucoup d'entre nous, la vie n'a pas de sens en soi, et ne nous paraît vivable que si nous choisissons de lui en fixer un, tout arbitrairement, ou plus souvent hélas, si nous nous étourdissons dans un consumérisme effréné.

Comme les révélations antérieures, l'islam demande de témoigner du Dieu unique, dont le nom arabe est Allâh, le Dieu de toute l'humanité, *al-Rahmân al-Rahîm*, Dieu d'amour et de miséricorde, qui, par sa *rahma*, crée le monde et y fait descendre Ses révélations, comme autant d'adaptations providentielles de la tradition immuable, *al-dîn al-qayyim*, la religion unique de l'humanité, depuis le premier prophète, Adam (sur lui la paix), jusqu'au dernier, Muhammad (sur lui la paix et la bénédiction de Dieu), en passant par tous les prophètes, connus et inconnus, et notamment par Abraham, Moïse et Jésus (sur eux tous la paix), et, comme le disent les musulmans en répétant le Coran, « nous ne faisons de différence

entre aucun des prophètes ».<sup>2</sup> De même que la pluralité des langues et des cultures est une bénédiction voulue par Dieu qui aime la diversité, la pluralité des révélations et des communautés, qui répond à la pluralité des langues, est aussi voulue par Dieu : « Nous n’envoyons de prophète qu’avec la langue de son peuple, afin qu’il l’éclaire. »<sup>3</sup> Certes il s’agit là d’un don, mais aussi d’une épreuve : « Si Dieu l’avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais Il a voulu vous éprouver par le don qu’Il vous a fait. Rivalisez entre vous dans les bonnes actions. Votre retour à tous se fera vers Dieu. C’est alors qu’Il vous informera sur vos divergences. »<sup>4</sup> Donc l’explication de la pluralité des messages religieux est reportée dans l’Autre monde, mais il convient, dans l’attente de cette connaissance eschatologique, de conserver la conscience de l’universalité de la tradition primordiale, et de « rivaliser dans les bonnes actions ». L’être humain, créé à l’image et à la ressemblance de Dieu – nous, musulmans, disons, créé « selon la forme spirituelle du Tout-Miséricordieux » –, est placé par Dieu sur Terre, comme son lieutenant ou vice-régent, tel un jardinier dans un jardin qu’il doit apprendre à cultiver, et dont il peut user, à condition de ne pas en abuser.

Malgré la dureté du temps et l’exclusivisme de certains, les intellectuels, juifs, chrétiens et musulmans, au moyen-âge, partageaient une même vision du monde. Ibn Rushd, Maïmonide, saint Thomas d’Aquin, évoluaient dans un univers philosophique, scientifique et artistique commun, et les questions théologiques qu’ils abordaient se faisaient écho les unes aux autres. Saint François d’Assise pouvait parler de cœur à cœur avec le sultan al-Malik al-Kâmil alors que les armées croisées assiégeaient Damiette, et Jalâl-ad-dîn Rûmî dialoguait avec juifs et chrétiens de Konya, une ville située non loin du sanctuaire marial d’Ephèse, lieu des sept dormants que le Coran mentionne, comme il mentionne Marie, mère virginale de Jésus, le Messie (*sayyiduna ‘Isâ al-Masîh*) – sur eux deux la paix.

---

2. Coran, 2 : 285.

3. Coran, 14 : 4.

4. Coran, 5 : 48.

Dans la rencontre de Damiette, c'est bien l'Esprit qui en en jeu – et c'est là l'essentiel. L'Esprit est le souffle placé par Dieu dans l'être humain, un Esprit qui, parce qu'il n'est pas le nôtre, mais le Sien, nous ouvre justement à la possibilité de la connaissance universelle. Il ne peut donc y avoir de spiritualité sans la prise de conscience de ce Souffle divin, sans la référence à Dieu l'Unique qui souffle en nous. C'est ce Souffle qui œuvre en notre être, illumine notre âme, et la transforme. Car le Souffle agit non par addition, mais par soustraction. Il nous vide de nous-mêmes, polit notre cœur pour nous faire retrouver la *fitra*, cette nature spirituelle dans laquelle Adam fut créé. Comme le dit le poète persan Sana'i, « si la connaissance ne t'enlève pas à toi-même, mieux vaut l'ignorance que la connaissance. »

Ainsi l'intellect tourné vers l'universel a-t-il la capacité de savoir jusqu'où la raison peut aller, de marier la voie affirmative ou cataphatique, et la voie négative ou apophatique, l'action et la contemplation, la science et l'art, l'universalité des principes et leur concrétisation dans chaque lieu et chaque temps, à l'exemple du Prophète Muhammad (sur lui la paix et la bénédiction de Dieu), qui donnait à chaque réalité son *haqq*, son « droit » et son juste poids dans le seul Réel, qui est l'un des noms de Dieu.

Le sort de la planète se joue autour de cette mer commune de la Méditerranée, sur cet axe de l'Orient vers l'Occident où sont nées, et se sont répandues, les trois religions monothéistes – ou, plutôt, les révélations successives de la même religion monothéiste. Face aux enjeux du monde, la connaissance réciproque est indispensable. Il faut donc se connaître, se connaître pour se re-connaître dans cette dimension universelle commune à tous les êtres humains. Piégés entre la guerre et l'injustice, nous devons comprendre qu'il n'y a pas de paix sans justice, mais qu'il n'y a pas davantage de justice sans vérité, et que Paix, Justice et Vérité (*Al-Salâm, Al-'Adl, Al-Haqq*) sont trois des plus beaux noms du Dieu Unique. Il faut souhaiter que des ponts puissent être jetés entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud, entre la raison et la foi, entre l'action et la contemplation, pour travailler à cette connaissance.

Pour finir, je voudrais évoquer la nécessité de rendre visibles ces ponts, en créant des centres où une telle connaissance réciproque des religions, cultures et civilisations puisse être poursuivie dans une perspective d'universalité. La motivation est de retrouver la vocation à ce « vers l'Un », ce *versus unum*, qui a présidé dès l'origine aux modèles de la *madrasa* dans le monde musulman, et de l'université, l'*universitas*, dans le monde chrétien, modèles dont l'ambition a été, depuis lors, réduite à des études spécialisées. C'est le projet que veut porter l'Institut Français de Civilisation Musulmane (IFCM), adossé à la grande mosquée de Lyon, qui propose une meilleure connaissance de l'islam, mais aussi des autres religions, dans cette perspective d'ouverture vers la rencontre « au sommet ».

[www.ihei-asso.org](http://www.ihei-asso.org)



INSTITUT  
DES HAUTES  
ETUDES  
ISLAMIQUES